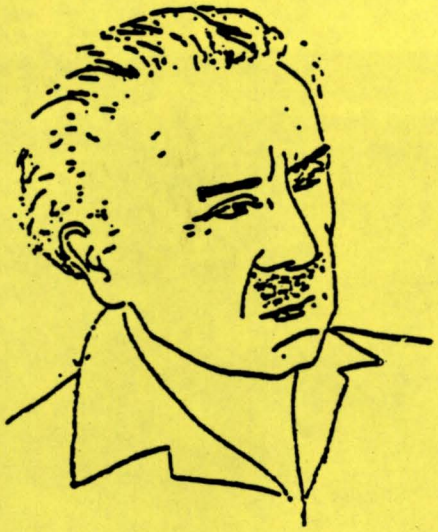


AMIS de FREINET et de son mouvement

N° 60

décembre 93

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 12 rue Daviers - 44600 Saint-NAZAIRE

****

SOMMAIRE

****

- Qui sommes-nous, Amis de Freinet ?.....P. Yvin p. 1

* A toi René Daniel.....Comité de rédaction p. 2
* Ils nous ont quittés.....P. Guérin p. 3
* Pour toi, Alexandre.....M. Pigeon p. 5
* Noël Biolley - Jean-Paul Boyer..... p. 6

- Le Mouvement Freinet : Une pédagogie populaire révolutionnaire.....H. Portier p. 7
- René Daniel, premier correspondant de Freinet.....H. Portier p.12
- Le Mouvement Freinet et la politique.....R.Daniel-J.Le Gal p.15
- L'Auto-organisation des élèves dans "l'Ecole du travail" des pédagogues soviétiques entre 1921 et 1929.....Cl. Guihaumé p.21
- Freinet de 1939 à 1941.....M. Barré p.33
- Freinet, sa pédagogie, son oeuvre, ...vues par.....A. Sakamoto p.42
- Lettre du japon.....A. Sakamoto p.49.

* Droits de l'Enfant.....J. Le Gal p.50

- Les Amis de Freinet à Préfailles..... p.51
- Organigramme des A.F..... p.55
- Projets 93-94 du secteur ICEM des A.F..... p.56

- Les Amis de Freinet au congrès de Pau
  * Coopérer ou non.....P. Yvin p.57
  * Problématique de la Coopération dans le Congrès.....J.M. Fouquier p.60
  * Atelier "Ecole Freinet de Vence"..... p.62
  * Atelier "Echanges internationaux"..... p.62
  * Conseil de l'Ecole de Vence.....P. Yvin p.64

- La S.N.C.F. en voie de disparition.....R. Ueberschlag p.65
- Pédagogie et société : Remarques et questions.....A. Lefeuvre p.67
- Bonne lecture : "Biologie de la Conscience".....M. Pigeon p.69

- A propos de l'Ecole Libertaire d'Oléron..... p.70

- Nous prenons la main.....Nouvelle équipe p.71.

Qui sommes - nous " AMIS DE FREINET " ?

L'article 4 des Statuts des " AMIS DE FREINET " précise bien le but de cette association.

-" L'Association a pour but de perpétuer par les moyens les plus efficaces le souvenir de Célestin FREINET, son oeuvre pédagogique philosophique, de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du mouvement que FREINET a fondé ".

Avant même la constitution définitive de cette Association (Au Congrès FREINET de GRENOBLE en 1969), notre camarade Marcel GOUZIL (l'animateur-fondateur des AMIS DE FREINET) écrivait :

" Nous n'entendons pas transformer cette Association en chapelle ou en haut lieu d'un culte. FREINET ne l'aurait pas permis et mon caractère ne me dispose pas à ce rôle."

Que recherchons-nous en lançant cette idée de rassembler les Amis de FREINET ? Nous recherchons avant tout à étendre l'action de FREINET et conserver l'oeuvre qu'Elise et FREINET ont fondée.

Notre revue y contribue :

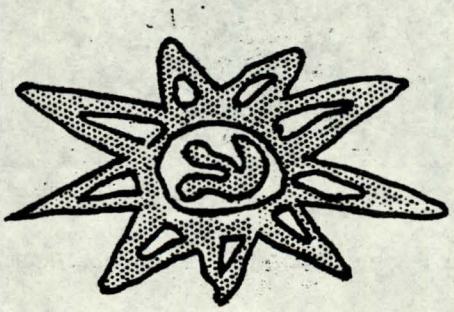
En réunissant le maximum de documentation illustrant l'oeuvre de FREINET, de ses premiers compagnons et de tout le mouvement, les documents pédagogiques, historiques, politiques, philosophiques concernant la Pédagogie FREINET.

Mais nous sommes aussi un secteur de travail de l'I.C.E.M.

Nous refusons tout consensus avec l'institution officielle, en faisant émerger les invariants, parfois oubliés, de la Pédagogie FREINET.

Ni gardiens d'un dogme, ni donneurs de leçons, nous voulons apporter notre point de vue, lié à notre attachement à une pédagogie de libre expression et de coopération à notre idéal laïque et pacifiste.

Pierre YVIN



A toi, René DANIEL, notre vieux camarade.

Qui d'entre nous, un peu ancien dans le mouvement, ne conserve l'image du limpide bleu de tes yeux, de ta silhouette fine, du rythme breton de ton élocution, de la claire simplicité du rappel des souvenirs de ton enfance scolaire ? Mais surtout de ta si riche expérience de pédago - ainsi disait-on naguère - celle de l'ancien combattant de 14-18 qui, comme Freinet, avait tenu à instruire en les éduquant des générations d'élèves au plus et au mieux des possibilités de chacun dans un esprit d'ouverture honnête !

Nous te revoyons, René, prenant part aux travaux et aux discussions des stages de l'Ecole Moderne au Château d'Aux, dans les années 1950 et 1960. Là même où Marcel Gouzil dirigeait l'Ecole de Plein Air de la Ville de Nantes, à La Montagne. Ecole Freinet s'il en fut.

Sensible, tu prônais cette pédagogie éducative que, premier et authentique compagnon des Freinet, tu avais élevée au niveau des meilleures et des plus humaines. Militant ferme mais discret dans ta simplicité, tu présentais aux jeunes collègues une référence, un modèle d'artisan incontestable de l'éducation moderne.

Nous savons combien tu avais été remué lors des retrouvailles de certains de tes anciens élèves, à Tréguenc, voilà quelques années. Ils entendaient fêter celui qui leur avait permis de "devenir ce qu'ils étaient".

René, ta disparition nous afflige et nous affligera longtemps. Tous les Amis de Freinet et de son Mouvement, également touchés, assurent de leur cordiale sympathie ton épouse Armande ainsi que ta fille et ton gendre Michel Debiève..

Salut à toi, René, salut !

Le comité de rédaction des "Amis de Freinet"



Photo : P. YVIN - Trévignon juillet 89

René DANIEL - Président de l'Association des "Amis de Freinet" depuis sa création

ILS NOUS ONT QUITTES . . .

Raymond MASSICOT - Odette PAULHIES - Alexandre TURPIN

****

Ils restent vivants dans l'esprit des militants de leur département, de leur région, mais je pense qu'il est bon qu'ils habitent aussi les camarades qui les connaissent moins intimement. Le suivi avec lequel ils ont milité pendant 30 ou 35 ans, dans notre aventure de l'enregistrement sonore à l'école, et qui s'ajoute à leur action quotidienne dans leur classe et ses environnements, mérite une attention particulière.

Leur présence dans nos stages de 10 à 12 jours chaque été, devenus rapidement rencontres familiales, comme stagiaires puis comme animateurs réguliers, a largement permis le développement de produits destinés à l'ensemble des enseignants. Ce fut d'abord la sonothèque coopérative de 1955 à 1962-63 qui compta jusqu'à 250 titres et contribua à faire connaître l'expression orale et les documents multimédias.

N'est-ce pas, Alexandre ? Les reportages sonores avec album diapositives, véritables petites B.T. SON, faites par la classe, sur Nantes et sa région, les "Métallos" d'Indret, les Cap Horniers et les grands voiliers, le port, ou l'arrivée des Américains en 1917, la Brière, la vie d'un instituteur dans la poche de St Nazaire en 1945...Etc...etc...

Activités scolaires de communication authentique, échanges entre les classes, les enfants devenant tour à tour producteurs de documents et utilisateurs de documentation.

Activités qui dépassent largement le cadre de l'école aussi, lorsque Maurice et Odette recueillaient les chants de grève en occitan du temps de Jaurès à Carmaux, la vie des paysans-mineurs du Rouergue, les derniers jours de la mine etc...De plus, Odette avait organisé les circuits "boule de neige" pour recueillir expression libre et chants libres chez les petits, une pêche qui se révéla fructueuse.

Il en est de même de l'évocation de la vie des enfants et de leurs parents, autrefois dans le Nivernais. L'école de Magny-Cours fut un phare. Les élèves de Jacqueline étaient devenus des maîtres ès-enregistrements sonores et Raymond, tout en tâtant de la bande, excellait dans l'aide qu'il apportait dans toutes les techniques graphiques et artistiques sous toutes leurs formes. La qualité éclatait sur le journal, les murs, dans les expos, les écoutes et aussi sur RADIO-FRANCE où les réalisations des classes étaient présentes.

Oui, car chaque fois que les prises de son faites par les enfants atteignaient une qualité suffisante, l'expression et les enquêtes recevaient une reconnaissance sociale grâce à notre ami Jean THEVENOT, la France entière en avait connaissance.

Elles étaient et sont toujours les témoins d'une époque et de son évolution et qui méritent d'être conservées comme des archives nationales... Le grand prix du disque "Patrimoine", Académie Charles CROS avec cassettes Radio-FRance, en 1983, consacre cette vocation.

Si nous pouvons dire que notre oeuvre collective a atteint un niveau professionnel permettant une diffusion commerciale sous la forme de 112 titres de BT SON multimédias, 41 disques d'expression des jeunes sur leur vie quotidienne, leurs préoccupations, leurs espoirs, et 24 livres-cassettes, soit 91 h 30 d'écoute continue (environ 1 500 000 produits diffusés) plus de 550 heures d'émission sur la Radio Nationale, c'est grâce aux qualités de tous les camarades. Ces trois amis disparus possédaient la compétence, un sens précis de la "part du maître"(*), de l'exigence, le souci de ne pas laisser les enfants à un stade de sous-sollicitation de leurs compétences, de la rigueur, facteurs indispensables à la réussite dans les Techniques Freinet.

Extrait de "Sirènes Nantaises"
N° 5 Mai-juin 68

" Jeunes démonstrateurs

Jeudi matin, j'avais rendez-vous avec le maitre, dans la rue du Bois-de-Hercé.

Gourdon était déjà dans la voiture de Mr TURPIN. Nous passons à l'école pour prendre le magnétophone.

Plus tard, Godard arrive et je vais chercher Cousineau. Nous attendons Trappu qui ne vient pas; tant pis, nous partons en direction de l'école du Pin Sec.

Nous déballons les magnétophones, les montons au deuxième étage et attendons. Peu à peu la salle se remplit et nous voyons entrer des personnes que nous connaissons : Mme Labédan et les deux stagiaires.

Monsieur l'Inspecteur explique l'emploi du temps de la matinée. Ensuite, le maitre commence à faire écouter des enregistrements à ses collègues. Il leur montre que le magnétophone est un moyen d'améliorer l'expression orale. Puis, nous leur expliquons et montrons comment on fait un montage.

Nous étions tous les quatre un peu intimidés de travailler devant tant d'instituteurs."

(Classe 5° trans. C.E.S. de Chantenay)

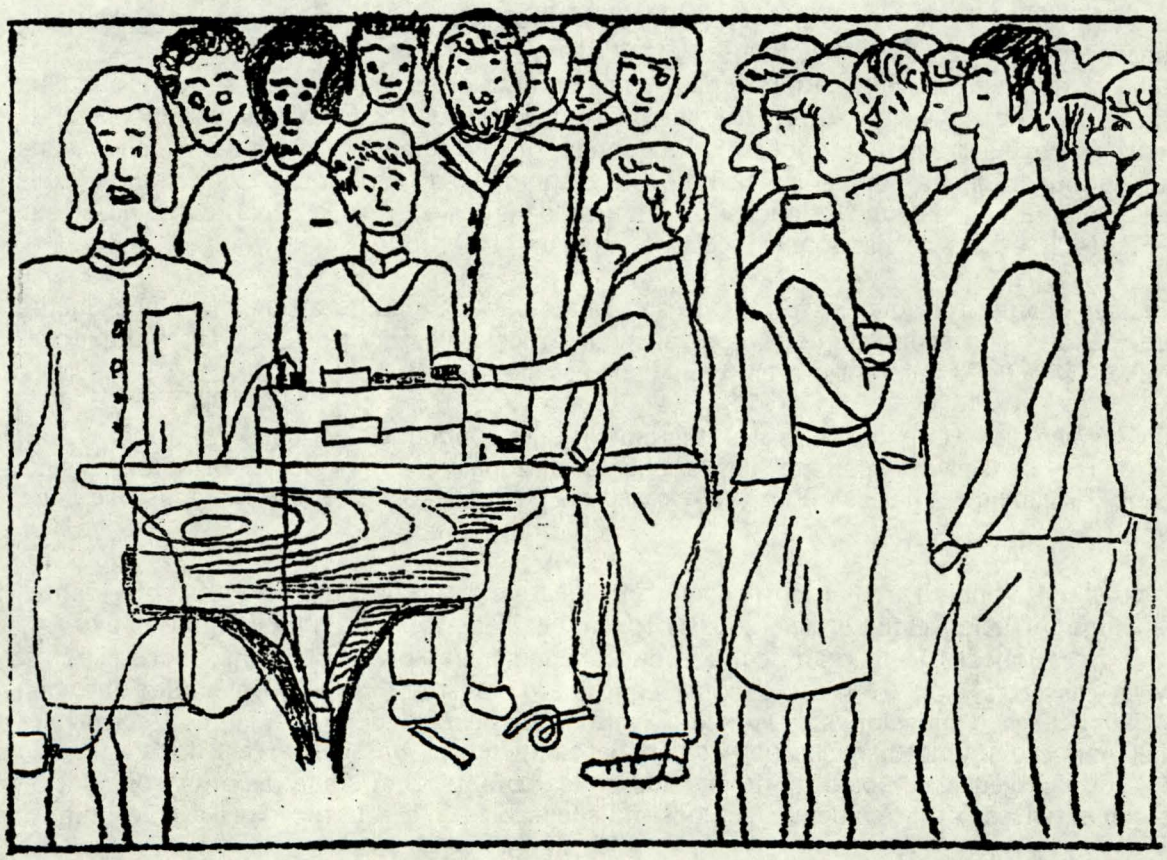
Jacqueline, Maurice, Andrée, on ne peut oublier l'importance de la vie de Raymond, d'Odette et d'Alexandre parmi nous, dans notre aventure, et même dans l'Histoire. Je puis vous assurer de notre fidèle amitié tissée au cours des années de travail et de détente en commun. C'est encore en revenant de notre rencontre de travail sur les livres-cassettes (série 1939-1945), début juin 93, qu'Alexandre a été touché par un malaise fatal.

On ne passe pas quelques 315 jours de vie commune dans les stages et rencontres sans que des liens solides se tissent entre nous.

Merci à vous, chers amis. Le travail continue.

Pierre GUERIN

(*)Ps. La "part du maître". Pendant des décennies, une chronique régulière de l'EDUCATEUR... Depuis plus de 20 ans, expression quasi disparue de notre vocabulaire... Fâcheux, à mon sens !... Ce n'est pas inné, ça se discute, ça se construit, se nuance, ça s'apprend... Illusion de laisser croire que c'est un facteur facile à apprivoiser.



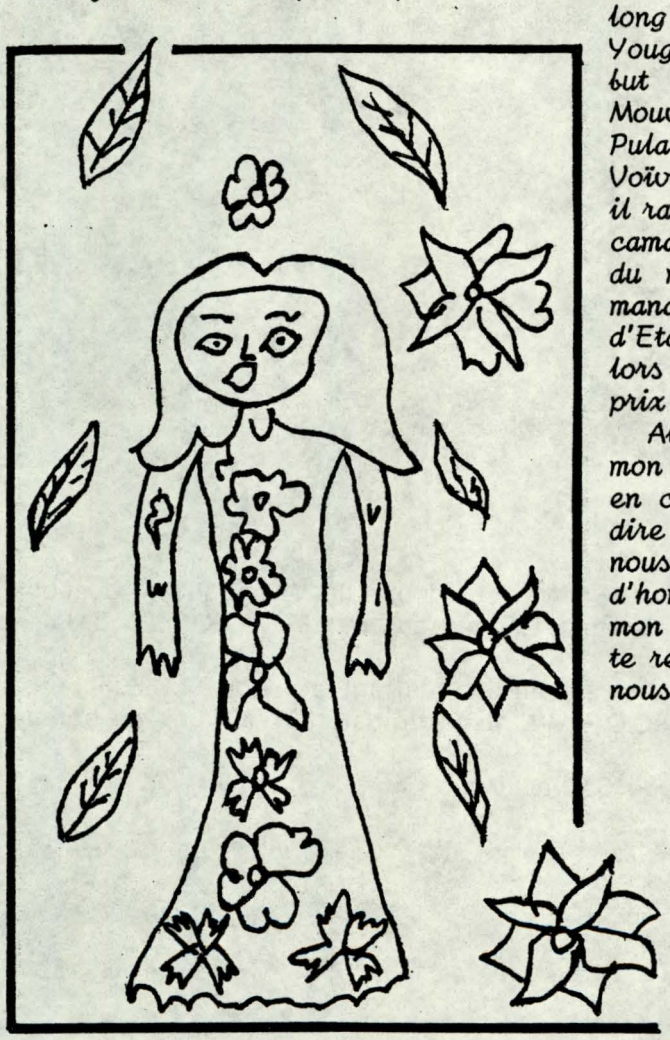
SIRENES NANTAISES

Pour toi, ALEXANDRE, en amitié.

Dans l'après-midi de ce mardi 15 juin dernier les allées du cimetière de Couëron groupaient près de ton cercueil fleuri, près d'Andrée ta femme, de tes enfants, de ton gendre et de ta belle-fille, de tes petits enfants, de tes proches, la foule de tes amis, de tes camarades de promo, celle des Amis de Freinet certains venus de loin.

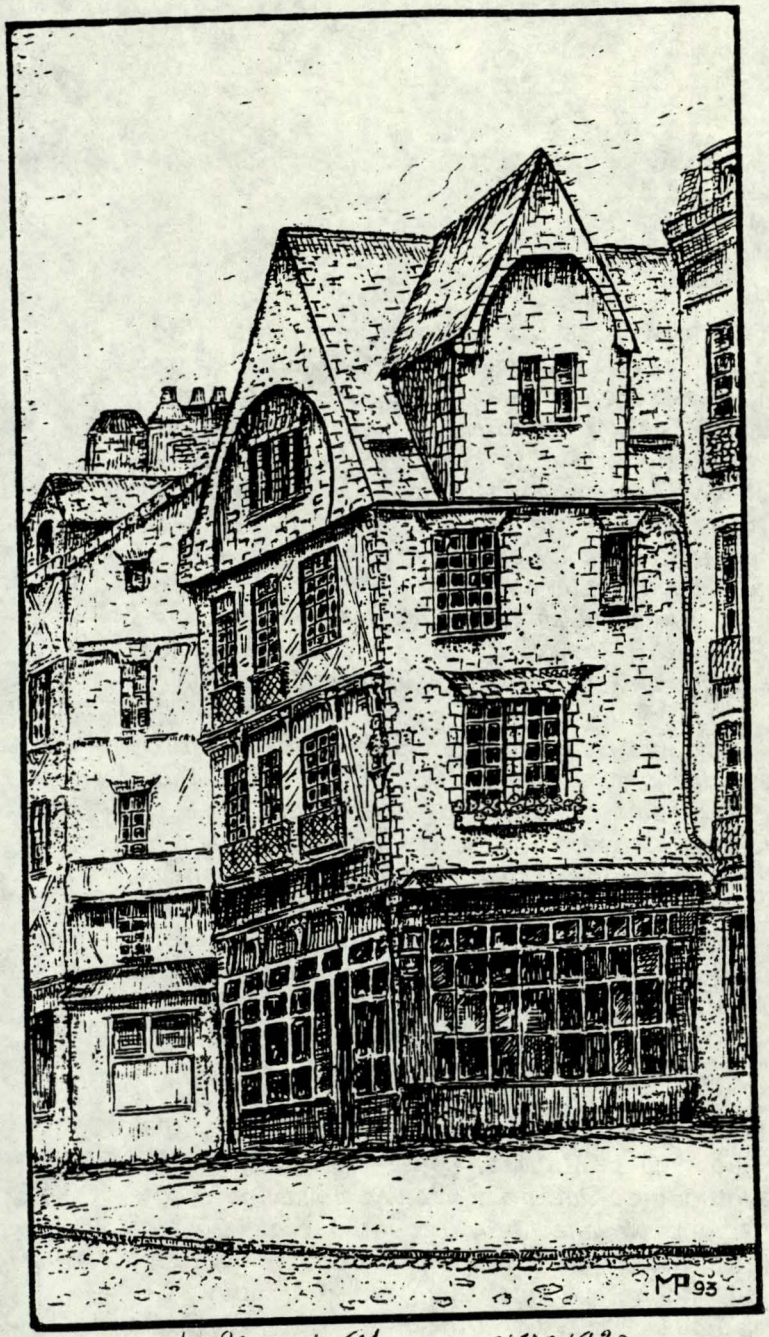
Nous t'accordions, Alexandre, une si cordiale et fidèle confiance que longtemps par petits groupes émus, nous sommes demeurés réunis près de toi. Nous évoquions de multiples souvenirs nous rattachant à toi. Des souvenirs qui en suscitaient de nouveaux nous ramenant toujours à la grande peine que tous nous avions éprouvée, à ce coup de tonnerre dans un ciel d'apparence claire, à cette brutale nouvelle de ton départ. Car, peu de jours auparavant, Andrée et toi, vous n'aviez oublié aucun de vos amis au cours de ce stage de preneurs de son du Groupe Freinet en Corrèze. Une carte signée de toi, d' Andrée et de quelques bons camarades nous avait joints, exprimant la joie de la réunion.

De fait, Andrée et toi, vous aviez été parmi les premiers à vous joindre à l'équipe que nous tentions de former dans notre département avec Marcel Gouzil, soucieux d'une pédagogie éducative d'esprit coopératif. Tes capacités d'ordre, ton sens de la comptabilité sérieuse avaient fait de toi non seulement le trésorier du groupe devenu "44", mais l'argentier de l'important congrès de Nantes en 1947. Tâche redoutable qui ne te rebutait pas ! Et ton brave sourire nous enchantait de surcroît. Trésorier, tu le fus d'emblée à la création du mouvement des Amis de Freinet : le C.C.P. du Centre de Nantes en attesterait au besoin. Puis tu as résilié cette fonction. Toujours, Alexandre, tu as été fidèle à notre philosophie de l'éducation. Tu nous accompagnais, avec Andrée, au long de ce fascinant voyage en ex-Yougoslavie où nous nous étions fixé comme but de présenter Freinet, Elise et le Mouvement aux éducateurs curieux, tant à Pula qu'à Zagreb, qu'à Belgrade qu'en Voïvodine. Que de souvenirs communs. Faut-il rappeler que, devenu avec quelques autres camarades, avec tes élèves, des spécialistes du magnétophone, ton travail n'avait pas manqué d'attirer l'attention de la Radio d'Etat avec Jean Thévenot en particulier lors d'un concours de preneurs de son. Un prix excellent était venu te récompenser.



Alexandre, je n'en finirais pas d'exprimer mon émotion faite de tant de souvenirs vécus en commun. Avant de te quitter, je tiens à dire à Andrée et à tous les tiens combien nous sommes nombreux à conserver ton image d'homme intègre, sensible, efficace. A toi, mon ami, mon cher camarade, il convient de te remercier d'avoir été si étroitement avec nous.

Maurice PIGEON
le 4-10-93



Nantes - La Place du Change vers 1920.
La Maison des Apothicaires.. (XV^ème S.)

NOËL BIOLLEY

Il nous a quittés le 20/03/93.
Beaucoup d'entre nous l'ont connu dans les congrès, journées d'études, où il affirmait avec conviction ses options pédagogiques, philosophiques et sociales.
Dans son département, la Savoie, il était surnommé "Le Frénétique participant" aux stages Pédagogie Freinet.
En retraite à Albertville, il était membre de notre association des "Amis de Freinet".

JEAN-PAUL BOYER

Au moment où nous nous réunissons à St Nazaire, pour faire la maquette du bulletin N°60, nous venons d'apprendre le décès de notre camarade Jean-Paul BOYER, de Vertou (44), à l'hôpital-Nord de Nantes.

Jean-Paul était un fidèle abonné à notre bulletin; militant actif de l'I.C.E.M., il était encore au Conseil d'Administration de l'O.C.C.E. 44; il participait aux actions de solidarité avec le Burkina-Fasso.

Il était des nôtres, au Club Freinet de St Nazaire.

Nous perdons un grand ami.

Sa disparition nous afflige.

Salut, Jean-Paul !

LE MOUVEMENT FREINET
UNE PEDAGOGIE POPULAIRE REVOLUTIONNAIRE

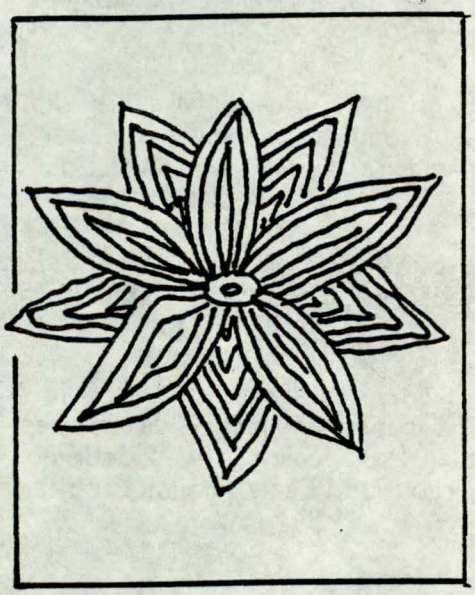
(article paru dans "Le monde LIBERTAIRE" - 3 au 9 Juin 93)
sous la plume d'Henri PORTIER

1ère partie : DES ORIGINES A 1935

Tout commence après la Grande Guerre 14-18, d'où les survivants ressortiront avec la nausée de cette boucherie humaine. Blessés dans leur corps, dans leur conscience, des instituteurs qui ont participé à cet holocauste européen vont alors se dresser contre le chauvinisme et le patriotisme imbéciles.

Internationalistes, ils le sont tous, ô combien !

La révolution russe de 1917 a fait naître bien des espoirs, vite déçus d'ailleurs lorsqu'ils constatent que les libertés y sont bafouées, en particulier celles de l'expression syndicale... puis politique (Kronstadt, Makhno...)



Syndicalistes révolutionnaires, pacifistes convaincus et militants, ils vont tenter de promouvoir une pédagogie nouvelle, en opposition à cette école qui a amené le pays à la guerre, avec les "hussards noirs de la République" et son nationalisme du "nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine".

Conscients de leur rôle d'éducateurs qui doit préparer à une société plus juste et offrir l'émancipation de tous, ils vont tenter de rechercher de nouvelles pistes et des outils pédagogiques adaptés à leurs aspirations. L'énorme majorité de ces instituteurs est d'ailleurs issue du monde rural. (1)

Tous ces contestataires vont devoir lutter à la fois sur le plan politique, syndical et pédagogique, et s'attaquer à l'Etat, l'armée et l'Eglise, piliers de la société française dirigée par une "chambre bleu-horizon" - autrement dit, combattre toutes les formes de "bourrage de crânes"!

Leur engagement va les amener à affronter toute la panoplie répressive de l'Etat bourgeois et réactionnaire, au risque des sanctions et révocations qui pleuvent dans cet entre-deux-guerres fertile en affrontement des idéologies et de réactions extrêmement droitière et cléricale.

C'est l'époque des ligues et la naissance du fascisme, puis du nazisme... mais aussi du stalinisme (après 1924, mort de Lénine).

Certains vont tourner leur regard sur des réalisations antérieures d'éducation nouvelle, libertaire, comme l'école de Cempuis où oeuvra Paul Robin dans un orphelinat public et où il développa la conception de l'enseignement intégral. Puis vers la Escuala Moderna de Francisco Ferrer en Espagne et son éducation rationaliste. (L'exécution de Francisco Ferrer en 1909, victime de la réaction cléricale, avait provoqué une immense réprobation internationale...) Egalement vers l'expérience de La Ruche, école Libertaire lancée par Sébastien Faure près de Rambouillet (de 1904 à 1917). (2)

Ces instituteurs révolutionnaires se retrouvent sur le plan syndical dans la petite Féderation de l'Enseignement Unitaire (CGTU) où cohabitent les tendances allant du socialisme au communisme et à l'anarchisme. Ils y ont un organe de presse, la revue *l'Ecole Emancipée*, fondée par les libertaires des Bouches-du-Rhône avec Audoye, qui est le reflet de leurs recherches et réalisations, de leurs débats et confrontations aussi. (3)

Parmi ces enseignants engagés dans la recherche de nouvelles structures et outils pédagogiques va se dégager un leader, une figure emblématique de rassembleur des énergies et potentialités de chacun, doté en plus d'une faculté d'organisation - d'obstination même - hors du commun : Célestin Freinet.

Né en 1896, dans une famille de petits paysans des Alpes-Maritimes, il a réussi le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Instituteurs. C'était alors le voie de promotion sociale pour les enfants de milieux modestes. Mobilisé pendant la Grande Guerre, il y est devenu officier comme beaucoup d'instituteurs (4), et est gravement blessé aux poumons en octobre 1917

Pendant sa longue convalescence, il lira des ouvrages de pédagogie, allant de Rabelais, Rousseau, Pestalozzi à pratiquement tous ceux des éducateurs contemporains.

En janvier 1920, il est nommé comme instituteur adjoint dans la petite école rurale de Bar-sur-Loup, dans les Alpes-Maritimes, où il éprouvera des difficultés à organiser sa classe de façon traditionnelle à cause de problèmes respiratoires. Il organise alors des sorties qui le conduiront à la découverte du milieu avec ses élèves, sorties riches d'expériences de toutes sortes qui l'amènent à introduire des méthodes dites actives dans son enseignement (5). Il introduit alors la "vie" dans sa classe, ce qui est une conception en rupture avec l'école de cette époque où le magistère s'exerçait plutôt à l'aide de sanctions-punitions sur des gosses rivés six heures par jour sur leur banc, dans des classes souvent surchargées allant parfois jusqu'à plus de 90 élèves !

Sensible et attentif à l'expression enfantine, il découvre toute la richesse potentielle qu'il y a en elle.

Il va profiter des vacances scolaires pour voyager à l'étranger. C'est ainsi qu'il visite les écoles libertaires expérimentales de Hambourg en 1922. Nombreuses sont en effet les expériences pédagogiques dans cette Allemagne de l'après-guerre, liées à la Révolution des Conseils et à la République de Weimar.

Il rendra compte de cette pédagogie du "maître-camarade" dans la revue *L'Ecole Emancipée*, tout en conservant un oeil critique sur des conceptions qui lui semblaient peu convenir à la réalité de l'école en France.

Il participe à un congrès de la Ligue Internationale de l'Education Nouvelle (LIEN) à Leipzig en 1923, d'où il rentrera peu satisfait car il a pu constater que les recherches et expériences qui y ont été présentées sont des cas exceptionnels, d'écoles privées bourgeoises souvent, et qu'il est impossible d'adapter à la situation misérable de l'Ecole Publique française.

Il collabore à la revue communisante *Clarté* avec une série d'articles : "Vers l'Ecole du prolétariat", "La dernière étape de l'école capitaliste", l'école du travail"...où il affirme que *" L'Education nouvelle sera internationale, ou plutôt anationale "*, et que *" la libre communauté scolaire sera la forme révolutionnaire de l'Ecole du prolétariat".*

A la rentrée scolaire de 1924, Freinet démarre une expérience d'imprimerie dans sa classe, après s'être procuré chez le fabricant Ferrary une petite imprimerie manuelle, la CINUP.

Ce n'est pas la première fois que l'imprimerie a été utilisée dans une école, car Paul Robin, puis Sébastien Faure et d'autres l'ont fait auparavant, mais dans une optique qui tenait beaucoup plus d'un atelier de travail manuel. On y faisait la composition typographique du journal de l'école, comme on y pratiquait les ateliers de menuiserie, de jardinage...

L'idée de Freinet est de faire de l'imprimerie un outil pédagogique nouveau pour réaliser des *"livres de vie"* qui reflètent quotidiennement les pensées intimes des enfants, imprimées, illustrées et groupées par eux.

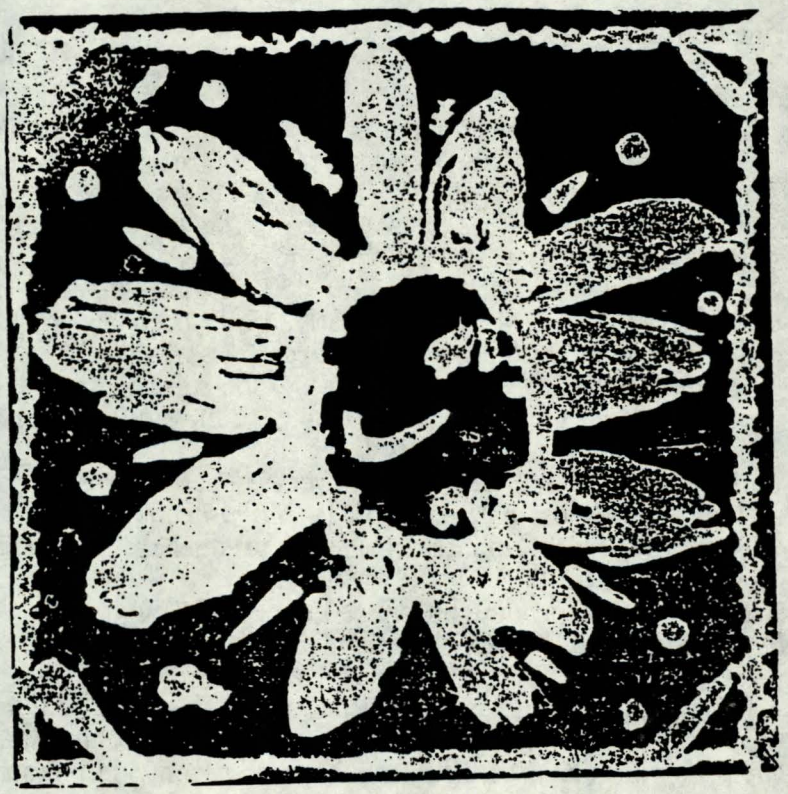


Les " livres de vie " de l'école Freinet

Il fait part de ses expériences dans la revue *L'Ecole Emancipée*, et de nombreux instituteurs vont s'intéresser à cette technique. Des écrivains aussi, comme Romain Rolland et Henti Barbusse qui lui a ouvert la revue *Clarté*, où il continue à s'exprimer dans des articles comme "Contre les manuels scolaires", "Contre un enseignement livresque : l'Imprimerie à l'école", et où il développe cette idée qu'il faut " *quitter le manuel et laisser vivre les élèves.*"

En août 1925, il se rend en URSS avec une délégation d'enseignants syndicalistes français et belges, à l'invitation de la Fédération des Enseignants Soviétiques. Son compte rendu sera publié dans *L'Ecole Emancipée* mais aussi dans la revue *les Humbles* de son ami libertaire Maurice Wullens, sous le titre :"Un mois avec les enfants russes". Maurice Wullens, qui était du voyage, proche de Victor Serge, écrira de son côté "Paris-Moscou-Tiflis".

Freinet retiendra de cette visite de nombreux aspects de la pédagogie du travail, et aussi la technique du "journal mural" qu'il introduira plus tard dans sa classe. La révolution russe lui semble porteuse d'espoirs, et il restera sensible, surtout après l'entrevue avec Kroupskaïa, la veuve de Lénine, au fait que l'effort de scolarisation est d'une complexité immense dans ce pays où règnent l'analphabétisme et la misère. De là son attachement à la révolution russe, et non à un aveuglement pour le Parti communiste.



Quelques utilisateurs de l'imprimerie à l'école se joignent à Freinet, mais c'est à la rentrée scolaire de 1926 qu'il entreprend une correspondance scolaire régulière, composée d'échanges d'imprimés, de "livres de vie", de colis, de films même avec un instituteur finistérien de Saint-Philibert-en-Tréguenc, René Daniel. Tous deux mettent au point la correspondanse interscolaire, fondée sur l'expression libre des enfants. Et la coopérative scolaire y prend un essor extraordinaire.

Cette correspondance va se multiplier, devenant vite internationale en utilisant l'espéranto.

Cette année-là, Freinet épouse Elise Lagier-Bruno, institutrice et artiste (couronnée

en 1927 par le prix Gustave Doré) et dont l'apport sur l'art enfantin sera déterminant dans l'expression artistique des enfants.

Fin 1926, ils adhèrent au Parti communiste, et Freinet devient également responsable de la section syndicale des Instituteurs unitaires des Alpes-Maritimes. L'année 1927 sera riche de réalisations et d'espoir pour la naissance de ce qu'on appellera le Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole. Mais aussi cet engagement de Freinet se manifeste sur tous les terrains de l'action politique, syndicale et des oeuvres sociales, aux côtés d'ouvriers et de paysans (Abeille baroise). Tous les "pionniers" du Mouvement ont cette soif de vouloir changer la réalité quotidienne.

Un bulletin mensuel, *l'Imprimerie à l'Ecole*, voit le jour, qui regroupe les adhérents au sein d'une Coopérative d'Entr'Aide, et aussi une revue *La Gerbe*, qui rassemble les meilleurs textes illustrés d'enfants.

A l'issue du congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement qui se tient à Tours. Freinet réunit le groupe des imprimeurs. C'est le premier congrès, et tous ces pionniers peuvent confronter leurs expériences pédagogiques et peaufiner leur engagement. 80% d'entre eux sont des libertaires, tels Maurice Wullens, René Daniel, Alziary, Bordes... et les couples Faure, Cornec, Boyau...Tous ont manifesté à Tours pour tenter d'arracher à la mort les anarcho-syndicalistes américains Sacco et Vanzetti. Tous sont bien conscients que l'ennemi commun est la bourgeoisie et le capitalisme, et la solidarité entre syndicalistes révolutionnaires. même s'ils sont de tendances politiques différentes, n'est pas une vaine figure de style quand les gouvernements réactionnaires et bourgeois les sanctionnent aveuglément !

La réaction mène campagne

En octobre 1927, ils décident de fonder une société, la Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc, à l'initiative de Rémy Boyau et de ses amis girondins. Ceci afin de contrer dans les campagnes l'influence de l'Eglise qui a su très tôt utiliser cet outil nouveau à son profit. De plus, se servir de moyens tels que le cinéma, la radio et les disques est une manière de s'approprier les outils pédagogiques les plus modernes de cette époque. Cette coopérative s'occupera d'abord d'achat de matériel et de films (Pathé-Baby).

Au congrès d'août 1928 à Paris, les activités de l'imprimerie à l'école, du cinéma et de la radio fusionnent dans une seule société, la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL) qui sera gérée pendant dix ans par une équipe d'enseignants girondins.

A la rentrée scolaire de 1928, Freinet change de poste, sa femme et lui sont nommés à Saint-Paul-de-Vence où règne une municipalité réactionnaire qui voit d'un mauvais oeil l'arrivée de ces instituteurs "rouges".

En quatre ans, la CEL prend de l'ampleur et les activités éditoriales se miltiplient, comme les initiatives nouvelles. Ainsi naît en 1932 la *Bibliothèque du Travail* (BT), brochure documentaire destinée au travail des enfants en classe, première d'une longue série... qui se poursuit encore de nos jours. (6)

En 1932, la CEL a même produit un court métrage de vingt minutes : *Prix et profits* ou *La pomme de terre*, réalisé par le jeune cinéaste Yves Allégret. Celui-ci a demandé à ses amis surréalistes Pierre et Jacques Prévert, Marcel Duhamel, d'en être les acteurs (c'est leur seconde apparition à l'écran). Cette participation bénévole de ceux qui vont former un peu plus tard le groupe Octobre d'agit. prop. rejoint en effet les idéaux révolutionnaires des adhérents du Mouvement Freinet. Le film, noir et blanc, sous-titré, raconte l'itinéraire de la pomme de terre, du paysan producteur à l'ouvrier consommateur et désigne les accapareurs que sont les intermédiaires grossistes. C'est une dénonciation de l'économie de marché capitaliste, et l'allégorie finale de l'alliance du paysan et de l'ouvrier résonnait étrangement dans cette période de crise des années 30, génératrice de vie chère et de chômage.

Présenté à Paris, le film sera immédiatement attaqué par la presse de droite et d'extrême droite, et sa sortie compromise. N'oublions pas que les films soviétiques comme *Le cuirassé Potemkine* sont alors interdits en France.

Egalement, en octobre 1932, la revue *l'Imprimerie à l'Ecole* change de nom et devient *l'Educateur prolétarien*, qui ne cache pas ses orientations révolutionnaires.

Alors, c'en est trop pour les forces réactionnaires, et une campagne violente, orchestrée par Charles Maurras et son journal *l'Action française*, commence contre l'instituteur Freinet et son Mouvement. Campagne relayée par toutes les réactions locales, et notamment à

Saint-Paul-de-Vence.(7) Freinet devra même y défendre ses élèves pistolet au poing !

En 1933, d'autres adhérents de la CEL vont être inquiétés à leur tour, comme Rémy Boyau, Maurice Wullens et Roger dans le Nord. La montée en puissance des ligues fascistes et royalistes y est pour quelque chose.

Freinet est soutenu par une campagne de solidarité internationale importante. Cependant, il refuse la sanction de l'administration qui le déplace d'office et décide de se mettre en congé de l'enseignement public... à 37 ans.

Il envisage alors de créer sa propre école, où libre, croit-il, des tracasseries de l'administration, il pourra continuer ses recherches en créant un véritable laboratoire pédagogique, tout en animant le Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

" Notre nouvelle école sera prolétarienne ou elle ne sera pas !" Celestin Freinet

Henri Portier

(1)*Marie et François Mayoux, instituteurs pacifistes et syndicalistes*, mémoires de F. Mayoux, éditions Canope. 1992. *Josette et Jean Cornec, instituteurs*, Jean Cornec, editions Clancier-Guénaud, 1981. *Naissance d'une pédagogie populaire*, Elise Freinet, editions Maspéro, 1968

(2) *T'are ta gueule à la Révo !* Jean-Marc Raynaud, Editions du Monde Libertaire, 1987.

(3) *L'Ecole Emancipée - Une contre culture de la Belle Epoque*. Thierry Flamant, éditions Les Monédières. 1982

(4) Après l'hémorragie des officiers qui montaient en première ligne, et en pantalon garance, en 1914-1915, l'armée française dut recruter de nouveaux officiers, parmi les enseignants...

(5) Album sonore (livret + cassette audio) : *Célestin Freinet par lui-même* , éditions PEMF, 06376 Mouans-Sartoux cedex.

(6) Editions PEMF (Publications de l'Ecole Moderne Française) 06376 Mouans-Sartoux cedex.

(7) Dans le film *L'Ecole Buissonnière* de Jean-Paul Le Chanois (1949) et sous les traits de Bernard Blier, cette partie de la vie de Celestin Freinet y est retracée sous une forme romancée.

(A suivre)



René DANIEL, premier correspondant de Freinet, nous a quittés.

Il s'est éteint à Quimper le 27 Septembre 1993, à l'âge de 96 ans, et a été incinéré à Carhaix.

Né un 9 août 1897 à Quimper - "Je suis de l'autre siècle" disait-il avec malice - ce finistérien, issu d'une famille modeste, était entré à l'Ecole Normale de Quimper en 1914. Il n'eut pas le temps de terminer ses études et partit pour le front en janvier 1916, à 19 ans "entrant dans la vie par les portes de l'enfer". Promu officier comme beaucoup d'instituteurs, dont Freinet, pour combler l'hécatombe des officiers d'active qui montaient à l'assaut en pantalon garance (!)... il eut la chance d'en ressortir indemne, mais à tout jamais écoeuré par cette boucherie humaine, se répétant la phrase d'Anatole France :" On croit mourir pour la patrie et on meurt pour les industriels !", solidaire bien sûr des mutineries de 1917, et attentif à la Révolution en Russie qui fascinait et offrait alors un espoir à tous ceux qui souhaitaient ardemment la paix, mais aussi la justice sociale.

Antimilitariste, membre de l'A.R.A.C. (Association d'Anciens combattants fondée par Henri Barbusse, l'auteur du "Feu") son premier acte de révolte est de s'insurger contre l'érection d'un monument aux morts à l'Ecole Normale, et ... que des gosses de 12 ans viennent chanter :"Aux armes, citoyens !"

Se refusant à lire des journaux qui continuent le "bourrage de crânes" il s'abonne à la revue "**Clarté**", communisante et où écrivent tous ceux qu'a écoeurés la "farce sanglante" de la der.des.ders. Communistes, syndicalistes révolutionnaires, et ...surréalistes s'y expriment librement. C'est là qu'il découvre les premiers articles d'un certain Célestin FREINET sur "l'Ecole du prolétariat".

Rompant avec les Amicales d'enseignants, conservatrices, il adhère à la toute jeune Fédération des Syndicats d'"Instituteurs, minoritaire (et illégale jusqu'en 1924), dont l'organe est la revue "**L'Ecole Emancipée**" fondée par les libertaires des Bouches du Rhône, et il participe à la création du syndicat des instituteurs C.G.T.U. du Finistère avec Josette et Jean CORNEC, suite à la scission syndicale de 1923.

Il lit dans l'**Ecole Emancipée** les articles de FREINET qui y tient la rubrique pédagogique et rend compte de ses voyages, rencontres, lectures et expériences.

Instituteur à **Tréguenc** en 1921 il a une classe avec 92 enfants (!). Enfants qui ne parlent que le **Breton** pour la plupart. En contradiction avec les instructions officielles de l'époque qui interdisaient l'emploi du "patois", lui-même étant bretonnant (parlant breton) les deux langues ont le droit de vivre et sont utilisées dans sa classe ! Il apprend d'abord aux enfants à parler le **Français** avant de l'écrire... Très tôt il organise des sorties découvertes, et il va reproduire les moissons d'observations sur de petits papiers, grâce à un rouleau de gélatine, puis ensuite avec une plaque d'argile...

En 1925 il se marie avec Armande MORVAN, institutrice et fille de son directeur de **Tréguenc**. Tous deux sont nommés à la rentrée dans la petite école de **St Philibert en Tréguenc**, près de la pointe et du port de **Trévignon** ; école à trois classes où sa femme s'occupe des petits, et lui de la "classe du milieu".

Lisant les articles de FREINET dans **Clarté** et l'**Ecole Emancipée** il constate qu'il a les mêmes préoccupations pédagogiques, et il entreprend alors une correspondance suivie avec lui. En mai-juin 1926 il se procure à son tour une petite presse d'imprimerie **CINUP** et envoie à FREINET son premier texte libre d'enfant imprimé : "Les coquelicots". A la rentrée scolaire de 1926 commence une expérience de correspondance interscolaire régulière entre les deux classes de **Bar sur Loup** et de **St Philibert en Tréguenc.** Tous les deux jours sont échangés les textes libres des enfants, regroupés ensuite dans des "livres de vie". Et puis ce sont des échanges de colis, comme le décrit une scène du film de 1949 "**L'Ecole Buissonnière**" de Jean-Paul LE CHANOIS. Les deux instituteurs échangent également de petits films tournés en 9,5mm Pathé Baby.

FREINET er DANIEL ont découvert et mis au point dans leurs classes déshéritées de Provence et de Bretagne des techniques et outils pédagogiques nouveaux, le journal scolaire qui reflète les pensées intimes des enfants, mais aussi la correspondance interscolaire ! Il est à noter qu'en 1926 il était révolutionnaire, voire sacrilège, d'imprimer la pensée enfantine. Aujourd'hui ces "livres de vie" sont de véritables document historiques, reflet des évènements et de la vie quotidienne de villages de cette époque...

La relation de cette expérience paraît dans l'**Ecole Emancipée**" en 1927-1928. D'autres instituteurs et institutrices se joignent alors à eux, et un réseau de correspondances scolaires se noue dans toute la France, et même à l'étranger.

C'est ainsi que René DANIEL correspond avec un instituteur allemand de **Brunswick** qu'il fait même venir à **St Philibert** en juillet 1927 ; évènement rarissime et exceptionnel pour l'époque dans cette Bretagne particulièrement meurtrie par la Grande guerre. La correspondance outre-Rhin s'achève brusquement en 1933 après la prise du pouvoir par Hitler. "Ne m'envoyez plus rien !" lui écrit le maître de **Brunswick.** Il n'y aura plus de nouvelles...

Tout ce bouillonnement de recherches pédagogiques de l'entre-deux-guerres se déroule dans le cadre de la Commission Pédagogique de la Fédération de l'Enseignement Unitaire, et c'est à l'issue de son Congrès, en août 1927 que se tient le premier "Congrès des Imprimeurs", où les participants peuvent échanger leurs projets et développer les activités de leur "Coopérative d'entr'aide de l'Imprimerie à l'Ecole". (Plus tard Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc, puis Coopérative de l'Enseignement Laïc en 1928). René DANIEL en est le premier trésorier, mais il fait également partie avec Elise et. Célestin FREINET de l'équipe du comité de rédaction de la revue l'Ecole **Emancipée.**



18 juillet 89 - René DANIEL (à gauche) en conversation avec d'anciens élèves, à la Pointe de Trévignon. (Photo P. YVIN)

Son engagement syndical dans le combat laïque est constant. Proche de la Ligue Syndicaliste, tendance anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire de la C.G.T.U., son rôle est important lors des grèves du bâtiment à Concarneau. Il fonde même le premier syndicat de marins à St Philibert avec Yvon MARREC, un marin "émancipé"... Le 14 luillet 1928 il joue avec le syndicat dans une pièce d'H. PRIGENT : "On a tué un homme" et chante sur scène l'Internationale. Dans cette Bretagne cléricalisée où l'Ecole Publique et Laïque a bien du mal à s'implanter, il anime le Comité Départemental d'Action Laïque, et il n'hésite pas à faire paraître dans le Bulletin syndical du Finistère un tract anticlérical de

la Libre Pensée, ce qui lui vaut, en tant que secrétaire syndical un procès avec l'évêque de Quimper (Affaire du catéchisme rectifié, en 1934) où il sera acquitté en appel.

Il est chargé de la diffusion du livre d'Histoire édité par la Fédération, livre qui se refusait à enseignert aux enfants l'Histoire chauvine et cocardière d'alors. Au sein de l'I.T.E. (Internationale des Travailleurs de l'Enseignement) il fait une enquête approfondie sur le bilinguisme, et suit de près les recherches de **"Skol Vreizh"** (l'Ecole Bretonne)

Grand sportif, il est le fondateur-joueur du premier club de football de **Trégunc.**

Homme de convictions, René DANIEL n'adhéra jamais à un parti politique. Libertaire de coeur et d'esprit, syndicaliste avant tout, son engagement ne variera pas, et après l'unification syndicale il restera fidèle à la minorité de l'**Ecole Emancipée** jusqu'à sa retraite. Ce défenseur de l'Ecole Laïque et Républicaine, ce **pacifiste** opposé à tous les bourrages de crânes, ne transigeait jamais avec ses principes.

Tous ceux qui le connurent, amis et pédagogues, ses élèves de **Tréguenc, St Philibert, St Yri, Bénodet**, se souviendront encore longtemps de ce petit homme discret, malicieux et plein d'humour, de ce vif-argent toujours disponible et à l'écoute d'autrui, de ce passionné de la **VIE**, vie qu'il fut un des premiers à faire entrer à pleines brassées dans sa classe et dans les consciences de ce début de siècle.

Ce pionnier exemplaire et généreux de la pédagogie, président des "Amis de Freinet", et à ce titre une grande mémoire du Mouvement, va manquer.

La rencontre FREINET-DANIEL ne fut pas un hasard, car tous deux étaient en quête d'absolu, de ceux qui dérangent le désordre établi et qui firent basculer l'Ecole et la pédagogie dans la modernité.

René DANIEL est l'une de ces consciences d'honnête homme qui aura marqué et traversé le 20° siècle. Mais laissons-lui le dernier mot :

"Notre pratique pédagogique :
- Un intérêt passionné.
- Un métier passionnant.

Quelle richesse ! Ce que répétait FREINET : "Faire un métier qu'on aime..." "

Henri PORTIER
le 30 / 10 / 93

Bibliographie - Sources

- "Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier" (Le Maîtron). T.24 p.50
- "Histoire de la Fédération de l'Enseignement" T. 3 - p.128 - p.184
- "Français langue étrangère" N°44 Publications de la Fac de lettres de Nice 1983 -Michel Launay pp.9-15
- Bulletin "Les Amis de Freinet", dont : N° 52 - déc.1989 pp.24-29 N° 53 - juin 1990 pp.53-58
- Tous les ouvrages d'Elise et Célestin Freinet
- Nombreuses interviews.

LE MOUVEMENT FREINET ET LA POLITIQUE

STAGE BRETON DE St BRIEUC Septembre 1972

EXTRAITS D'UN ECHANGE ENTRE RENE DANIEL ET JEAN LE GAL

JEAN LE GAL :

J'ai l'impression qu'en ce moment, quand on pose le problème au niveau politique dans le mouvement, tout de suite on sent des réticences...Pour ma part, je pense que pour tout ce qui fait partie de notre option éducative, nous ne devons pas hésiter à démarrer l'action. Je voudrais savoir, si antérieurement, dans le Mouvement, des groupes que vous constituiez ou le Mouvement national ont été amenés à engager des actions eux-mêmes, des actions de masse, des actions d'appel à la population.

RENE DANIEL :

Il est difficile de trouver, comme ça sur le champ, des exemples. Il y aurait peut-être l'exemple de l'Affaire de St Paul... Il faut dire que le Mouvement de l'Ecole Moderne, qui n'était pas l'Ecole Moderne avant 1939, ne concernait qu'un nombre assez limité... Dans quelques départements, il y avait quelques unités qui travaillaient selon les techniques. Pour le Finistère par exemple, il n'y avait pas de groupement organisé. Les groupes départementaux d'ailleurs n'existaient pas, je ne crois pas, en tant que groupements structurés...

JEAN LE GAL :

Vous étiez un Mouvement d'individualités regroupées sur le plan national...

RENE DANIEL :

Tel que je le vois, moi, de Bretagne, ici, il y avait quelques camarades dans les Côtes du Nord, en Loire Atlantique au Château d'Aux... Quand on se retrouvait réunis chaque année, à l'occasion du Congrès de la Fédération Unitaire, j'avais l'impression que c'étaient des camarades isolés qui parlaient en leur nom personnel... et qui se trouvaient là souvent parce qu'ils avaient des fonctions syndicales. Ils étaient tous responsables du Mouvement syndical et ils avaient des mandats. Avant l'ouverture du Congrès de la Fédération Unitaire, on réunissait tous les camarades qui travaillaient avec Freinet... C'était une rencontre de camarades.

L'AFFAIRE DE ST-PAUL-DE-VENCE

RENE DANIEL :

En 1933, il y a eu une organisation, lorsque Freinet a eu son affaire de St Paul. Sur l'initiative de Bourguignon je crois, du Var, on a organisé un comité national de soutien à Freinet... et en dehors de toute organisation. C'est parti de quelques camarades du mouvement Freinet. Il se sont adressés aux syndicats et à tous les groupements de gauche, philosophiques, politiques, syndicalistes. Mais pratiquement c'était lui qui était le seul à faire tout le travail, à lancer des pétitions nationales, à organiser des meetings dans certaines régions.

Et là, justement, j'ai un souvenir, je crois bien que j'ai une lettre de Bourguignon encore. Les camarades parisiens, qui toujours se sont distingués, avaient toujours des positions en dehors. C'était parce qu'ils étaient de Paris, peut-être, alors ils n'acceptaient rien de ce qui venait de la province. Ils avaient trouvé le moyen encore de refuser leur collaboration à ce comité de soutien à Freinet, parce qu'il y avait quelques démocrates dans notre comité. On avait formé un comité de patroage. Il y avait des noms qui appartenaient au monde intellectuel et pédagogique... Il y avait un nom comme Baudoin, qui défendait Freinet justement à propos de son texte sur le rêve...

JEAN LE GAL :

Charles Baudoin qui a écrit "L'âme enfantine et la psychanalyse" ?

RENE DANIEL :

C'est ça !

Alors, parce qu'il y avait des noms de ce genre-là dans notre comité, les camarades de Paris, qui étaient influencés par la M.O.R. (la Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire - c'était une tendance au sein de la Fédération Unitaire de l'Enseignement, c'est-à-dire les communistes staliniens - et quelques uns d'entre eux étaient au Mouvement Freinet ou y avaient été) refusaient de participer au mouvement de soutien. Il fallait être à 100% prolétarien révolutionnaire quoi !

LES COURANTS POLITIQUES A L'INTERIEUR DU MOUVEMENT

JEAN LE GAL :

Donc il y avait déjà des problèmes au niveau politique, à l'intérieur du mouvement du fait de l'engagement politique de ses membres... Quel était le courant dominant au mouvement ?

RENE DANIEL :

C'était la majorité fédérale, c'étaient des communistes dissidents... C'était la tendance majoritaire de l'Ecole Emancipée. Il y avait aussi pas mal de camarades de la Ligue Syndicaliste, tous les bordelais étaient de la L.S., Boyau, Marguerite Bouscarut, Gorse... et dans la Loire... et dans le Rhône, dans l'Ardèche...

Il y avait aussi quelques adhérents du SNI.

Déjà, en ce moment-là, en 1933, les communistes nous avaient plaqués.

FREINET ET LE PARTI COMMUNISTE

JEAN LE GAL :

Freinet était pourtant au parti communiste en 1933 ?

RENE DANIEL :

Il a toujours été suspect, parce que Freinet était quand même un type qui avait une personnalité, il travaillait selon ses idées, selon son tempérament. Il se fixait un objectif et il s'inquiétait peu de la discipline du Parti...

Quand les militants du Parti venaient se reposer dans les Alpes Maritimes, ils venaient très souvent se refaire une santé chez Lorenti. Lorenti était le militant paysan de l'Union Paysanne, un horticulteur, qui habitait tout contre l'école Freinet... Thorez est venu, à un certain moment de sa carrière politique, et il n'allait pas voir l'école Freinet. Et ça, Freinet ne l'a jamais digéré... Et alors on faisait courir un tas de bruits sur cette école Freinet, sous prétexte qu'ils ne mangeaient pas de viande, qu'ils ne buvaient pas de vin, que les gosses se baignaient tout nus dans la piscine. Un tas de trucs comme ça ! Avec ça, on fait la réputation de quelqu'un !...

LE MOUVEMENT ET LES MOTIONS

JEAN LE GAL :

Ce que je trouve étrange dans le Mouvement, c'est que tous les ans on fait des motions, des motions d'action, et après on attend que ce soit les autres qui mettent en marche l'action pour réaliser ce que nous réclamons dans la motion...

Ou bien on prend une décision de motion, qui est en fait un engagement de tous les membres de l'Assemblée Générale à se battre pour que ce qui est réclamé se réalise, ou bien on ne fait pas de motion.

RENE DANIEL :

Oui, il faudrait que tous les camarades de l'Ecole Moderne arrivent dans les réunions syndicales du SNI avec ces motions-là dans leur poche et les déposent à l'A.G., pour toucher la masse, quoique la masse n'est plus dans les A.G., ou dans les bulletins quand ils peuvent les faire paraître - la censure fonctionne aussi dans les bulletins syndicaux.

DEUX COURANTS AU MOUVEMENT ?

JEAN LE GAL :

En ce moment, il semble qu'il y ait deux courants dans le mouvement :

Un courant qui est celui des militants, qui même s'ils sont engagés politiquement dans des partis ou organisations, conçoivent le Mouvement comme une organisation qui ne doit s'occuper que de pédagogie : Pour faire de l'action politique ou sociale, ou syndicale, il faut aller dans une autre organisation de son choix.

Et un courant qui considère que le Mouvement n'est pas fondé sur une option pédagogique mais qu'il est fondé sur une option globale concernant l'homme et l'enfant, et que par conséquent, il a à agir, en tant qu'organisation, sur tous les plans qui

touchent à cette option.

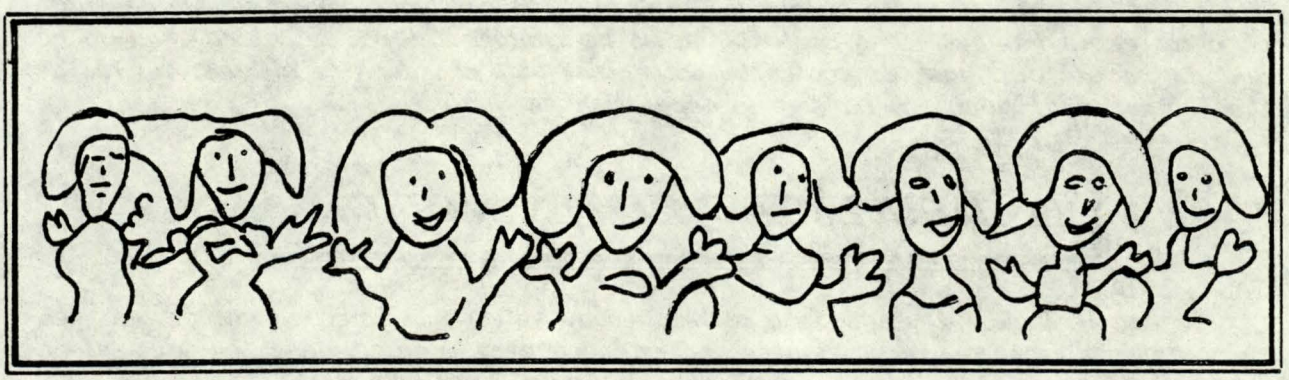
Notre groupe prend position quand il est porté atteinte à la liberté d'expression car c'est un des points fondamentaux de notre conception des droits de l'Homme et de l'Enfant. Pouvons-nous accepter en tant que mouvement que cette liberté soit bafouée ?

En Mai 68 le Mouvement s'est trouvé engagé en tant que mouvement et non pas seulement par ses membres. C'était donc bien un choix politique...

J'ai l'impression que sur ce plan d'engagement, il y a un recul... Il ne s'agit pas de faire du Mouvement un parti qui présentera des députés, ou de faire un syndicat qui revendiquera des salaires, il s'agit de se battre sur nos propres options mais pas seulement dans la classe et l'école, mais à l'extérieur.

RENE DANIEL :

C'est peut-être parce qu'on a recruté beaucoup qu'il y a cette hésitation à prendre la voie que tu proposes. Lorsque le Mouvement ne groupait que des militants, c'était acquis d'avance...



L'ACTION INDIVIDUELLE DES MEMBRES DU MOUVEMENT

RENE DANIEL :

Les jeunes camarades qui demandent ce que la masse ne veut pas, par leur action individuelle, ne pourraient-ils pas trouver dans la pédagogie Freinet, à employer presque au maximum, leur désir de se battre ?

S'ils appliquaient dans l'esprit Freinet, les techniques, imprimerie à l'école, enquêtes, école ouverte sur le milieu, ils entreraient dans le milieu.

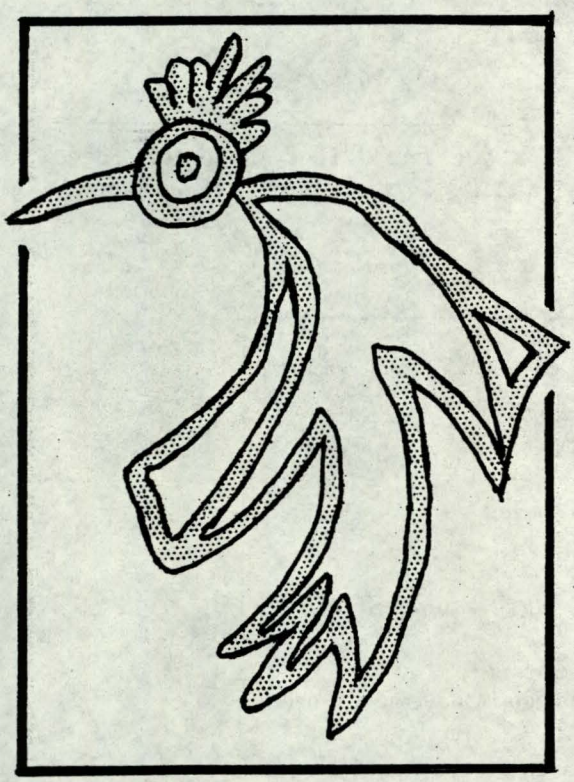
Je pense à mon expérience personnelle. Je ne faisais pas partie d'un parti politique. J'étais au syndicat. C'était il est vrai, à l'époque, un syndicat minoritaire. Il était CGTU, c'est-à-dire tendance communiste ; c'était la 3ième Internationale, l'ISR, l'Internationale Syndicale Rouge, opposée à la CGT. Tout de suite, les techniques Freinet m'ont foutu jusqu'au cou dans l'action sociale, parce que les textes que les gosses m'apportaient, c'étaient des échos des difficultés du père dans sa profession. Je pense par exemple aux pêcheurs exploités par le mareyeur.

Je pense aux ouvriers qui travaillaient à l'usine qui traitait les algues pour l'extraction de l'iode. Conditions de travail que les gosses répercutaient dans leurs textes.

Ces textes étaient étudiés en classe. J'en ai fait, quelquefois, la matière d'un article, que j'envoyais au journal régional " La République Ouvrière et Paysanne", qui avait une rubrique réservée aux "rapcors" - correspondants ouvriers-...

Les informations que les gosses m'apportaient dans leurs textes, j'allais en vérifier l'exactitude auprès des pêcheurs. J'ai pris contact avec eux en partant des textes de leurs enfants. Je les trouvais au bistro du port, le samedi soir, quand ils venaient faire les partages ; après être passés à la caisse du mareyeur, ils faisaient les parts, autour d'un litre de rouge. Alors, je leur demandais "Comment ça marche" ? Je recueillais encore des documents et j'en faisais des articles.

Ce qu'il y avait de rigolo, c'est que les gosses, la semaine suivante, m'apportaient l'article qu'ils avaient découpé dans le journal : "M'sieur ! On parle de Trévignon, on parle de St Philibert dans le journal !" Ca revenait à l'auteur.



Comme ça, de fil en aiguille , au bout de quelques semaines, (parce que je répandais le journal, forcément. Quand j'envoyais un article, je commandais 60 journaux, dans un pays où, en 1925, c'est à peine si les gens savaient lire. On n'achetait jamais de journal dans les maisons de paysans ou de pêcheurs. Et bien j'arrivais parfois à vendre 60 "République Ouvrière et Paysanne"), peu à peu l'idée de faire un syndicat nous est venue. Alors on a fait appel à l'extérieur, à des militants pêcheurs du Guilvinec. Le Maire du Guilvinec était un militant de la CGTU et il était communiste. On l'a fait venir un jour... Il est venu au port faire une réunion.

Après j'ai fait venir le responsable régional...Charles Tillon. Ca, c'était quelqu'un ! Un meneur d'hommes... Quand on faisait appel à lui pour les grèves, ça bardait. Il nous a aidés à constituer un syndicat...

A partir de ce moment, j'ai toujours été pris dans le mouvement syndical. J'ai été amené à être le responsable de l'union locale de Rosporden, avec le syndicat des galochiers, le syndicat des métaux. Après, ça m'a mené au bureau de l'union locale.

TOUT CA A PARTIR DU TEXTE D'ENFANT

C'est comme ça que je comprends l'implication politique. Si vraiment les jeunes appliquent les techniques, ils sont obligés d'aller là où les mène le gosse.

L'ACTION COMMUNE DES MEMBRES DU MOUVEMENT

JEAN LE GAL :

C'est bien comme ça que je pose le problème aussi. Mais toi, tu étais à une époque où tout était en construction... Aujourd'hui les éducateurs Freinet sont regroupés... Les plus engagés se disent : on devrait faire ces actions sur le milieu, ensemble, changer les conditions de vie de nos parents d'élèves pour que les enfants aient de meilleures conditions de vie eux-mêmes...

Je propose pour ma part, au Groupe 44, qu'on ait un groupe d'Educateurs Freinet Révolutionnaires : nous mettons en commun nos succès, nos échecs pédagogiques, mais aussi nos actions personnelles à l'extérieur, chacun étant engagé dans un secteur, et NOUS FAISONS ENSEMBLE UNE ACTION COMMUNE A TOUS, par exemple une action pour changer les conditions de travail dans la classe...

Nous devons engager des actions allant dans le sens de la masse, lorsque les syndicats ne le font pas : par exemple diminuer le nombre d'enfants dans les classes maternelles, revendication que nos camarades ont appelée, à 44, le scandale des maternelles.

RENE DANIEL :

Je me rappelle la réaction des militants syndicalistes dans le Finistère, quand Freinet a lancé son "25 élèves par classe" !

Ils nous ont attaqués directement dans le bulletin syndical : " De quoi il s'occupe, Freinet !"

JEAN LE GAL :

C'est ça ! "Il marche sur nos plates-bandes." Ce que Freinet se permettait, ce qu'en tant qu'individus souvent nous nous permettons aussi, je crois que le Mouvement n'ose pas se le permettre.

Extrait de L'EDUCATION
N° 146 du 21 septembre 1972
page 11

Les maîtres Freinet au travail

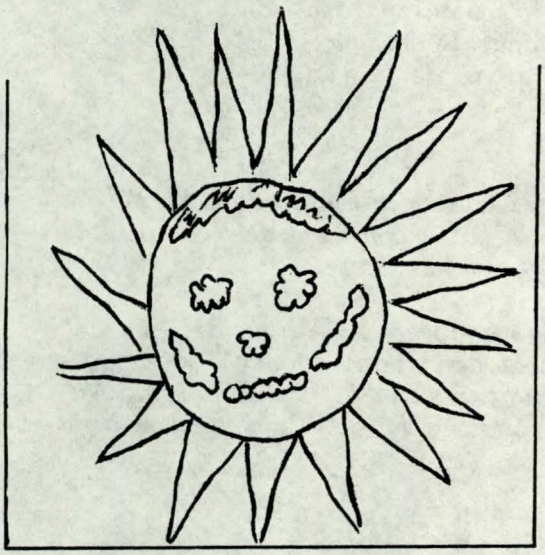
Jacqueline de Linarès écrit à propos de la RIDEF au Danemark et de la FIMEM :

" Mais la physionomie du Mouvement varie d'un pays à l'autre.

Le "Movimento di Cooperazione educativa" d'Italie, par exemple, héritier d'un groupe de résistants antifascistes, travaille en collaboration avec les partis politiques, alors que le Mouvement français, de beaucoup le plus nombreux avec ses vingt mille enseignants,, s'est toujours bien gardé de sortir du domaine de la pédagogie..."

L'auto organisation des élèves dans "l'école du travail" des pédagogues soviétiques entre 1918 et 1929

Par Claude GUIHAUME



" Une fois pour toutes, il faut reconnaître que l'enfant, et surtout l'adolescent, ne se préparent pas seulement à vivre, mais qu'ils vivent déjà une vraie vie. Ils doivent par conséquent organiser cette vie. L'auto-organisation doit être pour eux un travail sérieux, comportant des obligations et des responsabilités sérieuses. Si l'on veut que les enfants conservent tout l'intérêt qu'ils portent à l'école la considérant comme leur centre vital, comme leur organisation, il ne faut jamais perdre de vue que les enfants ne se préparent pas à devenir des membres de la société, mais le sont déjà, ont déjà leurs problèmes, leurs intérêts, leurs buts, leurs idéals, que déjà ils sont liés à la vie des adultes, de toute la société.

Pistrak

La pédagogie FREINET s'est alimentée à trois sources :

LA PEDAGOGIE LIBERTAIRE dont les réalisations expérimentales, en France comme à l'étranger, ont été tracassées, poursuivies et réprimées : Paul ROBIN, Francisco FERRER, Sébastien FAURE... (Bien des pages de "Propos d'Educateur" de Sébastien Faure - 1910 - pourraient être signées : C. Freinet.)

L'EDUCATION NOUVELLE (FERRIERE, OWEN, DALTON, DECROLY...) courant philosophique s'appuyant sur les dernières données scientifiques de l'époque. Elle " n'est pas un concept bien défini mais plutôt une avancée scientifique assez diversifiée " dans ses recherches et ses réalisations, comme le signale justement Christian VOGT dans " L'Ecole Socialiste ".

LA PEDAGOGIE SOCIALISTE des Bolchéviks (BLONSKIJ, CHATSKY, PISTRAK...) pratiquée à " L'Ecole du Travail ". Elle est une " structure harmonieusement dynamique, dont on peut sans doute affiner tel ou tel détail, mais à laquelle il est impossible de rien ajouter, ni de rien retrancher d'important sans détruire l'ensemble" (REY-HERME introduction à la réédition de "LES PROBLEMES FONDAMENTAUX DE L'ECOLE DU TRAVAIL" 1973).

La fermeture de l'Ecole Moderne de Barcelone après l'ignoble exécution de F. FERRER, la fermeture de La Ruche de Sébastien FAURE durant la guerre de 1914-18 obligèrent la Pédagogie Libertaire à marquer un temps d'arrêt dans ses réalisations, tandis "qu'au plus fort de l'élan déclenché par la révolution d'octobre 1917, des pédagogues soviétiques capitalisent non seulement les acquis des mouvements ouvriers mais aussi les avancées scientifiques les plus récentes (psychologie, éducation nouvelle, méthodes d'enseignement) et font la démonstration pratique de la pertinence de leurs options. "Et qu'on ne s'y trompe pas" nous dit Pistrak " ce ne sont pas là des situations théoriques, mais la généralisation de faits". " (C. Vogt p. 31)

Le stalinisme s'installa peu à peu aux alentours de la mort de Lénine bien que des drames antérieurs (Cronstad -1921, Makhno -1920...)furent prémonitoires. Le rouleau compresseur stalinien écrasa " l'Ecole du Travail " comme bien d'autres conquêtes de 1917. Un silence de plomb tomba sur les recherches et les réalisations de ces pédagogues lucides et généreux qui luttaient pour l'avènement d'un monde meilleur. "L'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement" eut le mérite d'éditer en français quelques ouvrages puis ce fut le silence jusqu'en 1967 (N° spécial de la revue PARTISANS de F. Maspéro sur "Pédagogie : éducation ou mise en condition") puis 1972 avec le livre de Daniel LINDENBERG :"L'Internationale communiste et l'école de classe" (Ed. F. Maspéro) et la réédition en 1973 du livre de Pistrak.

Depuis c'est encore et toujours le silence.

Aujourd'hui même, il paraît de bon ton d'amalgamer la révolution d'octobre 1917 au stalinisme comme si la même charrette devait benner à la fosse commune de l'Histoire la Constituante, la Convention, le Directoire, le Consulat et l'Empire !

Ce phénomène étrange dans les mémoires ne nous coupera pas d'une des sources les plus vivifiantes de l'EDUCATION POPULAIRE. Ç'est donc pour évoquer cet apport essentiel à notre réflexion et à nos pratiques qu je vais renvoyer le "militant I.C.E.M." et l'"AMI de FREINET" à des textes fondamentaux épuisés hélas. Cela excusera la longueur des citations, je l'espère.

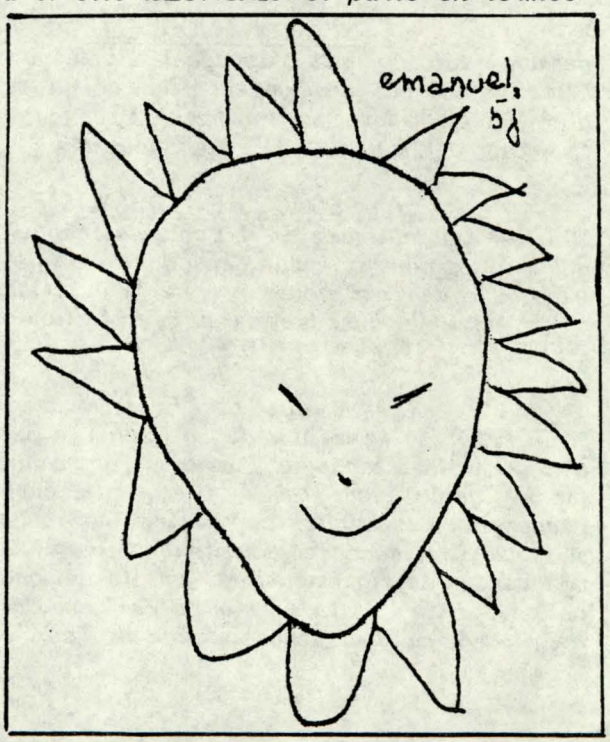
A - RAPPELS

1°) 1919 :BLONSKIJ publie à Moscou "L'ECOLE DU TRAVAIL", après "Sur le programme et l'organisation des école primaires" (1917) et "Tâches et méthodes de l'Ecole primaire nouvelle" (1917).

2°) 1923-24: FREINET publie dans CLARTE "Vers l'école du Prolétariat" (N°47) et "Vers l'Ecole du prolétariat, la dernière étape de l'école capitaliste" (N°60) et "L'ECOLE DU TRAVAIL" (N°62) juillet 1924 où il cite BLONSKIJ et parle en termes mesurés de "l'école russe":

" Cette pratique est loin encore d'être définie. L'école russe qui, seule, peut apporter des résultats probants, n'existe que depuis quelques années, et dans des conditions économiques souvent difficiles. Il est trop tôt encore pour en tirer un enseignement définitif. Mais il nous est bien permis cependant d'indiquer la route probable qui conduit à l'école de l'avenir.

Nous sommes ici d'autant plus à l'aise que l'école russe n'a fait que continuer -et adapter à la société nouvelle- les réalisations diverses des écoles nouvelles occidentales. De même que la communauté scolaire a été expérimentée d'abord dans ces écoles pour trouver enfin son expression définitive dans l'école révolutionnaire russe, l'Ecole du travail nous paraît l'aboutissement naturel des efforts des pédagogues révolutionnaires de l'Occident."



3°) 1923-24 : Pistrak publie en août 1924 "LES PROBLEMES FONDAMENTAUX DE L'ECOLE DU TRAVAIL", "deuxième ouvrage de pédagogie soviétique que l'I.T.E. apporte aux lecteurs de langue française" nous dit Van de Moortel dans sa préface. Mais l'ouvrage n'est pas l'oeuvre d'un chercheur isolé :

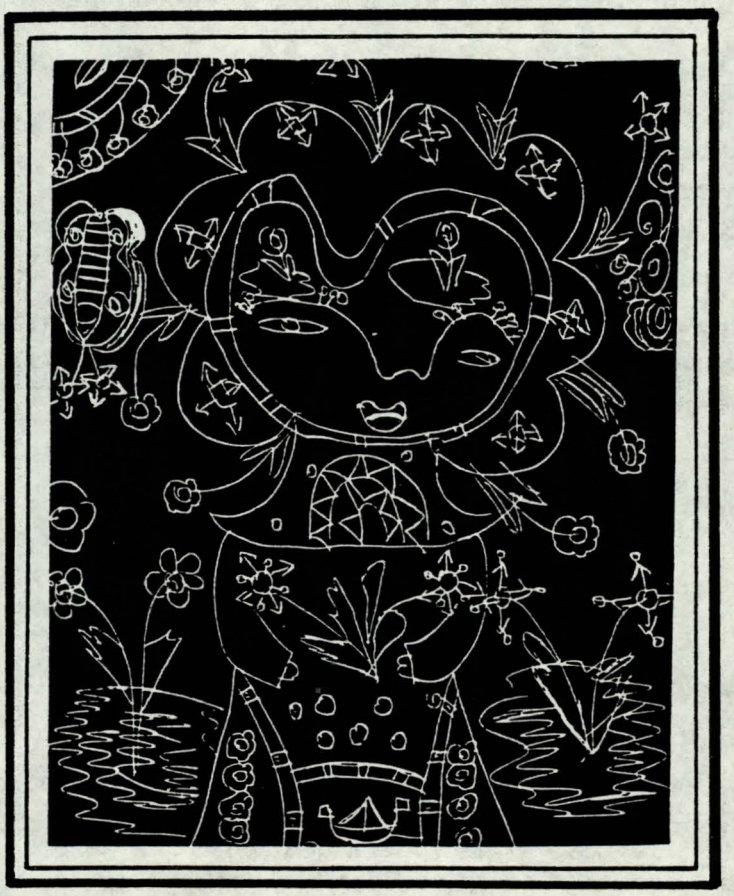
4°) AOÛT 1925 ": Mon rôle en tant qu'auteur de ce livre s'est borné à formuler, à rédiger pour le public des idées fondamentales : dans telle ou telle de ses parties, chacun de mes camarades de l'enseignement pourra trouver ses pensées, ses paroles et quelquefois même ses formules." (Pistrak, Préface)

Celestin Freinet se rendit en URSS en août 1925 avec la délégation syndicale d'enseignants invités par les Syndicats d'Enseignants d'URSS. Avec lui : VAN DE MOORTEL, secrétaire pédagogique de l'I.T.E. (Internationale des Travailleurs de l'Enseignement) qui deviendra adhérent à la Coopérative l'Imprimerie à l'Ecole), BOYER, sécrétaire de l'I.T.E., WULLENS futur imprimeur, etc...

Ils visitèrent plusieurs établissements dont l'Ecole LEPECHINSKY de Moscou où ils furent accueillis par PISTRAK.

De ce voyage ils rapportèrent : le journal mural, le journal scolaire (déjà utilisé par KORZACK, DECROLY, FERRER, TOLSTOI...), le plan de travail (adaptation du plan DALTON), les échanges interscolaires, etc... mais aussi bien d'autres aspects de la pédagogie qu'il conviendrait d'étudier y compris pour mesurer l'influence sur la pensée de C. Freinet (ex: suppression des manuels, des programmes, limitation du nombre d'élèves par classe à 25, etc...)

5°) DECEMBRE 1926 : Celestin FREINET adhéra au P.C.F. (Section Française de l'Internationale Communiste) en 1926 ainsi qu'Elise Freinet. Le P.C.F. avait 6 ans et il n'avait d'yeux que pour le grand frère soviétique qui avait "réussi" sa révolution. Les recherches et réalisations des pédagogues soviétiques avaient l'aval du Comité Central, de Lénine et de Kroupskaïa qui participaient à leurs recherches. Celestin FREINET avait donc toute possibilité pour s'informer et "être influencé" par les pédagogues soviétiques, à la période où il était en pleine "maturation".



6°) AVRIL 1927 : Le couple FREINET s'engage dans des actions coopératives, syndicalistes et dans des actions sociales aux côtés d'ouvriers et de paysans. (L'Abeille Baroise)

7°) JANVIER 1928 : Célestin FREINET, dans le N° 10 du bulletin "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE", page 2, dans l'article " Moderniser et "motiver" notre enseignement" s'appuie sur Pistrak qu'il cite pour situer la place du TRAVAIL dans l'EDUCATION.

"...Le travail, dit Pistrak (Problèmes fondamentaux de l'Ecole du Travail, édition de l'I.T.E.) doit être organisé de façon que l'enseignement soit, pour la vie des enfants et pour leur esprit, une chose considérable."

Il faut, pour cela, supprimer tout ce qu'il y a de "conventionnel", de mort, dans le travail scolaire actuel, le rendre vivant et intelligent..."

8°) AVRIL 1928 : Celestin FREINET participa aux JOURNEES PEDAGOGIQUES de LEIPZIG en avril 1928. Les pédagogues soviétiques PISTRAK, CHOULGUINE, PINKEVITCH et CHATSY présentèrent des contributions. Celle de PISTRAK, "Ecole et Société", fut éditée en français par l'I.T.E. en un numéro spécial intitulé "PEDAGOGIE PROLETARIENNE" renfermant en plus "Ecole et Etat" de CHOULGUINE et "La commune scolaire" de BERNFELD. Avec l'esprit de synthèse que nous lui connaissons, FREINET fit en quelques lignes et une seule phrase la synthèse de sa contribution qui figure dans le N° de mai 1928 du journal scolaire de Bar sur Loup:

JOURNEES PEDAGOGIQUES DE LEIPZIG (10,11,12 AVRIL 1928)

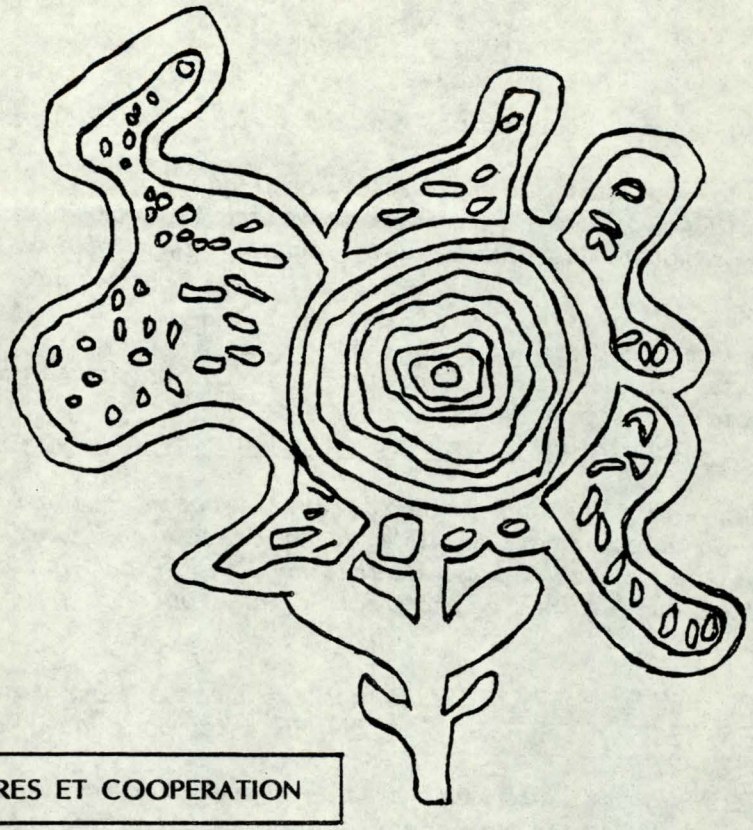
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Vivre avec les enfants,les écouter parler,les aider à s'exprimer;imprimer le résultat de cette intime collaboration; transmettre effectivement ces pensées enfantines à d'autres enfants qui nous communiquent aussi les détails de leur vie, telle est l'éducation naturelle, psychologiquement idéale,que permet l'Imprimerie à l'Ecole.

(Notre Livre de Vie mai 1928.

9°) 1949 : Célestin FREINET édite "L'EDUCATION DU TRAVAIL" . (5 éditions, la dernière en 1978)

Ces remarques préliminaires m'autorisent à penser que parler de "Coopératives Scolaires", de "Coopération" et "d'auto-organisation des élèves" à "l'école du travail" en URSS entre 1918 et 1929 peut éclairer bien des aspects de la pédagogie Freinet et enrichir nos pratiques quotidiennes en matière d'éducation populaire.



B - COOPERATIVES SCOLAIRES ET COOPERATION

Les bolchévicks connaissaient les réalisations coopératives ouvrières en régime capitaliste, des premières coopératives anglaises de consommation, aux coopératives de production (1848), aux coopératives scolaires de Lorraine, à la Coopérative de Paul Robin à Cempuis...Il ne faut donc pas s'étonner de la place de la COOPERATION dans l'économie et l'idéologie soviétique des premières années suivant la Révolution de 1917, ni s'étonner des implications de cette idée dans le domaine scolaire.

BLONSKIJ dans "L'Ecole du Travail -1919- écrit en parlant de l'enfant " au premier degré de l'éducation du travail":

"...il a vécu toutes les formes de vie sociale, la famille, l'école, la coopérative, l'atelier et le mode de vie industriel..."

(Partisans N° 39 p 140)

Quant à CHATSY dans "L'Ecole primaire soviétique, base théorique et organisation", il précise :

"...C'est ainsi qu'est sur le point de se résoudre la question du groupement de la masse enfantine par la COOPERATION, surtout en ce qui concerne la coopérative de production..."

(Lindenberg p. 377)

Pistrak ajoutant :

"...Chaque écolier qui finit ses études doit savoir trouver les points d'appui nécessaires dans cette vaste mer de petites économies, pour les orienter lentement, mais sûrement, vers la voie de la coopération. Autrement dit la transformation de la vie exige qu'on s'adapte à la vie dans le but de la transformer, d'une façon plus sûre, plus solide et plus productive. Et si, dans les conditions de la socié de classes, l'ecole ne peut pas être un facteur de transformation sociale, puisque les forces essentielles s'y trouvent hors de la volonté humaine, dans les conditions de la dictature du prolétariat, l'école, au contraire, devient un des leviers de cette même histoire orientée vers un but par la libre volonté de la classe ouvrière."

(Lindenberg p.340)

"...les coopératives scolaires constituent un des modes de l'auto-organisation..."

(Les problèmes fondamentaux de l'E. du T. p.150)

L'objet des coopératives scolaires citées par Pistrak étant :

- *la fourniture du matériel scientifique scolaire*
- *la fourniture du matériel de bureau (= fournitures scolaires des élèves)*
- *la fourniture des déjeuners chauds (cf. problème des cantines et leur origine parisienne - citée par Bebel dans "la femme et le socialisme"-)*
- *l'organisation du travail par salle*
- *la surveillance des "coins vivants" (aquariums, vivariums...)*
- *la réparation du matériel*
- *l'organisation des élèves par groupes dans les salles de travail.*

Cet énoncé datant de 1923-24 et reposant sur des réalisations existantes nous montre un dépassement sensible de la conception initiale des Coopératives Scolaires préconisées par le français Barthélémy PROFIT aux lendemains de la première guerre mondiale pour équiper en matériel scolaire ou pédagogique les écoles françaises bien misérеuses.

Pistrak et ses camarades avaient mesuré l'importance et les difficultés de la COOPERATION préconisée par LENINE à tel point que Pistrak souligne les conditions relevées par Lénine :

"...Mais cet établissement de la coopération implique de tels progrès culturels de la part de la classe paysanne (précisément en tant que grande masse) QUE CETTE COOPERATION COMPLETE N'EST PAS POSSIBLE SANS UNE REVOLUTION INTELLECTUELLE. (Souligné par Pistrak)"

(Les problèmes fondamentaux...p.83)

Et c'est à cette révolution intellectuelle que doit participer "l'Ecole du Travail".

C - COOPERATION - ESPRIT DE CAMARADERIE - PART DU MAÎTRE

Le décret du Conseil des Commissaires du Peuple du 16 octobre 1918 apporte un ensemble de mesures qui modifièrent fondamentalement les rapports humains au sein de l'école.

Citons : la suppression des châtiments corporels et des punitions, (article 18), le nombre maximum d'élèves par classe fixé à 25 (article 10.-Bien des années plus tard, Freinet lancera une campagne sur cette revendication-), le principe de "l'éducation mutuelle" (article 5), etc...

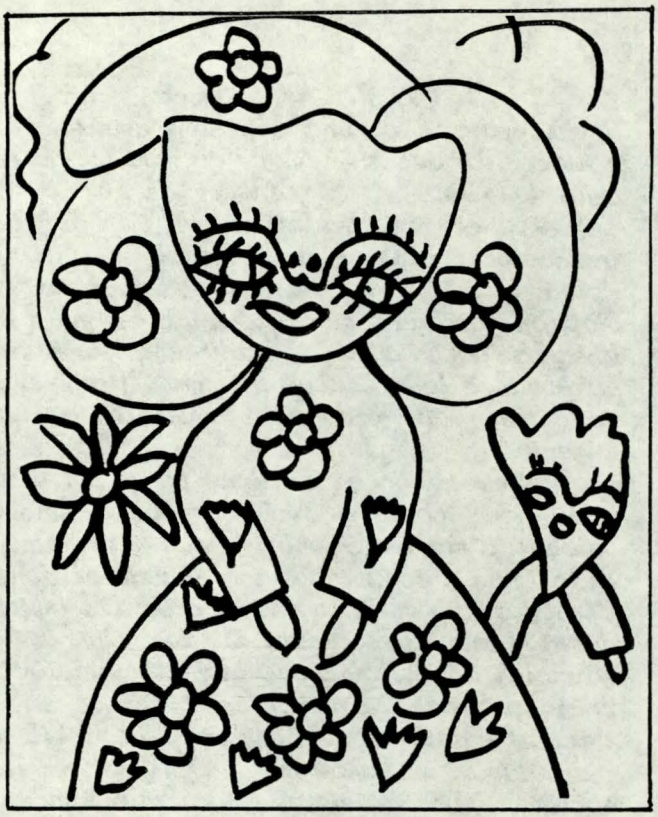
Dix ans après, CHATSKY écrit à propos de l'école primaire soviétique :

"...seule la discipline intérieure peut assurer le succès du travail pédagogique adéquat à nos buts. La mesure disciplinaire que nous préconisons est la création d'une ambiance de camaraderie poussant l'élève à adopter une attitude consciente vis-à-vis des obligations qu'impose à l'école l'Etat Soviétique..."

Dans ce contexte, l'instituteur devient le "CAMARADE AINE, l'organisateur de la vie, du travail et des études de l'élève, en qui les enfants ne doivent voir que des camarades plus expérimentés, doués d'une grande autorité morale, travaillant avec eux à la même cause..." (CHATSKY 1928)

La place manque pour comparer ce rôle de l'instituteur avec celui du maître-camarade des écoles de Hambourg. Mais écoutons Pistrak en pensant à FREINET ou à Fernand DELIGNY :

" ... Le pédagogue ne doit pas être étranger à la vie des enfants et ne pas se borner à l'observer; S'il en était ainsi, à quoi servirait notre présence à l'école ? Uniquement à l'enseignement ? Mais, d'autre part, le pédagogue ne doit pas s'immiscer dans la vie des enfants en la dirigeant complètement, en les écrasant de son autorité et de son pouvoir. Il faut connaître la ligne de conduite juste, pour éviter sans doute d'étouffer l'initiative des enfants, de les empêcher de s'organiser, mais en restant, en revanche, le camarade aîné qui sait aider imperceptiblement, dans les cas difficiles, et, en même temps, orienter les tendances des enfants dans la bonne direction. Pour parler de façon plus concrète, cela veut dire qu'il faut susciter chez les enfants des préoccupations chargées de sens social, les élargir, les développer, en permettant aux enfants eux-mêmes la recherche des modes de réalisation."



D – UNE AUTO-ORGANISATION SOUPLE ET EVOLUTIVE

Les coopératives scolaires, la coopération, l'entr'aide, l'éducation mutuelle, l'esprit de camaraderie... sont développés à l'école du travail grâce à l'auto-organisation des élèves qui était un des deux principes de base, l'autre étant la "liaison avec l'actualité".

Nous ne parlerons ni du travail, ni de l'actualité, nous nous bornerons d'évoquer à l'aide de citations l'AUTO-ORGANISATION DES ELEVES, pour rester dans le cadre du thème du CONGRES DE PAU de l'ICEM.

L'Ecole du Travail appelait à la "participation active", à "l'initiative personnelle", à "l'activité créatrice réelle". Et Pistrak nous décrit clairement dans quelles conditions peut se créer une "COLLECTIVITE ENFANTINE". Noud dirions aujourd'hui, dans notre jargon aux relents de dynamique de groupe, le "groupe-classe" ou le "groupe école".



" ... L'école ne permettra un large développement et une cohésion étroite de la collectivité des enfants qu'au moment où elle sera le lieu (et le centre) de la vie des enfants, et non seulement le lieu de leur instruction; nous ne dirons même pas qu'elle doit être le lieu de leur éducation si, sous ce mot, on comprend non pas l'aide à donner aux enfants pour qu'ils grandissent et fassent eux-mêmes leur éducation, mais "l'influence" éducative du pédagogue sur tel ou tel enfant.

Nous revenons ainsi au point sur lequel nous nous sommes arrêtés maintes fois en suivant d'autres chemins, nous retournons à l'idée que l'école doit non seulement donner l'instruction, mais faire ressortir les intérêts des enfants, les organiser, les élargir, les formuler et en faire des intérêts sociaux. On pourrait même exprimer cette pensée ainsi : l'école doit transformer les intérêts individuels, les émotions des enfants, en faits sociaux, en cimentant sur leur base la collectivité enfantine.

La nécessité de la collectivité enfantine découle du besoin fondamental d'inculquer aux enfants l'activité, l'initiative collective, la responsabilité correspondant à leur activité. La collectivité des enfants créera, par son existence même, l'auto-organisation..."



Mais comment introduire la vie coopérative, avons-nous envie de demander ? Comment démarrer ? Question d'une éternelle actualité. Pistrak ne se dérobe pas. Il a pratiqué :

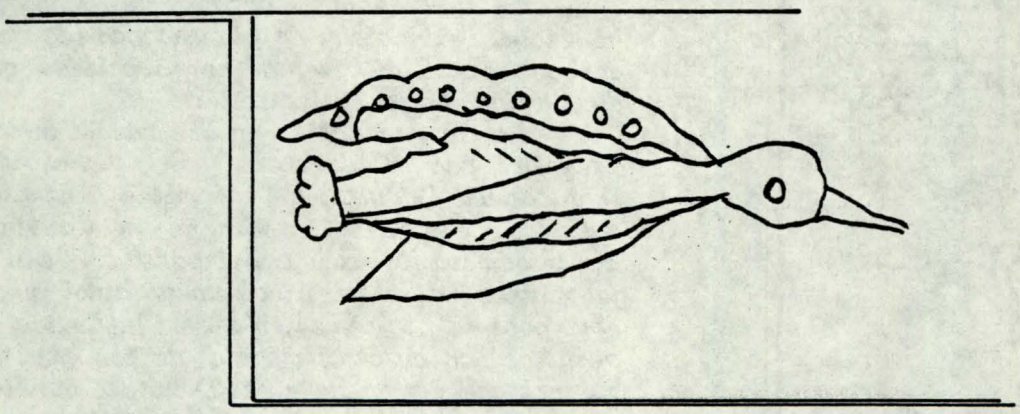
" ... Tout le monde connaît des exemples d'introduction de l'auto-organisation, par l'instituteur, d'en haut, dès les premiers jours de classe. Le shéma paraît, sur le papier, très bien élaboré et très commode, mais sa réalisation est extrêmement pénible. La discipline devient impossible, il faut entrer en lutte avec les enfants difficiles, etc... Il faut songer aux punitions et aux autres moyens d'action. Le plus grave est l'apparition d'une duplicité enfantine, nuisible du point de vue pédagogique : officiellement, à l'assemblée générale, dans les commissions, dans le comité d'enseignement, etc..., c'est-à-dire partout où se trouve aussi l'instituteur, où on a affaire à l'école, l'auto-organisation agit et introduit l'ordre, etc..., mais l'âme de l'enfant manque, l'enfant tout entier est absent, il n'y a là qu'une partie de l'enfant, une toute petite partie qui n'a presque rien de commun avec les intérêts et les tâches qui sont à la base de l'auto-organisation.

L'auto-organisation est restée quelque chose d'étranger à l'enfant. Que l'instituteur abandonne pour un bref délai les rênes qu'il tient (même s'il n' a conservé pour lui que l'autorité morale), et l'ordre établi, l'organisation, commencent à craquer tantôt ici, tantôt là.

Ce type d'auto-organisation (ou plutôt cette conception de la chose) doit disparaître ; il aboutit, en dernier lieu, au type anti-soviétique de l'auto-organisation.

Le second type se développe graduellement au fur et à mesure que se développe la collectivité des enfants, à mesure que le cercle des préoccupations enfantines s'élargit, et que grandit l'idée de la nécessité de l'organisation. Un tel type est plus solide, a une base plus large ; bien plus, il crée des conditions favorables à la naissance chez les enfants d'intérêts nouveaux, à l'apparition d'une curiosité saine et plus grande. L'organisation en elle-même est féconde pour les tendances cachées des enfants. Mais un tel type d'auto-organisation implique la réalisation de conditions préliminaires.

D'abord l'auto-organisation de ce type ne peut être introduite buusquement dès que les enfants ont commencé leur scolarité ; c'est à mesure qu'apparaît la nécessité de l'organisation, c'est pour telle ou telle action qu'elle prend naissance..."



E - LES OUTILS DE L'AUTO-ORGANISATION DES ELEVES.

Les outils permettant le fonctionnement en auto-organisation sont définis au fur et à mesure des besoins :

" Le trait caractéristique de l'auto-organisation des enfants est la mobilité de ses formes qui s'adaptent à l'âge des enfants comme au cercle de leurs préoccupations sociales, tandis que la constitution raidit ces formes, leur enlève toute souplesse, ce qui entrave l'élan d'organisation chez les enfants..."

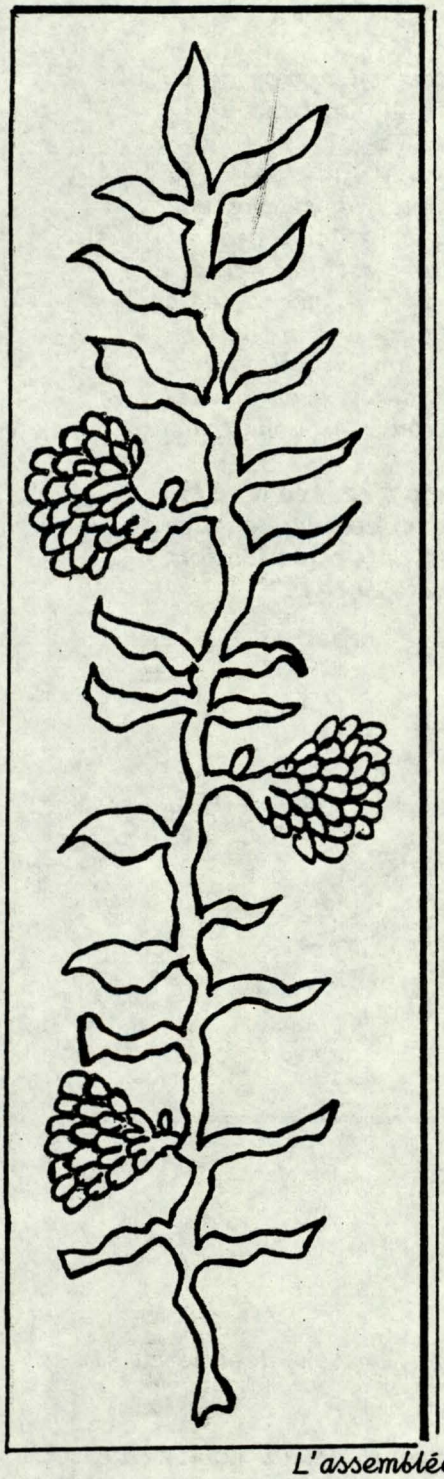
(Pistrak, Les problèmes fondamentaux...p.139)

Pistrak voit dans une "constitution" un "plan d'activité autonome" susceptible d'être changé à chaque moment, à chaque circonstance l'exigeant.

Se pose alors le problème de la LOI DE LA CLASSE, celui de la JUSTICE ENFANTINE, âprement débattu, hier comme aujourd'hui.

Pistrak est net : " La justice enfantine loin de renforcer la collectivité des enfants la détruira, nuira à l'oeuvre d'éducation." (Problèmes fondamentaux...p.142)

Logiquement, Pistrak s'interroge et nous interroge :



" ...Qu'est-ce donc qui peut remplacer la justice enfantine ? La décision de l'assemblée générale, qui examine collectivement toutes les questions qui surgissent, les conflits, tous les cas de violation des règles etc...L'assemblée générale est l'expression la plus élevée de la collectivité enfantine, et elle ne saurait être ni partiale ni subjective dans la solution de telle ou telle question. Les discussions de l'assemblée générale des enfants éduquent et développent le sens collectif, élèvent hautement la conscience des enfants et ne "décomposent pas le milieu enfantin". Tout ce qui peut avoir une influence fâcheuse dans le système de la justice enfantine prend un caractère salutaire dans la discussion de l'assemblée générale des enfants. Les résolutions sont des résolutions collectives, et non pas des résolutions dictées par des circonstances accidentelles.

En dirigeant l'action de l'assemblée générale, l'éducateur ne placera pas les enfants sur des rangs différents, ne favorisera pas la dissolution de la collectivité.

Et le caractère même de l'influence exercée par l'éducateur est transformé ; l'éducateur, l'adulte, à l'assemblée générale des enfants, n'est qu'un des membres de l'assemblée, n'a aucun droit, aucune prérogative que n'aient les autres (et c'est précisément ainsi que doit être posé le problème), n'a de l'influence qu'en vertu de son autorité morale, de son expérience en tant que camarade aîné. Dans ces conditions, un pédagogue à l'esprit délié se servira très prudemment de son influence, n'intervenant qu'en cas d'absolue nécessité, qu'au moment où,, sans sa participation aux débats, l'assemblée générale s'écarterait du droit chemin.

La justice enfantine doit disparaître. Elle doit être partout remplacée par la discussion en assemblée générale des élèves."

L'assemblée générale des enfants a lieu périodiquement ou extraordinairement quand les circonstances l'exigent. Une fois par mois au minimum.

Dans les écoles importantes, des assemblées générales par âges ou groupes d'enfants peuvent désigner leurs délégués à l'assemblée générale qui représentera l'école en entier. Mais cela n'exclut pas des réunions communes à tous les enfants de l'école "pour développer chez eux le sentiment qu'ils appartiennent à une collectivité scolaire".

Pistrak insiste également sur la "durée des fonctions éligibles et leur valeur éducative".

Pour éviter l'accaparement de tout le travail par les enfants les plus compétents et la passivité des autres enfants, Pistrak préconise un retour dans le rang tous les trois mois maximum. Les nouveaux dans les organismes éligibles étant introduits progressivement pour qu'ils puissent profiter de l'expérience de ceux ou celles qu'ils remplacent. (Nous trouvons là un acquis du Mouvement Ouvrier et plus précisément de la Commune de Paris).

Pour toute activité occasionnelle (hors de "l'organisation autonome ordinaire") il peut être crée des COMMISSIONS OCCASIONNELLES TEMPORAIRES. Etendant l'initiative des élèves, elles "fortifieront considérablement le sentiment social de l'enfant".

Nous admirons la souplesse organisationnelle de "l'école du travail" qui contraste énormément avec les idées reçues sur "l'univers soviétique" :

"...Nous n'attachons pas d'importance aux formes précises de l'auto-organisation et des directives données aux différents organismes qu'elle comporte doivent être souples et faites pour évoluer. Elles doivent dépendre 1°)de la cohésion de la collectivité, 2°)de l'âge des enfants, 3°)des tâches momentanées de l'organisation autonome, 4°)des conditions locales...

(Les problèmes fondamentaux p.156)

Le conseil d'école ?

"... Les enfants doivent participer au Conseil scolaire pour prendre part au travail organique de l'administration de l'école, pour intervenir dans tous les problèmes pédagogiques (et non seulement économiques). La crainte que les enfants n'entravent le travail et n'ignorent les problèmes où ils s'immiscent est sans fondement, surtout si les enfants entraînés au travail organique du Conseil scolaire, deviennent de plus en plus conscients de la responsabilité attachée à leur travail, si leur esprit ne fait pas de différence entre "nous" (enfants) et "eux" (éducateurs), s'ils considèrent les instituteurs comme leurs aînés, comme des camarades intimes ayant plus d'expérience, mais désireux d'être aidés dans le travail. Alors en effet les enfants envisagent leur participation au Conseil scolaire et les opinions qi'ils y émettent comme quelque chose de sérieux...

...Que le Conseil scolaire doive être ouvert aux enfants ne signifie pas qu'il faille renoncer aux réunions privées de la collectivité des éducateurs. Par exemple, le problème sexuel à l'école, à propos duquel doit être élaborée une ligne de conduite générale à appliquer aux enfants peut nécessiter une consultation préalable, ou encore une réunion privée peut être indispensable pour ne pas introduire la confusion dans l'esprit des enfants, tant qu'il n'existe pas de directives claires pour tous les éducateurs sur des questions générales. De même évidemment quand on discute le travail d'un instituteur qui ne donne pas satisfaction, ou sa conduite personnelle, etc...Mais tous ces cas constituent plutôt des exceptions que des situations normales..."

F - POUR CONCLURE

Les pédagogues soviétiques de la période 1917-1929 ont parfaitement compris qu'il ne pouvait y avoir COOPERATION sans appropriation par LES ELEVES et les ENSEIGNANTS des moyens de l'enseignement et sans un contrôle collectif des pratiques éducatives par l'assemblée générale.

Ils avaient carte blanche pour mener à grande échelle cette démarche, en ville et à la campagne et pour convaincre leurs collègues enracinés dans les vieilles traditions. Le livre de Pistrak "est composé de conférences, de causeries, de rapports relatifs à l'éducation sociale, et faits dans des réunions et des cours de rééducation d'instituteurs". (Préface)

Nous aimerions connaître les éventuels écrits relatant dans le détail la vie d'écoles du travail de cette période et le type d'hommes et de femmes qu'elles formèrent. Il est certain que les purges staliniennes, la saignée de la seconde guerre mondiale et le goulag ont rendu cet espoir problématique...

A travers les textes largement cités, certains lecteurs auront découvert des racines ignorées de la Pédagogie Freinet. Qu'ils soient persuadés que les écrits de PISTRAK, BLONSKIJ, CHATSKY etc... renferment bien d'autres analyses toujours d'actualité méritant d'être mieux connues.

Le 17 juillet 1993
Claude Guihaumé

P.S. Pour mémoire :"Le jardin d'enfants expérimental de Moscou" crée en 1921 avec VERA SCHMIDT, accueillant des enfants de 1 à 5 ans, constitue une avancée extraordinaire, condamnée au silence par le stalinisme. Wilhem REICH dans " LA REVOLUTION SEXUELLE" se chargea de nous faire prendre conscience de son exemplarité. (J.M. RAYNAUD " T'are ta gueule à la révo !")

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- PISTRAK "Les problèmes fondamentaux de l'école du travail" réédition Desclée de Brouwer. 1973; avec une introduction de P.A. REY HERME
- Revue PARTISANS N°39 Oct-décembre 1967 "Pédagogie : éducation ou mise en condition ?" Ed. Maspéro. Article de Théo DIETRICH : "P.P. BLONSKIJ, une expérience de pédagogie active en Union Soviétique". Et articles de FREINET, OURY, DELIGNY, COPFERMANN, etc...
- Daniel LINDENBERG "L'internationale communiste et l'école de classe" ed. Maspéro. Collection "Textes à l'appui, histoire contemporaine" 1972
- Christian VOGT "L'école socialiste" ed. CEMEA, le Scarabée, coll. Pédagogies nouvelles 1979
- Cahiers Binet Simon N°630-631 "D'hier à demain, l'éducation civique et sociale", P.141 "Coopératives et coopération article d'alain Mougnoitte.
- Bulletins "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" de 1926 à 1932
- Revue CLARTE (dont nous aimerions consulter le N° 19 parlant de "la libre communauté scolaire") Nos 35-42-47-49-60-62...
- Bulletins "Les Amis de Freinet": Nombreuses reproductions de documents et analyses.
- Revue "L'école émancipée N° 22.XI.1925 " Mes impressions de pédagogue en Russie soviétique".
- Revue "Les Humbles" : " PARIS, MOSCOU, TIFLIS " par Maurice WULLENS
  " UN MOIS AVEC LES ENFANTS RUSSES " par Celestin Freinet.
- Pierre YVIN et Jean LE GAL : L'autogestion . CEL. Document ICEM N°7 1971

FREINET de 1939 à 1941

A l'épreuve de la guerre.

C'est un FREINET doublement déchiré qui aborde la rentrée d'Octobre 1939. Pacifiste malgré son antifascisme profond, il ne peut se résigner à vivre une deuxième fois la guerre. Pendant le cours d'été qui réunissait à Vence du 30 juillet au 6 août une centaine d'instituteurs, on a abordé le problème de la paix et de la guerre. FREINET rejette à la fois le pacifisme intégral à la Giono, coupé de la réalité, et la politique louvoyante du gouvernement. Pour lui, le laisser-aller face à Hitler mène droit au fascisme et il pense que l'URSS conserve un rôle déterminant.

Mais le 23 août, c'est le pacte germano-soviétique et nous savons par des témoins présents à Vence à ce moment-là (Marc et Marie Cassy) que FREINET l'a désapprouvé, ne pouvant admettre que l'on puisse pactiser avec Hitler. Pourtant il refuse de signer toute déclaration publique qui condamnerait ses amis communistes français qui s'alignent sur Staline. Ce double refus de la soumission aveugle au Parti et de la trahison de ses frères se retournera contre lui. Lors de son arrestation, en mars 40, des personnalités socialistes refuseront d'intercéder pour sa libération. Après la guerre, le parti communiste règlera ses comptes avec lui.

Le premier éditorial qu'il écrit, pour la rentrée d'octobre 39, s'intitule *Clartés dans la nuit.* Rappelant l'ambiance fervente du cours d'été de Vence, au début d'août, il dit :

On aurait dit que planait déjà sur ce cours la menace des graves évènements que nous avons connus depuis. Chacun cherchait sa voie en nous interrogeant avec anxiété et les participants auront certainement pensé longuement, ces temps-ci, à cette soirée d'ardente discussion sur le problème de la paix. Emouvante et comme solennelle aussi, cette dernière soirée sur le terrain de jeux, où les petits Espagnols qui allaient retourner dans leur pays se découpaient en fières silhouettes clignotantes et lançaient vers le ciel leurs inoubliables chants d'espoir...

Nous avions bien dit à nos amis : nous n'aurons pas cette guerre que vous craignez et qu'on nous annonce. Et, forts de notre bon sens et d'un examen attentif des conjonctures présentes, nous justifiions notre prophétie. Nous serions-nous trompés?

Nous ne voulons pas encore le croire. La grande tuerie n'est qu'à moitié déchaînée. Les canons et les bombes n'ont pas encore donné leur grosse voix. Le monde hésite à se suicider.

Le premier souci de FREINET est de préserver l'unité du mouvement dans sa pluralité. Après avoir rappelé les problèmes posés par la mobilisation de nombreux militants et la moindre disponibilité de beaucoup de militantes, il ne veut rien renier de ses engagements passés :

Reste la question idéologique. Nous n'avons absolument rien à en cacher. Nous avons toujours pensé que l'esprit Imprimerie à l'Ecole devait nécessairement baigner toute l'atmosphère dans laquelle évoluent et se diffusent nos techniques. Il ne s'agit pas là d'un esprit partisan quelconque puisque nous avons toujours rallié l'unanimité des adhérents de notre Coopérative qui, comme dans toute Coopérative, ont le loisir d'appartenir aux organisations sociales et politiques qui leur plaisent ou de rester au contraire à l'écart de toutes.

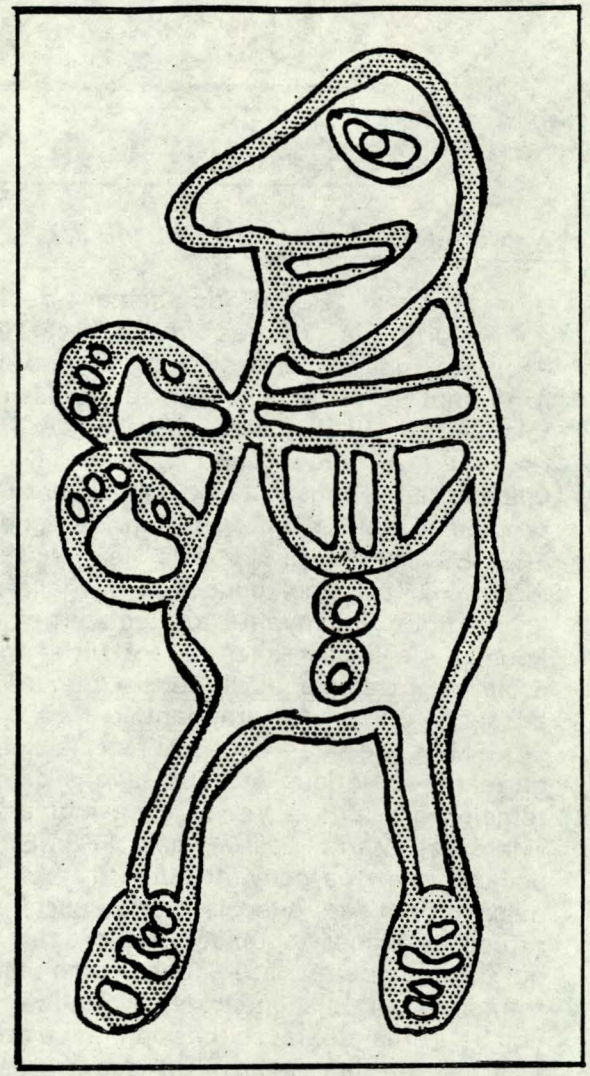
FREINET sent que le danger principal est la remise en cause des progrès éducatifs récemment acquis, au profit d'une restauration du bourrage de crâne qu'il a bien connu avant et pendant la guerre de 14. Il ajoute donc: *Il ne faut, en aucune façon, que les difficultés actuelles autorisent le retour virulent de techniques condamnées par l'expérience et prétendant annihiler les heureuses innovations de ces dernières années. (...) On tentera de nous décourager en nous signifiant que, lorsque les hommes se battent, touts discussions pédagogiques deviennent futiles et superflues. Comme si on voulait nous persuader que l'éducation des jeunes générations en temps de guerre est indifférente ! Nous espérons bien qu'on n'a pas l'intention de poursuivre une guerre d'extermination. Quand les combattants reviendront prématurément fatigués et vieillis, ce seront ces enfants dont nous avons la garde aujourd'hui qui devront reprendre le flambeau. Nous voulons qu'ils*

qu'ils en soient dignes.

L'objectif est donc de tenter de préserver au mieux les enfants de toutes les conséquences de la guerre. Dans cet esprit, Elise FREINET inaugure une série d'articles intitulés : *Conseils aux mamans en temps de guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant.*

Sous les feux de la censure.

FREINET n'ignore pas que l'obstacle majeur à l'action de son mouvement est la restriction de liberté découlant découlant de l'état de guerre, notamment la censure. Grande malchance pour lui, le Quartier Général du 15° corps d'armée est fixé à Vence. On devine les mesures spéciales de sécurité que cela provoque. Parmi les officiers, souvent plus ou moins proches de l'Action Française, certains n'ont pas oublié une certaine affaire Freinet et guettent le moindre indice accusateur. Ils y sont d'ailleurs encouragés par des lettres anonymes dénonçant tous les militants progressistes de la région. FREINET est nommément accusé de continuer " *d'expédier par la poste des corbeilles entières de tracts et d'imprimés de propagande communiste* " (ses revues pédagogiques).





De son côté, la police dépeint FREINET, tantôt comme un dangereux agitateur communiste, tantôt comme comme un anarchiste depuis qu'il a créé sa propre école. Certains n'hésitent pas à colporter des rumeurs selon lesquelles " *les bâtiments du Pioulier auraient été payés par des fonds de l'ambassade d'URSS auprès de laquelle FREINET se rendrait, dit-on, fréquemment.* "

Même s'il ne sait pas tout cela, FREINET, pour sauvegarder l'essentiel, adopte ce qu'on pourrait appeler un "profil bas". Cédant aux intimidations il a supprimé du titre de sa revue l'adjectif *Prolétarien* jugé provocateur dans le climat anticommuniste du moment (Daladier vient de dissoudre le Parti Communiste). Mais le changement soudain de titre oblige à supprimer l'adjectif chaque fois que l'on parle de *L'Educateur* dans les colonnes de la revue. Les blancs insolites qui en résultent ne sont que le prélude de ceux qui se multiplieront dans les numéros suivants.

Dans un article censuré, chaque passage incriminé (mot, ligne, pavé) est

remplacé au dernier moment par un blanc, si bien que le lecteur ne peut connaître les raisons qui ont motivé la censure. Par exemple, en voyant que plusieurs lignes ont été supprimées dans les éditoriaux de FREINET (6 lignes, N°2 p.20; 8 lignes, N°8 p.116-117, 8 lignes N°9 p.129-130), on serait tenté de croire que, malgré sa prudence, il s'est laissé entraîner à exprimer des idées maintenant prohibées. Pourtant on s'aperçoit que les textes les plus largement censurés sont typiquement pédagogiques, on peut même dire technologiques. Dans une série libre sur la mort d'une jument, Yves Guet, instituteur de l'Allier, se fait censurer à quatre reprises (une colonne et demie n°4 p.59 ; 20 lignes n°5 p.72 ; 24 lignes, n°9 p.137-138 ; 6 lignes n°10 p.148). FREINET en donne par la suite l'explication : *La censure a supprimé une fiche documentaire de calcul sur le cheval. Censurée aussi la page de fiches autocorrectives de grammaire, l'annonce de notre service de films. Nos correspondants sont invités à éviter dans leurs articles les séries de nombres, les longues énumérations qui sont censurées.* De même est interdite la publication des listes d'adresses des classes jumelées pour la correspondance ou l'échange de journaux scolaires.

Malgré cette mise en garde, d'autres articles sont largement censurés parce qu'ils contenaient des nombres : un sur l'index de classement du fichier documentaire, d'autres de Gaétan Vovelle (père de l'historien Michel Vovelle) sur l'herbier, de Delaunay sur le fichier de calcul, la liste des disques qui comportaient chacun un numéro de catalogue.

On atteint la bouffonnerie quand sont censurés certains mots des menus végétariens d'Elise FREINET (n°5 p.77-78) ou les critiques formulées par le Docteur Carton contre la consommation de viande (n°9 p.145). Il est vrai que, pour dégoûter d'en manger, ce dernier parle souvent de "cadavre" ; sans doute ne fallait-il surtout pas prononcer un tel mot en ce temps de (drôle) de guerre.

La censure et les journaux scolaires.

Alors que si souvent on conteste aux journaux scolaires le statut de la presse, en temps de guerre, ils accèdent en revanche au droit d'être censurés, comme ceux des



adultes. Dans le n°1, p.6, FREINET a rappelé : *Il y a la censure. Nous pensons que, avant reliure et expédition du journal scolaire, il sera bon de soumettre un exemplaire à la censure (s'adresser à la Préfecture). Si, comme nous le recommandons, on a fait grande attention aux textes et aux phrases qui risquent de prêter à malentendu, aucune difficulté ne devrait surgir de ce côté-là. Le cas échéant, on supprimerait purement et simplement les pages incriminées.* Généralement, la censure ne pose pas de gros problèmes aux écoles, sinon que l'apposition d'un cachet incongru atteste parfois ce contrôle.

Dans le n°5 de *L'Educateur*, FREINET reproduit en gros caractères le conseil de l'Inspecteur Général Prévot d'adresser aux soldats *les récits collectifs - polycopiés ou, mieux encore, imprimés ou accompagnés de croquis - des faits divers les plus saillants de la localité.* Lui-même a pris l'initiative, dès le 20 septembre, de faire rédiger une lettre collective dactylographiée et tirée au limographe : *A nos grands camarades mobilisés.* Ensuite le titre devient : *A nos amis mobilisés* (moins connoté socialement). A qui est destinée cette feuille ? A tous les familiers de l'Ecole FREINET actuellement sous les drapeaux : éducateurs et employés de la coopérative, voisins du Pioulier, jeunes qui avaient participé à la construction des bâtiments et qui y revenaient souvent.

Cette lettre hebdomadaire donne des nouvelles de l'école, des enfants (y compris Pouponne, le bébé d'Albert et Fifine, un an à peine), ceux qui partent (notamment des enfants espagnols) et ceux qui arrivent, l'organisation des travaux, l'état des cultures et du temps. Quand les mobilisés donnent à leur tour de leurs nouvelles, la lettre collective informe les autres. Il arrive aussi que des enfants espagnols rentrés dans leur pays écrivent : *Alfonso nous dit (de Madrid) que là-bas les gens n'ont ni travail ni argent. Les maisons autour de lui sont détruites et il n'a plus d'amis. Il voit souvent Carmen et Rosario.*

Le 28 octobre, s'y ajoute une feuille sur le travail de la semaine qui précise : *Nous aurions voulu imprimer encore quelques textes espagnols, mais nous craignons d'avoir des ennuis avec la censure.*

Malgré la prudence, ces ennuis ne tardent pas.

Qui veut noyer son chien...

Le 8 novembre 39, l'école FREINET diffuse cette information : *Papa avait porté à la censure le numéro d'octobre de "Pionniers". La censure de Nice a communiqué Pionniers à la censure de Marseille, et, hier, deux gendarmes de Vence sont venus nous aviser que la publication de Pionniers est " formellement interdite". Nous ne savons pas pourquoi. Ils ont saisi et emporté toutes les feuilles imprimées en octobre. Le journal ne paraîtra donc pas.*

Nous continuerons à faire notre livre imprimé et nous assurerons les correspondances par lettres manuscrites régulières des enfants.

Que contenait donc de si sulfureux ce journal interdit ? On peut le savoir car les textes ont été conservés dans le livre de vie des enfants. En plus des lettres aux amis mobilisés, on n'y trouve que de petits textes anecdotiques (jeux ou farces, étourderies ou maladresses) des indications sur la saison et sur les sujets étudiés en classe : l'Egypte, les mouvements de la Terre, l'oxygène. Mais qu'importe au commandement militaire de région*, voici son avis : *Malgré son texte d'apparence enfantin, le journal pourrait cacher un moyen de correspondance secrète et doit être empêché de circuler.*

* On n'a tout de même pas osé remonter jusqu'au général-en-chef Gamelin ni au ministre de la Guerre.

La mention de ces faits n'était peut-être pas inutile pour rappeler que le règne de l'arbitraire le plus borné n' pas commencé avec le vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain et que certains officiers étaient plus préoccupés de pourchasser un fantasmatique "ennemi intérieur" que de barrer la route aux réels envahisseurs qui allaient bientôt déferler sur la France.

Regard sur le livre de vie des enfants.

Un seul texte (du 27 septembre) montre le contexte de l'époque :

L'alerte

Pour avertir de l'arrivée des avions ennemis, on fait mugir la sirène. A Vence les avions ennemis ne sont pas venus, mais on a quand même donné l'alerte. Il était 10heures; nous dormions tranquillement. Seules Baloulette, Mireille et Claude étaient éveillés. Tout à coup la sirène mugit; sa voix désespérée montait,

descendait, indéfiniment. On aurait dit que toute la nature avait peur. C'était lugubre.

Les petits espagnols pleuraient. Ils se souvenaient des bombardements d'Espagne. Ils croyaient que les bombes allaient tomber. Heureusement, papa et maman allaient d'un dortoir à l'autre en disant : - N'ayez pas peur, ce n'est qu'une alerte pour rire. Il y en avait qui dormaient à poings fermés.

Les textes les plus significatifs sont les lettres hebdomadaires aux mobilisés que FREINET continue d'éditer (la dernière est datée du 6 mars) et les feuilles consacrées au travail de la semaine, peut-être envoyées par courrier aux correspondants. On y voit l'évolution des sujets étudiés, assez souvent liés aux programmes scolaires.

Les autres textes semblent révéler que les enfants souffrent d'un certain confinement et, quand on compare aux livres de vie des années précédentes, on ressent par contraste l'importance du brassage d'idées provenant de la correspondance et de l'échange des journaux scolaires, de l'ouverture de l'école sur son environnement social.

Notons pourtant qu'un texte de Marianne sur ses crises de colère, imprimé le 18 janvier 40, est prolongé par une longue série de textes où chaque enfant parle de sa propre colère ou, s'il n'est pas coléreux, de ses autres défauts. Le 19 février, un texte de Serge et Michelle décrit celle de FREINET.

La colère de Papa

*Lorsque Papa se met en colère, il ne crie pas comme nous et ne tape pas du pied. Quand nous nous mettons en colère, c'est pour un rien, mais Papa, c'est pour des choses importantes : par exemple quand, en faisant des expériences, on casse quelque chose, ou comme un jour où on avait jeté par erreur des archives à la Cagne *.*

Lorsqu'il se met en colère, il dit :- Ah! coquin de sort ! Ca ne semble pas possible... Tu aurais pu faire attention... Et comment t'es-tu débrouillé pour faire ça ?

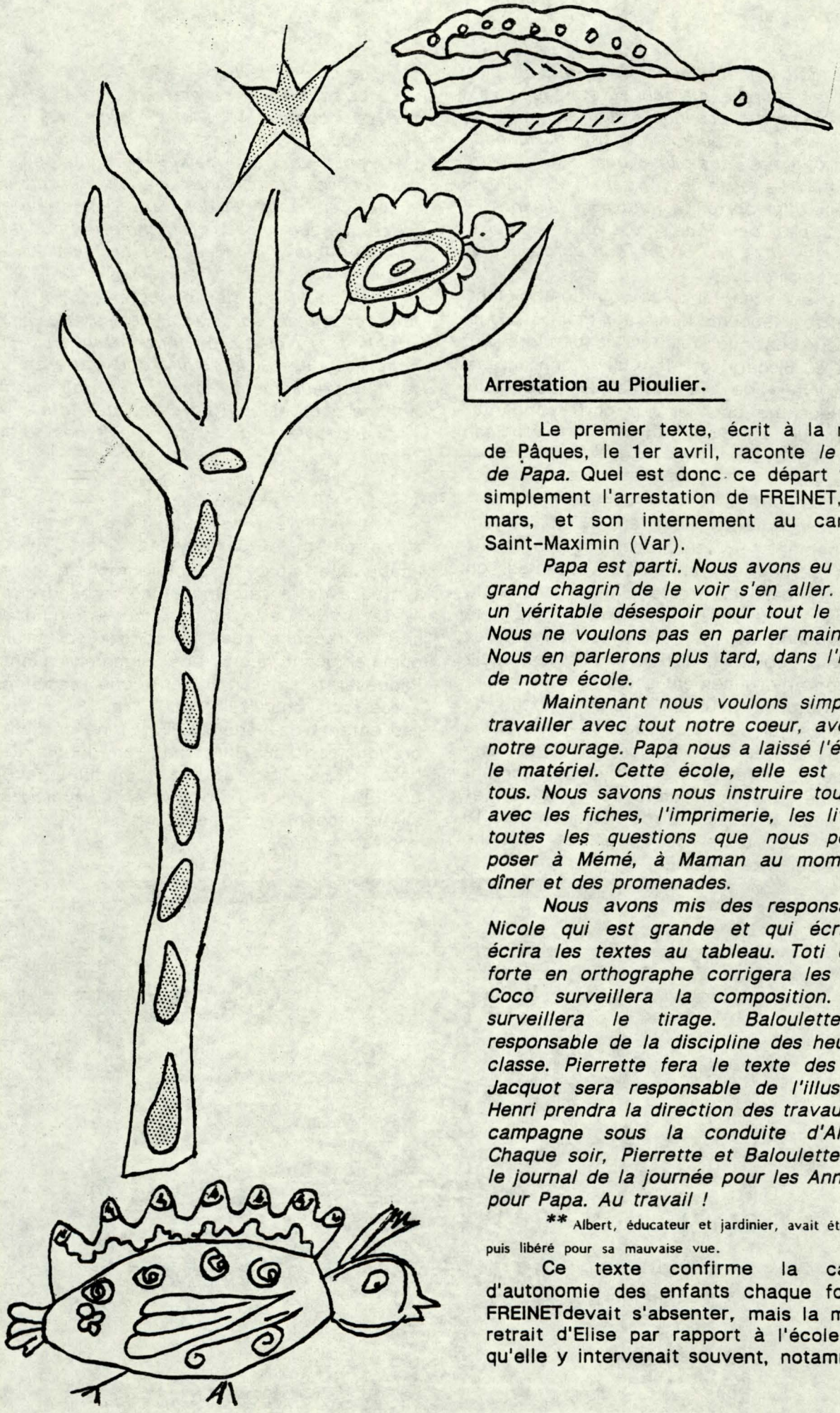
Heureusement qu'il ne fait pas comme nous et qu'il ne casse pas tout.

La colère de Papa n'est pas très terrible.

* On avait encore l'habitude d'utiliser comme dépotoir le bas de la falaise sous l'école.

Le livre de vie des enfants s'interrompt le samedi 16 mars avec l'habituelle page dactylographiée de synthèse de la semaine et ne reprend que le 1er avril. Cette interruption est logique si l'on rappelle que les congés scolaires commençaient alors une semaine avant Pâques et se terminaient une semaine après, soit pour 1940 du 17 au 31 mars. Les enfants de l'école FREINET ne quittent pratiquement pas l'internat, en dehors de l'été. Mais, si la vie communautaire continue, les activités scolaires s'interrompent comme dans toutes les écoles.





Arrestation au Pioulier.

Le premier texte, écrit à la rentrée de Pâques, le 1er avril, raconte *le départ de Papa.* Quel est donc ce départ ? Tout simplement l'arrestation de FREINET, le 20 mars, et son internement au camp de Saint-Maximin (Var).

Papa est parti. Nous avons eu un très grand chagrin de le voir s'en aller. C'était un véritable désespoir pour tout le monde. Nous ne voulons pas en parler maintenant. Nous en parlerons plus tard, dans l'histoire de notre école.

Maintenant nous voulons simplement travailler avec tout notre coeur, avec tout notre courage. Papa nous a laissé l'école et le matériel. Cette école, elle est à nous tous. Nous savons nous instruire tout seuls avec les fiches, l'imprimerie, les livres et toutes les questions que nous pourrons poser à Mémé, à Maman au moment du dîner et des promenades.

*Nous avons mis des responsables : Nicole qui est grande et qui écrit bien écrira les textes au tableau. Toti qui est forte en orthographe corrigera les fautes. Coco surveillera la composition. Serge surveillera le tirage. Baloulette sera responsable de la discipline des heures de classe. Pierrette fera le texte des petits. Jacquot sera responsable de l'illustration. Henri prendra la direction des travaux de la campagne sous la conduite d'Albert**. Chaque soir, Pierrette et Baloulette feront le journal de la journée pour les Annales et pour Papa. Au travail !*

** Albert, éducateur et jardinier, avait été mobilisé puis libéré pour sa mauvaise vue.

Ce texte confirme la capacité d'autonomie des enfants chaque fois que FREINETdevait s'absenter, mais la mise en retrait d'Elise par rapport à l'école (alors qu'elle y intervenait souvent, notamment

pour les activités artistiques) semble inspiré par sa prudence à l'égard de l'administration car elle sait que seul FREINET est le directeur en titre. On a vu dans un autre article, montrant l'acharnement administratif à fermer l'école, que cette prudence était justifiée.

De camp en camp.

Faute de documents administratifs accessibles, nous disposons d'un récit détaillé qui nous permet de connaître les conditions d'internement de FREINET. C'est FREINET lui-même qui l'avait rédigé en vue d'un projet de B.T. (comme il l'a fait également pour la guerre de 14 et pour le maquis). Ce document dactylographié se trouvait dans les archives de la CEL, parmi quelques projets non publiés. Pourquoi cette non publication ? Peut-être avait-on craint une confusion entre ces camps d'internement et les camps d'extermination allemands ou renoncé à expliquer aux enfants qu'avant l'invasion allemande, des Français avaient été internés arbitrairement par leur propre gouvernement.

Le récit, écrit pour les enfants, est découpé en 24 séquences, comme toutes les BT de l'époque. Nous n'en citons que les passages significatifs concernant FREINET. Il décrit son arrestation dans son école, le 20 mars 40 (le mercredi après les Rameaux).

On m'appelle. Je sors et je me trouve face à face avec un gendarme qui me dit

- Prenez une assiette, une cuiller et suivez-moi.

J'eus beau protester, il fallait obéir. Et sans explication. Juste le temps de m'habiller sous la surveillance des gendarmes, d'embrasser femme, fille et tous les enfants. On m'embarquait dans une camionnette qui m'emmenait à la prison de Vence.

Le lendemain, regroupement à Antibes avec 80 personnes arrêtées la veille dans le département. Transport en car à Saint-Maximin dans un camp hâtivement organisé. Les prisonniers couchent pêle-mêle sur des lits de bois à étage et restent coupés du monde extérieur.

Nous ne sommes ni accusés, ni condamnés. Mais nous sommes aux mains de la police.

Du fait de sa blessure de guerre, FREINET ne peut supporter l'air confiné et l'entassement, il doit être hospitalisé dans une chambre isolée, gardée jour et nuit par une sentinelle qui pénètre en même temps que le médecin ou l'infirmière pour veiller à ce qu'il n'y ait pas d'échange de paroles dangereuses. A sa sortie de l'hôpital, les autres internés ont été transférés et FREINET reste seul 8 jours avec ses gardiens dans le camp vide.

Un jour (probablement en avril-mai), il est emmené à la gare par deux gendarmes. *Par faveur spéciale cependant, on ne m'a pas mis les menottes. Les voyageurs du compartiment se demandent quel crime j'ai bien pu commettre.*

De la gare de Livron (Drôme), il est transporté en auto à Chabanet près de Privas (Ardèche). Après une première nuit passée entre un bandit marseillais et un bagnard, FREINET reste six mois dans ce camp improvisé. Bien qu'il n'en parle pas, il semble avoir été hospitalisé un moment à Privas.

Puis (vraisemblablement en novembre 40), transfert dans le Var, à Chibron près de Signes. *Ces camps n'étaient pas encore de vrais camps de concentration. Les conditions matérielles y étaient toujours déplorables, mais les fils de fer y étaient rares et nous avions la possibilité de sortir dans les champs et les bois où nous avions encore du moins l'illusion de la liberté. Nous ne savions toujours pas ni pourquoi nous avions été arrêtés, ni ce qu'on allait faire de nous.*

En février 41, nouveau transfert à Saint-Sulpice (Tarn). Il s'agit là d'un véritable camp de concentration avec alignement de baraquements autour d'une allée centrale, entouré de barbelés derrière lesquels se trouvent des sentinelles. L'alimentation, à peu près normale au début, se restreint de plus en plus. Chaque matin, appel des 800 internés, puis désoeuvrement après les corvées quotidiennes.

En accord avec la direction du camp, les internés avaient organisé des cours. 200 camarades s'étaient fait inscrire. Les nombreux instituteurs ou professeurs internés s'étaient réparti les élèves dont quelques uns étudiaient à un niveau supérieur.

Je m'étais chargé des internés qui savaient à peine lire et écrire et qui avaient oublié tout ce qu'ils avaient appris à l'école. Je procédais avec eux comme nous le faisons dans nos classes, avec

des textes libres que nous mettions au point et qui nous donnaient l'occasion d'exercices de lecture, de vocabulaire et de grammaire.*

*Avec ces mêmes principes, je prenais à part, hors des cours, une dizaine de camarades totalement illéttrés. J'avais ainsi appris à lire et à écrire à un camarade de soixante ans** qui m'avait écrit à sa sortie du camp pour me dire sa reconnaissance.*

Nous avons réalisé un journal du camp, totalement rédigé et illustré par les internés, recopié en 8 exemplaires. Le n°2 ne fut plus autorisé par le chef de camp.

* J'avais retrouvé à Cannes et transmis à Elise Freinet en 1967 un cahier sur lequel FREINET avait recopié des contes populaires, dictés par ses grands élèves, peu familiers avec l'expression libre personnelle.

** Des témoignages d'autres internés font état de l'émotion du groupe lorsque cet homme put pour la première fois écrire à sa famille.

Un spectacle est également organisé au sein du camp, puis interdit parce que des Gaulois y disaient : "Gaule vaincra !". Les autorités y ont vu une allusion au chef de la France libre. FREINET écrit un poème, dédié à sa fille : *Par delà les barbelés*, mis en musique par l'un de ses compagnons.

Après l'attaque allemande contre l'Union Soviétique en juin 41, le climat du camp se durcit encore : refus des internés de se disperser après l'appel, répression par intervention de l'armée, isolement des meneurs qui sont transférés ailleurs. Les internés apprennent que, comme à Châteaubriant, ils peuvent être choisis comme otages et fusillés. Certains tentent l'évasion par différents moyens dont le percement d'un tunnel.

Enfin, un jour, FREINET est appelé au bureau avec quatre de ses camarades. Ils sont libérés ! C'est le 29 octobre 1941, son internement a duré 19 mois. Bien que nous ignorions si cela a eu le moindre effet, nous savons qu'Adolphe Ferrière, profitant de son statut de personnalité suisse, est intervenu à plusieurs reprises auprès du maréchal Pétain, puis (le 14 mars 1941) s'est adressé au directeur du camp de Saint-Sulpice, espérant la libération rapide de FREINET, du moins l'atténuation de sa détention. Au travers de ces interventions, on mesure mieux les liens d'affection qui unissent FREINET et Ferrière.

Retour à la vie civile.

FREINET rejoint les siens à Vallouise (Hautes-Alpes), mais il n'oublie pas ses compagnons de camp. Nous le savons par des lettres qu'il avait regroupées dans le même dossier que le courrier reçu pendant la guerre par la CEL. En effet, plusieurs de ses codétenus, encore internés, le remercient pour des colis reçus (kakis, pommes, fruits secs, tabac de sa ration personnelle pour certains). Les familles ayant le droit d'envoyer davantage de colis, la femme d'un de ses amis exprime sa gratitude pour avoir reçu à Vallauris des produits introuvables qu'elle pourra faire parvenir à Saint-Sulpice.

FREINET passe également commande d'objets fabriqués par les internés. Lorsqu'il s'agit de chaussures, cela lui est utile, même s'il doit à deux reprises envoyer du cuir pour permettre d'achever sa commande. Par contre, on peut penser que c'est uniquement pour aider ses amis qu'il leur demande brosses, balais, couverts en bois, objets de vannerie, d'autant plus qu'il tient toujours à régler au centime près, frais d'envoi compris. Avec des témoignages de chaleureuse amitié, il reçoit de ses anciens compagnons des nouvelles de ceux qui ont été libérés ou transférés ailleurs.

Au sein de son mouvement, la nouvelle de sa libération se répand assez vite parmi les militants les plus intimes. Les lettres retrouvées dans ce même dossier le prouvent. Elles sont surtout des témoignages d'affection évitant de le compromettre. Si l'on raconte beaucoup les difficultés de ravitaillement et de chauffage, on parle peu de pédagogie, pas du tout de politique. Parfois ce sont les femmes de militants prisonniers qui donnent des nouvelles. Nous savons par une réponse de Bourguignon (Var) que, pour une étude sur "*Jeu et travail* ", FREINET recherche des numéros anciens de l'*Educateur* (on préfère oublier le qualificatif *prolétarien* qui complétait pourtant le titre à l'époque de la parution).

Peut-être FREINET a-t-il même un moment l'espoir de relancer son mouvement et la vente de matériel. Des commandes sporadiques lui parviennent en effet, transmises par la poste de Vence ou l'imprimeur des BT. Nous savons qu'il s'est rendu à Vence, début novembre 41, puis qu'il s'est renseigné sur la nouvelle législation des sociétés anonymes. En effet, les locaux de la CEL sont sous scellés à

Vence et il est impossible de réunir un CA pour transférer le siège ailleurs. Seule une nouvelle raison sociale permettrait un redémarrage éventuel. Mais rapidement, FREINET abandonne tout espoir de reprise, la moindre tentative serait même dangereuse. Contraint à l'inaction, il va désormais se consacrer à son oeuvre théorique, avant de se joindre au Maquis en 1944.

Michel Barré



Le Club FREINET de
St NAZAIRE

en liaison avec l'Université de
Bordeaux II
a répondu aux demandes
de deux étudiantes
élèves de notre camarade
Eric DEBARBIEUX
leur professeur



Ces demandes concernaient
FREINET
sa pédagogie
son oeuvre
ses options politiques
et sociales
L'une de ces étudiantes
Akemi SAKAMOTO
a questionné Pierre Yvin
Nous vous relatons ici
l'essentiel de cet
entretien

Les illustrations de cet article ont été fournies par Akemi Sakamoto

ENTRETIEN AVEC Mr PIERRE YVIN
(27-04-93)

par Akemi SAKAMOTO
étudiante à l'Université de Bordeaux

.....

Question :
D'abord, pouvez-vous me parler des AMIS de FREINET brièvement ?

Les AMIS de FREINET, c'est une association qui a été créée en 1969, trois ans après la mort de FREINET, par un de ses proches collaborateurs, Marcel GOUZIL. Cette association a pour but de défendre l'oeuvre de FREINET, de faire connaître les idées de FREINET, de Célestin et Elise FREINET, et de faire en sorte qu'elles soient étendues.

Cette association, donc, rassemble aujourd'hui, en 1993, des compagnons de Freinet et tous ceux qui veulent y participer.

L'Association édite un bulletin : "AMIS DE FREINET et de son mouvement" dans lequel des camarades font des recherches sur l'Histoire de FREINET, et aussi de tous ceux qui étaient avec lui. Dans ce bulletin l'Association publie aussi des dossiers sur les Droits de l'Enfant, sur la Laïcité, sur l'Ecole FREINET. Et nous avons lutté pour que cette école continue : l'Ecole de VENCE.

Aujourd'hui, l'Association est représentée au Conseil de l'Ecole FREINET par deux personnes : Henri PORTIER et moi-même. C'est important pour nous d'y être.

Question :
La fonction des AMIS DE FREINET en France, les adhérents...etc... ?

Cette association est internationale puisqu'il y a non seulement en France, mais dans beaucoup de pays du monde, des adhérents qui y participent et qui nous apportent aussi des informations sur l'éducation dans leur pays.

Question :
Combien de bulletins sont publiés par an par les AMIS DE FREINET ?

Deux par an, tirés à 500 exemplaires imprimés ici, aux PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANCAISE (PEMF). Maintenant c'est moi qui centralise les articles que l'on reçoit, puis on les tape avant de les envoyer, de St Nazaire aux PEMF.

Nous avons à peu près 190 adhérents, mais notre revue est expédiée à près de 500 personnes.

Question :
Qui a commencé à utiliser le concept de COOPERATION ? Quand ? Pourquoi ?

Le concept de coopération a existé en France au siècle dernier déjà, vers 1840. Il a été utilisé par des Socialistes Utopistes : PROUDHON et FOURIER parlaient de coopérative ouvrière et demandaient aux gens de s'unir pour lutter contre la misère et l'exploitation capitaliste. En Angleterre aussi il y a eu des coopératives - ce sont eux qui ont lancé l'idée de la coopérative adulte- mais en même temps c'étaient des pédagogues et ils avaient également des idées sur la coopération. Mais il faudra attendre longtemps pour que les coopératives scolaires existent en France, dans l'enseignement public.

Il y avait eu des coopératives scolaires avant, mais c'étaient des coopératives qui avaient pour but de venir en aide aux écoles - qui n'étaient pas publiques à cette époque - pour acheter leur matériel, invitant les enfants à faire de l'élevage de lapins... à vendre des plantes etc... c'est à dire à trouver des moyens pour les aider, pour leur acheter des cahiers...

C'est le but de la coopérative, mais ce n'était pas la coopérative pedagogique. C'était la coopérative économique.

Mais, les premières coopératives sont apparues en France avant FREINET.

Avant, sur l'initiative d'un inspecteur : Barthélémy PROFIT qui, en 1924, a demandé aux instituteurs d'avoir une coopérative scolaire, non pas seulement économique mais aussi pédagogique.

...La coopérative scolaire est une association d'enfants unis avec l'autorisation de leurs parents ou tuteurs pour faire eux mêmes, dans les domaines ouverts successivement à leurs activités, leur propre éducation sous les deux signes conjugués de la formation du sens social et de l'apprentissage de la liberté...

Cette formation concerne l'aboutissement naturel de l'éducation projetée, mais dans le cadre des règlements, sous la seule direction du maître ou de la maîtresse, et sous le seul contrôle des chefs institués par la loi : les Inspecteurs.



Petit à petit, la coopérative a évolué et c'est FREINET qui, en 1928, a institué la coopération dans son école de SAINT-PAUL-DE-VENCE. D'ailleurs ses anciens élèves parlent de la Coopérative. FREINET et PROFIT s'entendaient très bien. Et FREINET a toujours reconnu tout le bien qu'il pensait de Barthélémy PROFIT.

Mais c'est surtout FREINET qui a donné à la coopérative son sens de la coopération et il a enrichi la coopération par les techniques qu'il a apportées.

Parce que la coopération, pour PROFIT, c'était la République d'Enfants, c'était passer de la monarchie absolue du maître à la République d'Enfants. Il y avait là un caractère éducatif mais c'est surtout Freinet qui a apporté, qui a permis de faire vivre la coopérative par les techniques et activités de la classe : l'imprimerie, le journal imprimé et la correspondance interscolaire, le Conseil de Coopérative qui permettait aux enfants d'avoir des responsabilités dans la classe et puis d'avoir de l'initiative, et d'être donc vraiment maîtres de leur vie dans la classe.

C'est FREINET qui a utilisé ce concept en France.

Mais dans d'autres pays également. FREINET avait beaucoup voyagé. Il est allé en Allemagne, en Russie (Union Soviétique à l'époque) et il a vu également beaucoup d'expériences. En Allemagne, des expériences anarchistes libertaires qu'il a critiquées parce que ce n'était pas applicable en France, dans son école. Et puis parce que FREINET n'est pas pour une école où les enfants font ce qu'ils veulent. Ce qui compte, c'est le travail, les activités par lesquelles ils exercent leurs responsabilités, et il ne nie pas le rôle de l'adulte qui est un coopérateur dans la classe.

Donc FREINET avait beaucoup vu, beaucoup lu également chez d'autres.
Par exemple:
En Pologne : KORZAK et sa République d'Enfants.
En Union Soviétique : Makarenko habituait les jeunes à s'organiser entre eux.
Ces gens ont certainement influencé FREINET.

MAKARENKO, DECROLY en Belgique, FERRIERE en Suisse, PROFIT...ont influencé FREINET, mais il a apporté une dimension supplémentaire, matérialiste même, par l'introduction des " techniques FREINET ".

FREINET n'a pas tellement parlé de la coopération.

Il a écrit beaucoup sur autre chose, mais il n'a presque pas écrit sur la coopération. Il a écrit sur les méthodes naturelles, l'éducation du travail, sur d'autres aspects de sa pédagogie, mais peu sur la coopération, parce que pour lui c'était normal : la pédagogie FREINET c'est la coopération.

Pour FREINET, la coopérative c'est quelque chose de vivant, ce n'est pas formel. On ne dit pas aux élèves :" Vous allez avoir une coopérative". On ne conçoit les coopératives que par toutes leurs activités. Le texte libre, le journal, n'ont de sens que dans une coopérative - on peut avoir un journal imposé par l'adulte - Ce sont les enfants qui doivent prendre en charge toutes leurs activités. C'est l'apport décisif de Freinet en coopération scolaire. Il explique comment se fait l'auto-discipline : les enfants se réunissent en Conseil et discutent de tous les problèmes de la classe ou de l'école. Ils ont un journal mural où ils indiquent leurs souhaits, leurs critiques, leurs félicitations, et c'est ainsi que la Coopérative s'organise et fonctionne finalement.



Question :
Alors, les sanctions ?

On est quelquefois obligé obligé de sanctionner mais ce ne sont pas des sanctions traditionnelles comme à l'école habituelle.
Ce sont des sanctions qui visent à séparer un moment l'enfant du groupe, à lui interdire certaines activités.
Ce sont des sanctions qui amènent à une réparation :
- "Tu as cassé quelque chose = tu répares".

C'est la "discipline coopérative" dit FREINET.

Question :
Dans quels pays est pratiquée la coopérative ?

La coopérative scolaire, finalement, a gagné beaucoup de pays. D'origine essentiellement française, la coopération scolaire a gagné la BELGIQUE bien sûr, l'ITALIE, la SUISSE, la POLOGNE, la TCHECOSLOVAQUIE, la YOUGOSLAVIE, entre autres pour l'EUROPE. Elle a touché aussi quelques écoles du BRESIL, du CANADA, des U.S.A., du MEXIQUE où elle tend à se développer, et au JAPON maintenant, avec toi !

Question :
Le fonctionnement des coopératives. Est-ce que ça "fonctionne" à l'école ?

Bien sûr, que ça fonctionne à l'école.

Il y a des coopératives dans les classes qui fonctionnent avec des responsables : un Président, un Secrétaire, un Trésorier, des responsables aux différentes activités, qui font leurs projets, qui établissent leurs plans de travail, et qui, aussi, tiennent des Conseils.
Ce n'est pas partout pareil, mais ce sont les fondements de la coopérative.

Parfois, c'est toute l'école qui fonctionne en coopérative. Pour cela il faut qu'il y ait des classes coopératives. Alors là, les enfants désignent des délégués de classes et ces délégués se réunissent entre eux, une fois par mois, en Conseil de Délégués, pour discuter des affaires de l'école.
Mais ça n'existe pas tellement, tellement...



Question :
Le concept des techniques de Freinet...La définition des techniques Freinet ?

Ce sont les outils que Freinet a introduits à l'école : l'imprimerie, le journal scolaire, le texte libre imprimé, les sorties, les enquêtes, les compte-rendus et la correspondance (Mais aujourd'hui la correspondance ce n'est plus seulement l'envoi de lettres : c'est la correspondance par Minitel, par fax...)

Les techniques Freinet sont nécessaires parce que la coopération, ce n'est pas

quelque chose d'idéal. Il ne suffit pas de dire aux enfants de coopérer, il faut qu'ils aient des occasions de coopérer.

Il y a donc une relation entre les techniques FREINET et la coopération.

La coopération, c'est :

- La responsabilité et non la soumission, la réussite pour tous et non la sélection, le dialogue et non la violence pour régler les conflits.
- Le rejet de l'individualisme, de la hiérarchie, du travail aliénant obligatoire non motivé.
- La suppression des notes et des classements, des punitions et des récompenses.
- La création du désir et de la volonté d'être maître de sa vie.
- La reconnaissance du droit à la différence. C'est la tolérance. C'est une éducation laïque, de libre expression, dans une perspective de paix.

Mais la coopération, aujourd'hui, doit nécessairement dépasser les limites de la classe pour s'ouvrir sur le quartier.

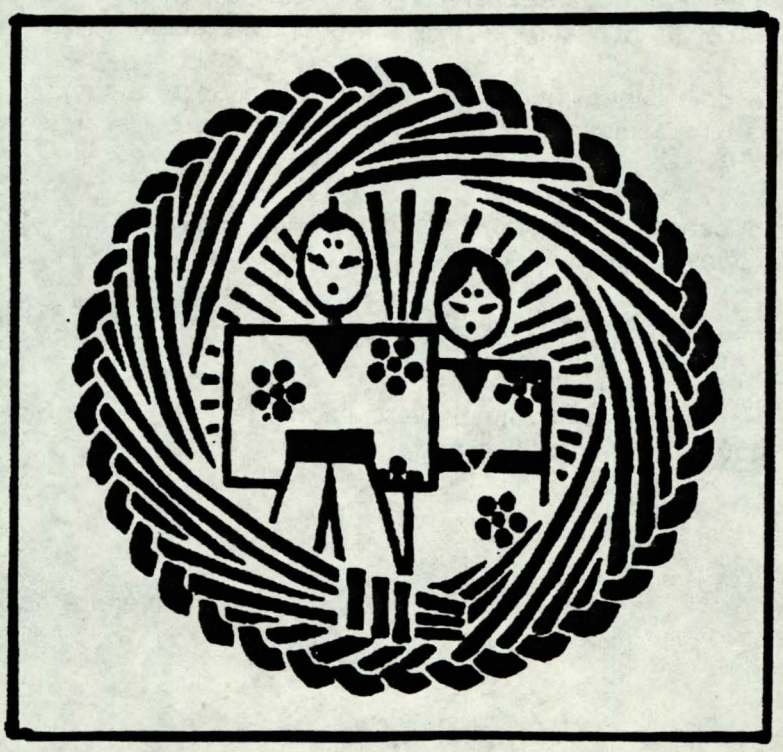
Quant FREINET parle de communauté, il s'agit de son école de VENCE.

Il parle d'une communauté d'enfants et d'adultes. Les enfants y ont les mêmes droits que les adultes. Les enfants ont le respect des adultes et les adultes le respect des enfants. C'est une école, une communauté où il n'y a pas d'employés, où tous les enfants participent à la vie de l'école par la cuisine, le jardin, etc...Donc, quand il parle de la communauté, ce n'est pas seulement la classe, mais toute la vie. (Freinet dans son école, avait un internat. A l'époque. Plus maintenant.)

" Il n'y aura, à l'école FREINET -écrit-il- **ni bonne, ni employé. Il y aura des camarades jeunes et des camarades adultes qui travailleront d'un commun accord pour la plus grande harmonie de la communauté. Les enfants aidés par les adultes assumeront toutes les besognes essentielles dans le maillon de la chaîne commune : tâches à la cuisine, au dortoir, à la lessive... Ils mettront le couvert à table. Ils soigneront les animaux. Ils feront le jardin."**

Donc, c'est une conception de la Communauté, et à l'intérieur de la Communauté : la coopération.

Coopération aussi avec les parents.



Question :
Avez-vous connu FREINET ?

Oui, j'ai connu FREINET.
Je l'ai connu d'abord dans les congrès et ensuite je suis venu dans son école, travailler avec lui, au mois d'août, avec d'autres camarades.
Je n'ai pas travaillé à l'école même mais je venais à l'ecole de Vence pour travailler sur des fiches, travailler avec Freinet. On apportait le travail qu'on avait fait dans notre classe et on se retrouvait pour mettre au point les outils, coopérativement.

Je suis dons venu à l'école Freinet en 1963. Mais j'ai connu FREINET en 1956, au congrès de Nantes.
Nous retrouvions FREINET à tous les congrès.

Pour moi, c'était un homme généreux, sensible, profondément humain. A l'écoute. Un homme de dialogue.
C'etait un homme chaleureux, toujours en avance sur son temps, un visionnaire pour l'éducation.
L'autre jour, à St Paul de Vence, ses anciens élèves en ont parlé avec admiration, affection...

C'est FREINET qui m'a tout apporté, tout montré.

Après la mort de FREINET, les congrès, pour moi, ce n'était plus du tout pareil.

Question :
L'autre jour, vous m'avez envoyé des documents :" la coopération et Freinet "

Elise Freinet a écrit une fois, oui une fois sur la Communauté.

J'aimerais connaître le titre du livre. J'ai reçu la photocopie et je voudrais savoir de quel document elle est issue.

Elise Freinet a écrit "La coopération et Freinet" dans une revue du Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires. Elle a aussi écrit " L'école Freinet, réserve d'enfants".

J'ai reçu d'autres photocopies...Est-ce que vous avez écrit vous-même ? Une étudiante de "BORDEAUX II" m'a adressé des photocopies... quelques feuilles ...

Le grand mérite de Freinet, finalement, c'est d'être un praticien, un penseur, mais aussi d'avoir permis aux enseignants de changer leurs pratiques. Je crois que c'est ça qui est important.

Pour ce qui me concerne, j'ai écrit beaucoup sur la Coopération : expériences de classes, et d'écoles, dans la revue "L'EDUCATEUR".

Je suis co-auteur d'un document ICEM intitulé " Vers l'AUTO-GESTION" (P. Yvin et J. Le Gal).

Dans la classe-coopérative, évoluant vers l'auto-gestion, les enfants remettent en question les outils, activités, institutions de la classe...

Akemi SAKAMOTO

Etudiante à l'université de Bordeaux.

LETTRE DU JAPON

Dans les écoles japonaises, le nombre des enfants qui s'enfuient, qui refusent d'aller en classe ou qui maltraitent leurs camarades augmente toujours.

La violence donne non seulement de la douleur physique mais aussi du chagrin psychologique aux enfants. Le problème est l'ordre scolaire qui est uniforme et totalitaire. Dans beaucoup d'écoles et dans la plupart des collèges et des lycées, les élèves portent un uniforme, un cartable et des souliers qui sont les mêmes pour tous. Il y a une réglementation sur la longueur des jupes, sur la longueur des cheveux, sur la coiffure et la couleur des chaussettes.

De plus, dans la plupart des écoles, le système d'éducation est uniforme les enfants étudient la même chose, en même temps, avec les mêmes livres scolaires. Les enseignants donnent un sujet et un certain nombre de connaissances aux élèves, puis ils portent une appréciation de leur intelligence; c'est intellectualiste. Les enfants s'efforcent uniquement d'emmagasiner des connaissances, sans pouvoir prendre conscience de ce qu'ils veulent vraiment apprendre. La motivation pour étudier n'est pas l'intérêt ou le besoin de chaque enfant, mais la compétition. Tous les jours, les enfants sont en compétition avec les autres. Les enseignants régissent toujours les élèves. Un grand nombre d'étudiants ne peut pas suivre cette école (contre nature). Cette situation est devenue un problème social au Japon.

Ce système contrôle vient du modèle industriel de l'époque moderne, et il a fonctionné dans l'armée autrefois.

Cependant, quand même, on essaie de faire un effort pour la réforme de l'éducation. Quand le mouvement d'Education Nouvelle a été introduit, le système de l'individualisation a été remarqué. Celui-ci diffère totalement de l'éducation traditionnelle: maintenant, des écoles et des enseignants, petit à petit, essayent de mettre l'accent sur les travaux individualisés, la personnalité de chaque enfant. L'éducation a tendance à être basée sur l'activité de l'élève.

A mon avis, ce système éducatif est préférable, mais il m'apparaît encore lacunaire. En fait, l'école ou la classe devrait fonctionner comme une communauté.

Beaucoup d'élèves des collèges et lycées sont seuls. Cette solitude est le résultat du climat de compétition, mais aussi du manque de sentiment d'appartenance à une communauté. Cette situation peut être élargie à l'ensemble du système éducatif japonais.

Je pense que l'on ne peut pas réformer l'éducation simplement par une modification des procédés éducatifs. Il faut changer l'école en entier dans sa pédagogie. La pédagogie Freinet s'avère efficace au Japon. Elle sous-entend une communauté de vie dirigée collectivement. On doit changer le système de contrôle pour l'autonomie démocratique dans les écoles.

SAKAMOTO Akemi

DROIT DE L'ENFANT

Le **COFRADE** (Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant) est réuni en Assemblée plénière, à l'IDEF (Institut De l'Enfance et de la Famille).

L'IDEF a une nouvelle directrice, Denise CACHEUX, auteur du rapport à l'Assemblee Nationale, lors du vote par le Parlement, qui a autorisé le gouvernement à ratifier la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Elle rappelle les ambiguïtés de la Convention :

- Ambiguïtés voulues, telle celle concernant "l'âge de discernement" permettant à l'enfant d'exercer ses droits. La France a été opposé à ce qu'un âge soit fixé considérant que cela dépend de la maturité de l'enfant.

- Celle concernant la religion et le rôle du guide des parents : en France, aucun âge du droit de décider d'un enfant n'est fixé, contrairement à la Grande Bretagne ou à la Suisse.

Elle rappelle aussi que les pays privilégiés parlent pour 10 % des enfants seulement. Restent 90 % qui vivent dans des conditions parfois dramatiques, donnée humaine à ne jamais oublier. Mais, dans l'Europe où les choses ont évolué, il ne s'agit pourtant pas d'arrêter l'évolution des droits des enfants, sous prétexte que d'autres sont moins avancés :

Le Conseil de l'Europe prépare une "Convention européenne sur l'exercice de leurs droits par les mineurs" qui mettra la barre plus haut que la Convention internationale.

La France avait pris des mesures par anticipation :

- ➨détention provisoire des mineurs ;
- ➨maltraitance ;
- ➨loi d'orientation
- ➨etc...

Elle vient d'envoyer son "Rapport sur l'application de la Convention relative aux Droits des enfants" au Comité des experts, chargé du contrôle, par l'UNESCO.

La Présidente du COFRADE annonce que chaque association membre de COFRADE recevra ce document, afin d'y apporter son avis qui sera ajouté au Rapport des Pouvoirs publics : C'est là un indicateur de leur volonté de jouer la carte de la coopération et du partenariat.

E. BALLADUR et S. VEIL ont été contactés.

Claire Trouvé, représente S. VEIL, à l'assemblée. Elle dit la volonté du ministre de faire avancer la question, dans son domaine.

N.B. J'apporterai une analyse critique au rapport de la France, sur la mise en oeuvre de la Convention à l'école, en particulier concernant triois points :

- ➨l'information.
- ➨la formation.
- ➨l'exercice des libertés : expression et association et participation des jeunes.

Au sein du COFRADE, je participe plus particulièrement à la Commission "Participation des enfants et des jeunes."

Ma recherche sur la participation des enfants et des jeunes à l'élaboration des règlements et regles de vie, s'inscrit dans ce champ. C'est un creneau que j'occupe pour l'ICEM, aussi l'expérience des Ecoles Freinet serait un apport qui marquerait notre action.

Je peux photocopier et envoyer ce rapport, contre un chèque de 50 F. à ma nouvelle adresse. 6 rue Pascal, 44400 REZE.

Des jeunes participent à notre Commission. J'ai envisagé avec eux l'éventualité d'une réflexion des lycéens sur les règlements et leur mise en oeuvre par administration et profs. (Cf. le cas du retard ci-joint).

Nicolas METTRA, Sous-Directeur à la Direction des Nations Unies du Ministère des Affaires Etrangères, nous informe sur les engagements de la France au titre de la Convention.

Fin mars, cent-trente-cinq Etats avaient ratifié la Convention : Beaucoup d'Etats l'ont fait avec des réserves (permises si elles ne portent pas atteinte aux buts fondamentaux de la Convention). Les réserves d'Etats islamiques concernant religion et adoption, vont au-delà. Quelques Etats européens envisagent de faire obstacle à ces réserves.

La mise en place de la prochaine Conférence Mondiale sur les Droits de l'Homme, a fait apparaître des conflits. Certains Etats (Cuba, Soudan) considèrent les Droits de l'Homme comme une manifestation de l'impérialisme occidental. Par contre les Droits de l'enfant rassemblent.

Les discussions collectives, puis individuelles, montrent la nécessité d'un engagement ferme et argumenté du COFRADE dans l'action. La présidente a rappelé, à juste titre, que "chaque association traite un point dans son action et ses réflexions et son absence fait que ce point ne sera pas traité". J'essaie donc d'assumer une modeste présence du Mouvement Freinet.

Mais notre absence est marquante à "Jeunes et Citoyenneté 93" car nous avions une pierre à apporter, celle d'un Mouvement interne à l'école. (Cf. programme).

Jean LE GAL - 15/05/93

LES AMIS DE FREINET à PREFAILLES (44)

9 et 10 Octobre 1993

****

Etaient présents : Th. et A. Lefeuvre H. et H. Ménard, D. Le Bars, Cl. Guihaumé, P. Yvin, J. Le Gal, R.et G. Raoux, M. et E. Thomas.

Après avoir évoqué avec émotion la disparition de quelques amis dont René Daniel et Alexandre Turpin, nous avons apporté à l'organigramme de notre association les modifications nécessaires, en précisant quelques attributions, engagements de travail, etc...

Les camarades présents ont proposé à Emile Thomas de prendre la présidence, Mimi Thomas devenant secrétaire.

ORGANIGRAMME

(voir page 55)

I.C.E.M. - P.E.M.F.

Les participants regrettent qu'il n'y ait pas plus de liaison entre le Mouvement Freinet et les P.E.M.F., que les catalogues P.E.M.F. ne fassent pas apparaître les mentions ICEM, Mvt Freinet.

Comment se fait-il que les publications ICEM ne puissent être imprimées par P.E.M.F.?

Sans rejeter, évidemment, la nécessité d'une gestion économique saine indispensable, ne serait-il pas possible de revoir l'accord au niveau des productions qui nous paraissent devoir être le plus possible coopératives ?

NOUVEL EDUCATEUR

Les "Amis de Freinet" apprécient le "côté" pédagogique de la revue. Ils souhaiteraient y trouver aussi une partie "sociale politique" traitant des problèmes sociaux actuels.

Ils pensent que c'est au C.A. de l'I.C.E.M. de fournir l'éditorial.

LE MOUVEMENT FREINET

Il y a 15 - 20 ans, quand le Mouvement parlait, on avait l'impression que ça passait dans le public. Avant les Congrès, l'Educateur informait les camarades sur les différents travaux des nombreuses commissions, et après également.

Maintenant, on a perdu le pouvoir de faire passer nos idées (C'est vrai aussi pour d'autres mouvements). On est dépassé par les médias.

On constate un rejet de la vie nationale du Mouvement et en même temps on voudrait que remonte ce qui se fait à la base, et il s'en fait quand même, des choses.

Alors, pourquoi cette situation ?

LA PEDAGOGIE FREINET ET LES DEFIS SOCIAUX

Analyse de la situation actuelle :

Les conditions de vie ne sont plus les mêmes. Fut un temps, il y avait de l'espoir, aujourd'hui il n'y en a plus.

Tout est mis en place, sur le plan gouvernemental, en fonction de ce qui va se passer sur le plan économique : enseignement lié à la vie professionnelle, collaboration avec le patronat...

N'est-il pas anormal de former des jeunes à gérer une situation économique qui augmente le nombre des chômeurs ?

Devant la perspective du Travail tenu par une population réduite, hautement qualifiée, même les jeunes s'angoissent.

L'école culpabilise ceux qui ne réussissent pas en classe.

Les jeunes chômeurs, (comme les adultes), n'ont plus de repères dans le temps...

Les parents aussi véhiculent une certaine angoisse. On ne les voit pas beaucoup.

Quant aux enseignants, leur vie aussi a changé.

Ils ne sont plus intégrés au village, au quartier.

On ne peut plus les réunir le mercredi.

A l'école, ils "crèvent" sous les réunions, circulaires enquêtes, projets, etc...Ils subissent quelquefois la violence d'enfants perturbés.

Désarçonnés, ils constatent une coupure entre l'adulte et l'enfant, entre la famille et l'instituteur...

Que proposer ? Que peut apporter la Pédagogie Freinet ?

Tout d'abord, nous pensons que si le Mouvement ne prend pas en compte, dans sa pédagogie, les problèmes de société (le chômage, la violence, le racisme, l'exclusion, la notion même de travail...) son existence même sera remise en cause. Il risque de disparaître.

Freinet a toujours mis en parallèle son travail et la vie sociale.

Ne faut-il pas tenter de nouvelles stratégies vers différents publics pour faire connaître nos idées, la valeur de la coopération qui donne l'autonomie à l'enfant ?

Ne devrions-nous pas travailler avec d'autres mouvements pédagogiques, associatifs, etc...par exemple comme en Vendée, sous l'égide de l'O.C.C.E., l'I.C.E.M. et autres, essayer de réunir en dehors du mercredi, des enseignants et leurs classes apportant des travaux, l'après-midi étant réservée à la discussion entre instituteurs pendant que les enfants sont pris en charge pour des visites etc...?

Ne faut-il pas se demander si l'école a encore un rôle éducatif par rapport à tout ce que vivent les enfants en dehors de l'école ?

Que penser de la semaine de quatre jours ?

Ne faut-il pas voir la semaine dans sa globalité sociale ?

Que penser de ces groupes d'aide à la lecture ? Il faudrait peut-être remettre en cause toutes ces structures qui ne laissent aucun choix à l'enfant ?

Et la position du Mouvement, de l'ICEM sur le plan européen ?

Au lieu de faire descendre des directives, le C.A. de l'ICEM ne devrait-il pas impulser une structure qui permettrait de faire monter de la base ce qui s'y fait, d'avoir des renseignements en grandeur réelle, trouver des "journalistes" qui iraient y voir, afin d'alimenter le Nel Educateur, Coopération pédagogique de toutes les expériences, recherches, travaux..., de l'expression des camarades...?

En plus des Congrès, J.E. de l'ICEM, ne faudrait-il pas arriver à ce que des manifestations comme le Salon de Nantes ou autre, se. fassent au même moment dans les régions ce qui redynamiserait peut-être le Mouvement ?

Sur le plan International, peut-être serait-il bon de faire circuler un certain nombre d'informations de base sur la Pédagogie Freinet.

Il serait peut-être intéressant que nous, Amis de Freinet, même si la situation n'était pas tout à fait semblable et s'il faut aujourd'hui d'autres formes d'action, nous montrions par des documents de l'époque comment, historiquement, le mouvement Freinet s'est engagé lors de la crise des années 30.

LE CENTRE INTERNATIONAL D'ARCHIVES

Henri Portier a eu des contacts avec une représentante du Ministère concernant l'implantation du Centre, ce qui laisse penser que cette implantation est en bonne voie.

Nous pensons qu'avant l'ouverture du Centre, il faudrait déterminer l'orientation qu'on veut lui donner, ce qu'on veut mettre en relief.

Il faut donc prévoir un travail important de réflexion :

Centre de documentation ?
Vitrine ?
Comment aborder les documents ?
etc...
Problème de l'inaliénabilité des documents.
et aussi un inventaire précis de toutes les archives.

Il serait intéressant de connaître aussi l'inventaire de ce qui se trouve à Rouen.

Les "Amis de Freinet" souhaitent rester partie prenante dans cette préparation, ainsi, qu'après, dans la gestion du Centre.

LE SALON DE NANTES

Nous avons pris connaissance des directives de travail :

"L'enfant acteur de son développement" (Montagner)
"Un métier de l'Humain" (difficultés des enseignants) Mireille Ciphali
Intervention de Maurice Pigeon : Individualisation
Personnalisation
Genèse

Les organisateurs voudraient y faire venir

ceux qui fabriquent des outils
les élèves-enseignants

Pierre Yvin y participera au nom des "Amis de Freinet", en apportant d'anciens outils (bandes enseignantes, fichiers etc...)

DROITS DE L'ENFANT

Un regret d'abord : que rien n'ait été fait pour la synthèse des Cahiers de Doléances entre les différents mouvements qui s'y étaient investis.

Le secteur Droits de l'Enfant n'existe pas en tant que tel à l'ICEM. Jean Le Gal est seulement "missionnaire". Il travaille dans le Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant. Il représente l'ICEM à la Ligue des Droits de l'Homme. Denise Le Bars travaille également avec la Ligue et la Municipalité à Quimper.

Jean nous a donné quelques informations intéressantes :

- Un journal des Droits des Jeunes est édité en Belgique.
- La Ligue des Droits de l'Homme a préparé un document pour ceux qui voudraient organiser des réunions sur les Droits de l'Enfant.
- Il existe également un document préparé par les Ministères de l'Education Nationale et de la Culture : " L'éducation civique aujourd'hui ".
- Des barreaux (justice) ont créé des barreaux pour enfants.
- Il semble que les Jeunes rencontrent encore des difficultés pour s'exprimer ou vivre les Droits de l'Enfant.

L'ICEM ne devrait-il pas se pencher sur le problème ?

DANS LE CADRE DE LA SOLIDARITE,

Renée et Germain Raoux nous ont informés que le secteur Solidarité Internationale de l'ICEM a encore en sa possession des livres de contes de Plume d'Aigle, un ami Maya du Honduras (trop tôt disparu).

Soit qu'on en achète (pour la France)

Soit qu'on en envoie (au lieu d'argent) à des écoles non françaises dont les enseignants s'intéressent à la Pédagogie Freinet et ont besoin de matériel.

Henri Ménard nous a parlé d'un livre fait par des enfants Manouches sur Django Reinhardt qu'il a commencé à traduire en Espéranto. Il pourrait aussi traduire des contes de Plume d'Aigle.

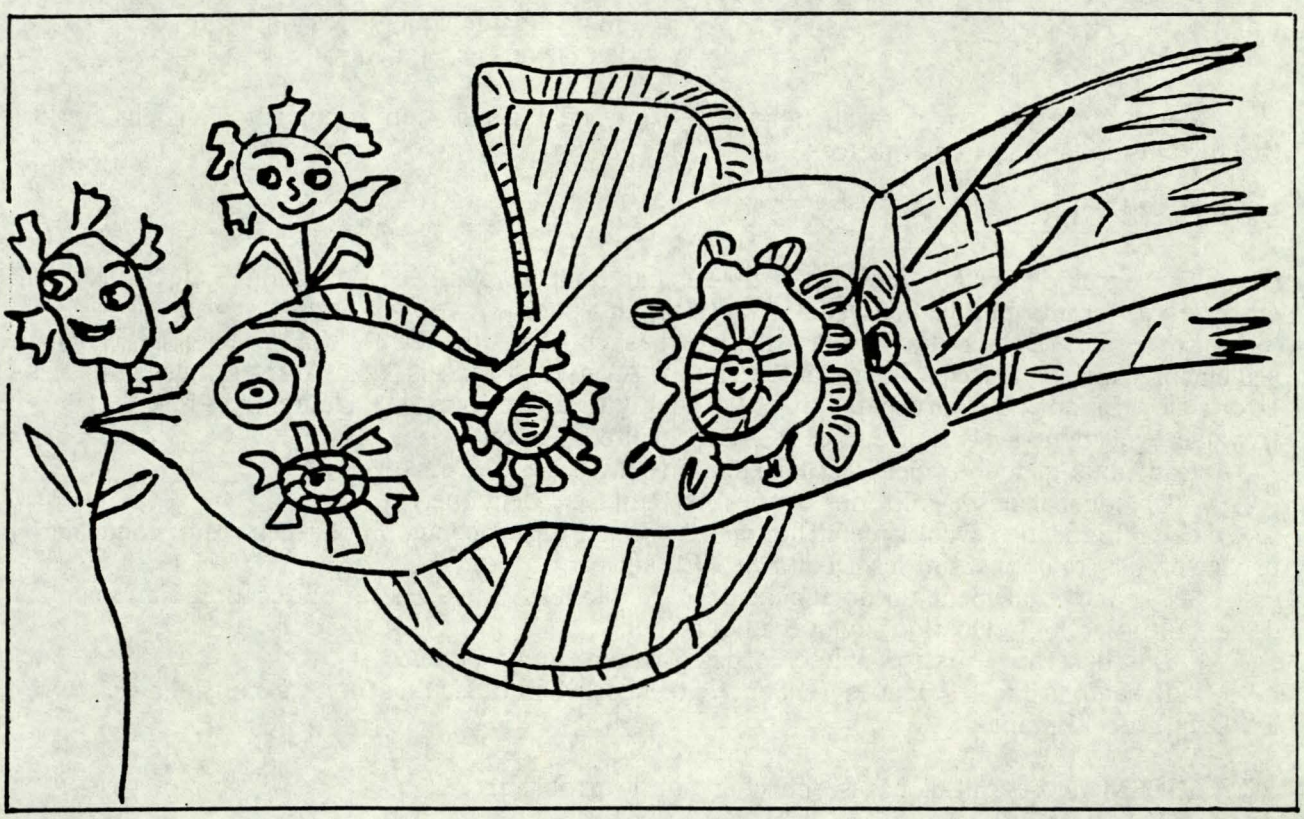
****

Henri Portier nous avait envoyé la cassette-vidéo du film PRIX ET PROFITS.

Nous avons tous apprécié le film.

****

Nous joignons à ce compte-rendu un texte de Roger Ueberschlag que celui-ci nous avait envoyé comme contribution à la réunion, ainsi que celui d'André Lefeuvre qui répond en somme à celui de Roger.



ASSEMBLEE GENERALE DES " AMIS DE FREINET "
Préfailles - 9-10 Octobre 1993

L'A.G. a élu :

PRESIDENT : Emile THOMAS, 18 rue de l'Iroise 29200 BREST.....98 02 11 82

VICE-PRESIDENTS : Raymond DUFOUR, 6 rue Racine 60000 GOINCOURT 44 45 26 67
Pierre YVIN, 12 rue Daviers 44600 St NAZAIRE 40 70 63 62

SECRETAIRE : Mimi THOMAS (même adresse)

SECRETAIRE-ADJOINTE : Denise LE BARS, 18 bis rue Vis 29000 QUIMPER 98 55 32 22

TRESORIERE : Marie-Louise CROCHET 9 rue de Granvilliers 60000 BEAUVAIS

TRESORIER-ADJOINT et FICHIER : Jacques CROCHET (Même adresse)

Le Bureau est élargi à :

Thérèse et André LEFEUVRE La Corsive- Fromentine 85500 LA BARRE DE MONTS 51 68 52 68

Henri PORTIER, La licorne Rue du Dr Vallon 84400 APT.....90 04 61 27

Claude GUIHAUME, Les Maisons Rouges 6 r.Fay 72550 CHAUFOUR-NOTRE DAME 43 88 86 36

Jean LE GAL, 6 rue Pascal 44400 REZE.....40 04 27 44

Maurice PIGEON, 40 rue François Bruneau 44000 NANTES.....40 74 74 59

Roger UEBERSCHLAG, 31 Bd Valendons 21300 CHENOVE.....80 52 32 67

Andrée BERNARD, 6 rue de la Contrie 44OOO NANTES.....40 43 34 08

Luc BRULIARD, 180 Grande Rue 93250 VILLEMOMBLE.....45 28 73 29

Germain et Renée RAOUX, La Fortinière 44580 BOURGNEUF en RETZ.....40 21 46 67

Responsabilités :

CONSEIL DE L'ECOLE FREINET : Pierre Yvin et Henri PORTIER

BULLETIN DES "AMIS DE FREINET" Pierre YVIN,
Georges et Jeannine DAVID 39 rue de la Paix 44600 St NAZAIRE.....40 66 43 09

COMITE DE REDACTION DU BULLETIN : Maurice PIGEON, André LEFEUVRE, Henri MENARD (1 rue de la Galissonnière 44330 LE PALLET) Pierre YVIN, Georges DAVID

RELATIONS AVEC LA FIMEM : Renée et Germain RAOUX

COMMISSION "HISTOIRE DU MOUVEMENT" : Henti PORTIER, Claude GUIHAUME, Jean-luc BRULIARD

SECTEUR I.C.E.M "AMIS DE FREINET" : Pierre YVIN

Secteur I.C.E.M. " AMIS DE FREINET "

PROJETS 1993-1994

I- RENCONTRE DE PREFAILLES (44) - 9 et 10 Octobre 93

Ordre du Jour :

* Vie de l'Association et activités du secteur ICEM "Amis de Freinet".

* Le congrès ICEM de Pau et la participation du secteur "Amis de Freinet".

* L'Ecole Freinet et le projet de Centre International des Archives à Vence.

* Projets de travail du secteur ICEM "Amis de Freinet" pour 93-94.

* Propositions de discussion :
  - La pédagogie Freinet et les défis sociaux
  - La Charte de l'Ecole Moderne de 1968
  - Droits de l'Enfant

II- PARTICIPATION AUX RENCONTRES NATIONALES DES RESPONSABLES
à Paris, les 10 et 11 Novembre 93.

III- STAGE DE FORMATION A BEZIERS
les 25-26-27-28 Octobre 93. Thème : "LA COOPERATION"

IV- PARTICIPATION AU 5° SALON DE NANTES DE L'I.C.E.M.
28-29-30 Novembre 93, par une exposition de documents.

V- PARTICIPATION AUX JOURNEES D'ETUDES 94.

VI- PROJETS DU CLUB FREINET DE ST NAZAIRE :

- Le 3 décembre 93 : **Coopération Internationale.** Au Lycée Expérimental de St Nazaire. Initiation à la Pédagogie Freinet à MOSCOU, par Pierre DESCOTTES, Christian LEGO, Paul LE BOHEC,(de RENNES), avec la venue de douze enseignants Russes qui pourront aussi s'informer, auprès des jeunes et des enseignants, du fonctionnement du Lycée Expérimental.
Un Vin d'Honneur est prévu à l'Hôtel de Ville de St Nazaire.

- Le 18 mai : Nous serons heureux d'accueillir notre camarade Pierre GUERIN, Directeur du NOUVEL EDUCATEUR, revue pédagogique de l'I.C.E.M. imprimée par les Publications de l'Ecole Moderne Française (P.E.M.F.). Il donnera une conférence sur **"une autre dimension de l'apprentissage des sciences ".**
Ce débat entre dans le cadre de la manifestation régionale qui aura lieu à partir du 26 mai à la Beaujoire, à Nantes : l'**EXPO SCIENCES.**
Elle s'accompagnera d'une exposition I.C.E.M. sur les Sciences, avec un stand I.C.E.M.
La soirée du 18 mai sera organisée conjointement par le Club Freinet de St Nazaire et le Groupe Départemental de l'I.C.E.M. 44.

********** ********** ********** ********** **********

Les "AMIS DE FREINET" au congrès de Pau.

COOPERER OU NON ?

Compte-rendu de la présentation de Pierre YVIN - mardi 24 août - 11 heures

LA COOPERATION : HISTORIQUE

I. LES EDUCATEURS

Avant qu'elle ne soit tentée dans une classe, la coopération fut effective auparavant dans des communautés, notamment dans des communautés d'enfants orphelins ou "difficiles". La perspective était de socialiser les enfants.

A- PESTALOZZI

A cet égard, Pestalozzi (1746-1827), qui crée à Neuhof (Suisse) une communauté d'enfants, peut être considéré comme le précurseur de l'idéal coopératif.

Il est resté une référence constante pour Freinet, dès 1923.

" L'individu ne peut se réaliser que dans une communauté vivante où s'affirment par des actes les véritables valeurs éducatives, c'est-à-dire les valeurs proprement humaines."

B- MAKARENKO

Tout aussi importante fut la connaissance qu'avait C. Freinet de Makarenko (1888-1939). La perspective est cette fois historique et politique : la révolution russe d'octobre 1917.

En 1920, on confie à Makarenko un centre de jeunes délinquants qui devint la colonie Gorki en 1921. Travail collectif, gestion démocratique et discipline librement consentie permirent à Makarenko de poursuivre la synthèse entre " les 2 notions aussi nécessaires au développement de l'individu :

- besoin de liberté, d'autonomie, d'action, d'expression
- besoin de sécurité, d'ordre, d'autorité, de socialisation."

Exigence :" Mon expérience consiste à exiger d'autant plus de l'individu qu'on l'estime davantage."

Souci de l'organisation : réunions soigneusement préparées...

Conscience de l'importance de la fonction de la collectivité : " C'est la collectivité qui est l'éducateur de l'individu.", " La collectivité d'enfants ne le prépare pas à une vie future mais est déjà dans la vie."

Rejet éclairé des punitions et sanctions : " En général, il faut toujours tâcher de punir le plus rarement possible, n'avoir recours à la punition que si elle est indispensable, si elle correspond à un but et si elle est approuvée de tous." Makarenko évite le plus possible de priver l'enfant d'un enrichissement quelconque (cinéma, promenade...) et les privations matérielles (nourriture...)

Tout ceci caractérise la pédagogie de Makarenko qui allait dans le sens d'une "éducation globale".

Lien étroit entre politique et éducation, globalité de l'éducation, organisation coopérative, vigilance vis-à-vis des dérives bureaucratiques éventuelles ou de la mise en place des pouvoirs personnels, tous ces apports furent déterminants pour Freinet.

II- LES PEDAGOGUES

A- FERRIERE

Il eut sur l'orientation de C. Freinet une influence décisive. Son livre L'Ecole Active fonde ce qu'on appellera l'**Education Nouvelle.**

C. Freinet y trouvera la justification de ses innovations (notamment les sorties).

B- ECOLES RUSSES : KRUPSKAÏA (femme de lénine), PISTRAK et BLONSKI

Lors de ses vivites, Freinet découvre les avancées de Makarenko et l'action de ces pédagogues russes:

- Système auto-géré
- Abolition des examens
- Suppression des manuels
- Exploitation des centres d'intérêt issus de la vie quotidienne et de l'environnement de l'enfant.

Chez Pistrak, C. Freinet retient l'idée que "l'auto-organisation" ne peut être que progressive puisqu'elle n'a de sens que si elle apparaît nécessaire aux enfants. Elle se caractérise par la mobilité de ses formes puisqu'elle s'adapte aux enfants, à leurs préoccupations,...Il y trouve également le souci de redistribuer régulièrement les responsabilités et l'idée des plans de travail (annuels), base de l'auto-organisation.

C'est avec Blonski (1884-1941), que C. Freinet a le plus de voisinage finalement :

- Son école est un "lieu de vie culturelle active, créé par les enfants eux-mêmes avec la participation des adultes."
- Condamnation de la discipline entravant la vie à l'école et le libre développement de la personnalité de l'enfant.
- Communauté de travail
- Activités spontanées
- Autogestion

C'est à Blonski que Freinet emprunte la technique du journal mural.



C- LES AUTRES PEDAGOGUES

1) LES EDUCATEURS LIBERTAIRES

En 1923, C. Freinet visite plusieurs écoles en Allemagne où, généralement, il n'adhère pas à ce qu'il voit : absence totale de règles, d'autorité du maître...

D'une manière générale, les pratiques libertaires (Robin, Ferrer et Sébastien Faure) n'ont pas particulièrement retenu C. Freinet

2) LES PEDAGOGUES DE L'EDUCATION NOUVELLE (DECROLY, MONTESSORI, DEWEY, COUSINET)

Ceux-ci eurent une importance bien plus grande pour Freinet qui a toujours témoigné sa reconnaissance à l'égard de ces pédagogues.

En premier lieu, Decroly (1871-1938) qui influence profondément le mouvement d'Education Nouvelle en tentant de lier théorie et pratique. Ses conceptions synthétiques marquèrent Freinet (thèse de la globalité, avec ses applications pédagogiques). On y retrouve aussi l'exploration du milieu et des centres d'intérêt.

Montessori (1870-1952) est l'un des défenseurs les plus ardents des droits de l'Enfant.

John Dewey (1859-1952) élabore une nouvelle conception de l'école, favorisant la coopération plutôt que la compétition.

René Cousinet (1881-1973) défend sa "méthode de travail libre par groupes" favorisant la coopération.

3) LE MOUVEMENT COOPERATIF SCOLAIRE

Il apparaît à l'instigation de Profit (1867-1947) et se développe en France.

Si les coopératives scolaires ont finalement débié de leurs buts premiers, il ne faut pas oublier que bien des lignes de L'Education Mutuelle à l'Ecole ont toujours une étonnante actualité et que la pédagogie de C. Freinet cadrait très bien avec les principes de Profit, que les deux hommes se sont estimés en toute cordialité, qu'en 1928-29, la classe de Freinet avait la forme d'une coopérative avec son président, son trésorier, son secrétaire, ses responsables et que Freinet reliait son travail pédagogique à un projet politique de type coopératif.

III- L'APPORT DE FREINET

Il est décisif car sa pédagogie

- s'inscrit totalement dans le cadre de l'Ecole Publique (à la différence des écoles libertaires par exemple)
- est adaptée aux milieux sociaux populaires (paysans, ouvriers) dans un projet politique (à la différence d'écoles comme celle de Summerhill de O.Neil (1883-1973)
- fonde un mouvement pégagogique (à la différence d'expériences isolées ou ponctuelles). ■

Nous remercions J.M. FOUQUER d'avoir accepté de publier le texte de son intervention dans notre Bulletin des Amis de Freinet.

LA PROBLEMATIQUE DE LA COOPERATION DANS LE CONGRES

Intervention de J.M.Fouquer le Mardi 24 Août à 11h3O

En préparant ce congrès, il nous a paru utile de commencer notre réflexion en tournant notre regard vers l'histoire de notre mouvement. Pour cela, nous avions demandé à Pierre YVIN de nous présenter au nom des Amis de FREINET ce rappel historique sur la Coopération.

Il n'est pas sans intérêt, pour nous, en effet, de nous souvenir que l'idéal coopératif dont nous nous réclamons est indissociable de l'histoire des luttes sociales ; nous souvenir que cet idéal est également une option philosophique, une option politique qui touche à l'individu, aux rapports humains, à la société.

C'est au sein d'une société où l'industrialisation était en plein essor et d'une école où régnait le dogmatisme que FREINET s'est mis à la recherche d'une autre éducation. Mais ce qu'il refusait aussi c'était le bourrage de crâne nationaliste (déjà) qui avait mené à la boucherie de 14-18. Pour lui l'Education était, avant tout, déjà un choix de société. Il le disait dès l'origine de notre mouvement lorsqu'il parlait et se donnait pour objectif de développer l'école Populaire.

Il montrait également l'importance qu'il donnait à l'engagement militant dans le champ social et à la coopération entre adultes en aidant, lui-même, à l'organisation de coopératives agricoles. Il le montrait aussi, bien sur, en organisant de façon coopérative autour de lui les adeptes de l'imprimerie à l'Ecole qui seront les fondateurs de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Il n'est pas, non plus, sans intérêt de nous remettre en mémoire, surtout en cette ville où elle a été adoptée en 1968, la Charte de l'Ecole Moderne dont nous nous réclamons de même que les autres mouvements de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne dans le monde. Je me permets d'en extraire tout particulièrement une phrase qui illustrera la problématique de ce Congrès : "Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme".

Aujourd'hui, pourtant, nous avons de multiples raisons d'être pessimistes.

Si, pour Freinet et ses camarades les choix de société, les repères étaient clairs, il n'en est plus toujours de même aujourd'hui. Nous constatons, dans notre société, le développement, y compris au sein des couches populaires, de l'individualisme, de l'intolérance, du racisme, de l'exclusion. Les quinze dernières années ont vu notre société évoluer considérablement et entrer en crise :

1. crise économique que nous côtoyons de plus en plus, en tant qu'éducateurs impliqués dans le champ social, avec la spirale hélas trop connue : suppression d'emplois pour maintenir les profits d'où crise de la demande qui mène de nouveau à des suppressions massives d'emploi.

2. crise politique et développement parallèle et massif des idéologies individualistes et compétitives avec comme corollaire la crise du syndicalisme, tout particulièrement en France.

3. crise idéologique renforcée par l'effondrement des systèmes des pays dits socialistes. Cette faillite servant trop vite de prétexte à, comme on le dit, "jeter le bébé avec l'eau du bain" et à conclure à la faillite des idéologies progressistes.

Crise économique, crise politique et syndicale, crise idéologique, telles sont les conditions dans lesquelles nous nous trouvons et qui, inévitablement, ont des répercussions. Répercussions sur nos conditions de travail. Répercussions sur les conditions et le milieu dans lesquels nous exerçons, répercussions au sein du corps enseignant y compris au sein du camp laïc auquel nous appartenons voire au sein même de notre mouvement.

Malgré tout, il nous faut avoir la volonté de rester optimistes.

Nous savons, bien sûr, que parler de coopération c'est passé de mode. Nous savons que c'est aller à contre courant. Nous savons aussi qu'il faut lutter quotidiennement contre le culte de la performance individuelle, la concurrence, la compétition qui sont les valeurs diffusées massivement dans notre société. Même si cela semble modeste c'est pourtant ainsi que, peut-être, nous pourrons influer sur ce que seront les hommes de demain. Car c'est aujourd'hui, dans un contexte économique libéral et monétariste, dans une société où prime la performance sous toutes ses formes, dans une école où domine l'élitisme compétitif et l'individualisme dans la course aux débouchés que nous avons la responsabilité de montrer qu'un autre type d'éducation est toujours possible. C'est parce que nous sommes fermement convaincus que la coopération est un antidote aux fléaux actuels comme le racisme, les intégrismes, la violence que nous devons continuer à la faire vivre au quotidien aux enfants, aux jeunes dont nous avons la responsabilité. C'est pour que demain, à l'aube du 3ème millénaire, les citoyens de nationalités différentes se sentent citoyens du monde, d'un monde où chacun, en fonction de ses compétences, pourra trouver une place. C'est pour que demain, dans une société au sein de laquelle le travail

partagé puisse être source de respect mutuel, que nous, militants FREINET engagés dans un combat idéologique difficile à mener, nous appliquons les principes éducatifs basés sur la coopération.

Car si nous n'avons jamais oublié que l'école doit apprendre à tous à lire, écrire et compter, nous savons également et le répétons depuis longtemps qu'il faut éduquer avant d'instruire.

La prise de conscience du rôle de citoyen capable de participer au fonctionnement de la société, tout en ayant un regard critique sur son évolution, se fera à partir de l'environnement de l'enfant puis de l'adolescent. L'école est donc le lieu privilégié où les jeunes peuvent s'exercer à la citoyenneté en la pratiquant. C'est là qu'ils peuvent vérifier l'efficacité de la coopération et acquérir en menant à bien leurs projets : le sens des responsabilités, le respect des autres, l'habitude de l'entraide et de la solidarité. Nous sommes en effet convaincus que c'est la seule façon de faire passer ces principes coopératifs dans l'expérience vécue puis dans la société. Vous me permettrez, à cette occasion, de citer, très brièvement, Michel Serres à ce propos qui déclarait sur FR3 (17-04-90) "Seule l'éducation par l'école peut améliorer le fonctionnement de la société".

Nos Journées d'Etudes de Valbonne ont été l'occasion de mener la réflexion sur ce thème.

Oui, malgré et à cause des crises dont je parlais plus haut, nous pensons qu'il est nécessaire de rappeler qu'avec d'autres mouvements pédagogiques ou éducatifs, nous partageons toujours des valeurs éducatives communes et qui ne sont pas passées de mode. C'est le sens qu'il faut donner à notre volonté de travailler au sein du CLIMOPE et à l'invitation que nous avons lancée à ces mouvements de participer à notre congrès.

Pourtant, à cause de son absence dans la Loi d'orientation dont nous avions salué les avancées mais aussi les limites et qui ne semble pas pour le moment remise en cause, nous avons depuis janvier 92 décidé de faire porter notre réflexion sur la COOPERATION.

Au cours de ce congrès, le XXXXIIème, nous donnerons la parole aux groupes, chantiers, commissions, secteurs de l'ICEM pour qu'ils témoignent de la façon dont ils mettent en oeuvre la coopération. Ils feront apparaître à travers la diversité des conditions de travail et d'intervention, au-delà des sensibilités diverses au sein de notre mouvement ce qui nous unit et constitue le fond commun de l'éducation à la coopération.

Nous espérons que ce congrès sera aussi l'occasion de tracer, avec l'aide de chercheurs, de nouvelles pistes permettant d'étendre la coopération au-delà de l'école tout en montrant comment la conception même des apprentissages peut en être modifiés.

Aujourd'hui, pourtant, le pessimisme semble de rigueur au sein même de notre mouvement.

L'ICEM traverse une crise institutionnelle importante qui engendre doute, difficulté de communication, agressivité, affrontements. Les divergences apparues semblent se figer sans pouvoir être dépassées et conduisent certains au désengagement.

Cette crise d'orientation, crise de représentation peut nous mener jusqu'à une situation de blocage de notre association. Pour nous, membres de l'ICEM, l'enjeu est d'importance.

Malgré tout, il nous faut avoir la volonté de rester optimistes.

Nous devons prouver que la coopération dont nous nous réclamons est efficace également au sein de notre association.

Face à la crise institutionnelle que nous traversons, il nous faut montrer que ce qui nous est commun est bien plus important que ce qui nous différencie, que ce qui nous rapproche est plus fort que ce qui nous divise.

Beaucoup le pensent, certains l'écrivent. A nous, nous tous, d'en faire la preuve. A nous, de mettre en oeuvre la coopération au sein même de notre association, de notre mouvement afin de laisser la place au travail constructif que nous avons besoin de mener au service de l'enfance.

En ce premier jour de Congrès, et à la veille de notre Assemblée Générale, ce que je vous, ce que je nous propose, c'est, reprenant une formule qui ne m'est pas personnelle de nous attacher à "faire la synthèse entre le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté."

Le 23 août 1993.

LE SECTEUR "AMIS DE FREINET" AU CONGRES DE PAU

Mardi 24.8 de 17 h à 19 h – ATELIER :

L'école FREINET de Vence :
Son statut actuel. La mission de l'école. Le Conseil de l'école Freinet.
La coopération enfants / enseignants / parents.
Les perspectives.

Les échanges ont eu lieu à propos
- *du recrutement de l'école*
- *des conditions de nomination des enseignants*
- *du statut de l'école : école d'état, laïque et gratuite, à gestion non communale.*

Jeudi 26.8 de 17 h à 19 h ATELIER :

L'association des "Amis de Freinet" : ses buts, son bulletin.
Le club Freinet de St Nazaire et ses activités.
Le secteur ICEM et ses activités.
Histoire et gestion du patrimoine du Mouvement Freinet.

Des questions à propos du Club Freinet de St Nazaire, association différente d'un groupe pédagogique, s'adressant à tout public.

Julia Raclaru, professeur de français dans le village de IASI, en Roumanie, annonce son intention de créer un club Freinet, ouvert aux parents.

Après le Club Freinet de REZE, celui du SENEGAL, (avec Papa MEISSA), aurons-nous le Club Freinet de IASI ?

A quand la Fédération Internationale des Clubs Freinet ?

●●●●●

CONGRES DE PAU - ECOLE DE VENCE
Atelier ECOLE FREINET

Les différents statuts de l'école :

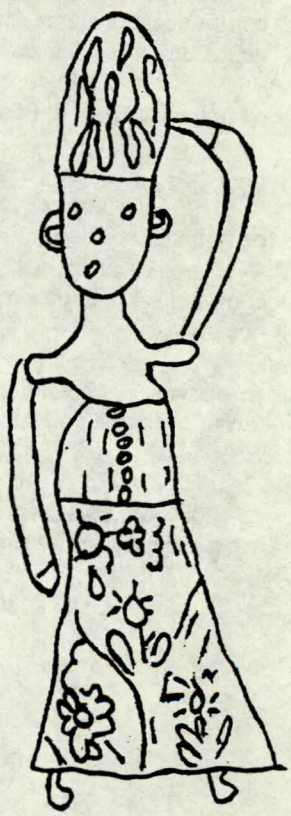
Ecole créée en 1935 par Célestin et Elise Freinet à Vence, après que C. Freinet ait décidé de se mettre en congé de l'enseignement public : école privée mais laïque.

En 1946, le Directeur du I° degré prend un arrêté attribuant à l'école Freinet un Directeur et 2 instituteurs payés par l'état.

L'école Freinet restera jusqu'en 1966 sous l'autorité d'Elise et Célestin Freinet.

Elise Freinet continue seule après 1966. C'est elle qui a fait fonctionner l'école de Vence pendant la seconde guerre mondiale, quand Freinet fut emmené en captivité, et reste naturellement à la tête de l'école.

Si l'état a consenti à prendre en charge la nomination et la rémunération des maîtres, tout le reste demeure à la charge de l'école. ☛



Bientôt, " L'Ecole du Peuple" de C. Freinet ne put fonctionner qu'avec une participation financière de parents, souvent aisés. L'internat, qui a accueilli jusqu'à une cinquantaine d'élèves, a dû être supprimé.

Après le décès d'Elise Freinet, c'est sa fille, Madeleine Bens-Freinet, qui continue la direction. (Officiellement, c'est Jacques Bens qui assura cette direction).

L'école restera privée. Elle sera menacée de fermeture pendant quelques années. Une campagne de défense de l'école sera organisée notamment par les parents.

En mai 1992, elle devient une école d'état, publique, à gestion d'état : elle dépend financièrement du Lycée International de Valbonne. Elle est gratuite.

Pierre YVIN
" Les Amis de Freinet "



Journal de
l'Ecole Freinet
de Vence

CONSEIL DE L'ECOLE FREINET DE VENCE

Henri PORTIER et Pierre YVIN ont participé aux Conseils du 24 mars et du 23 juin.

1 - Le Conseil a approuvé que la Présidence d'Honneur soit confiée à Monsieur AVANZINI, responsable des Sciences de l'Education à LYON II, de la Société BINET-SIMON, et membre de l'Association Internationale sur la Pédagogie FREINET, à l'Université de BORDEAUX.

2 - L'Ecole FREINET participe à une exposition :

" CREATIONS ET LIBERTE - ECOLES ORIGINALES DANS LE MONDE "

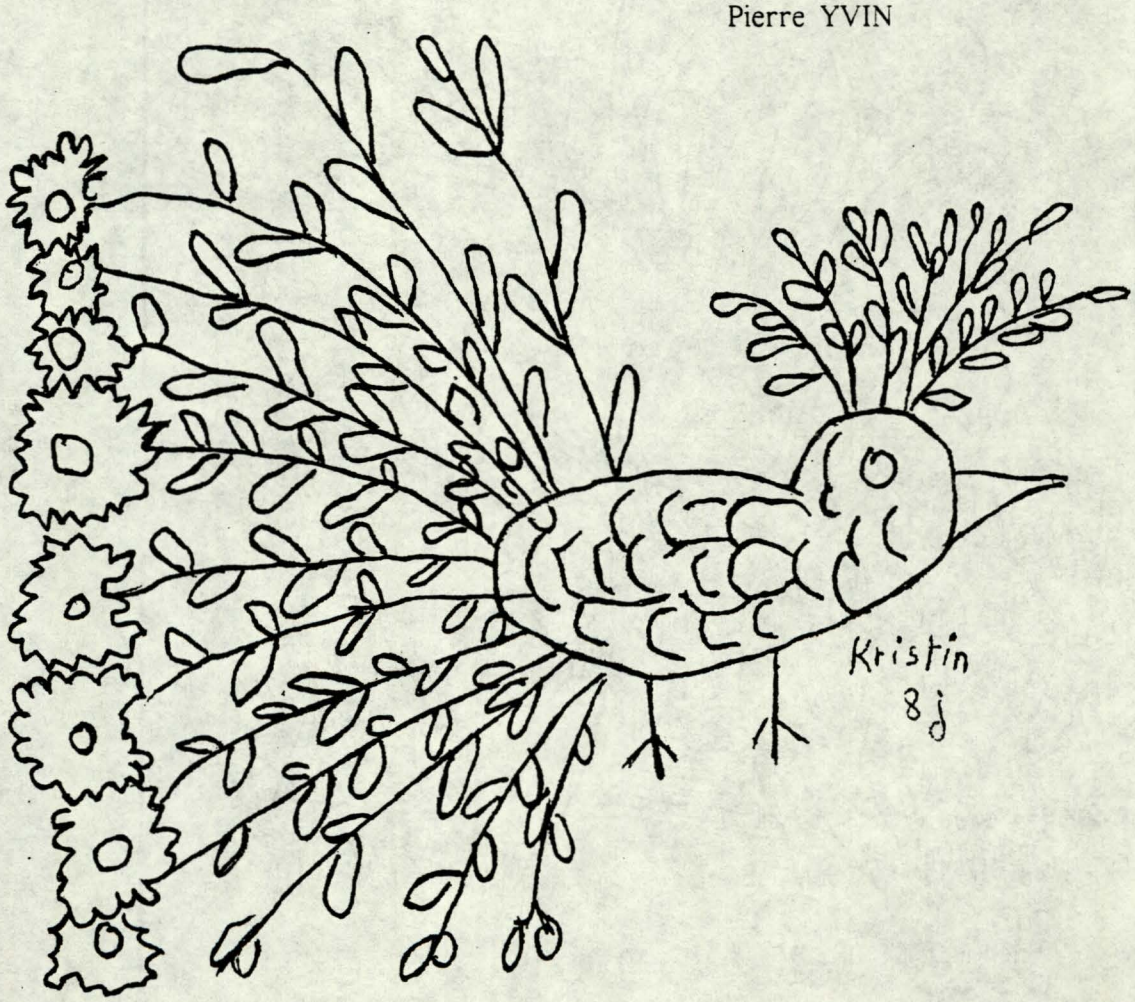
Cette exposition a commencé en octobre 92 à l' "Artists Union Gallery" de Sophia (Bulgarie). Elle se pruduira dans diverses villes du Japon et durera 18 mois.

3 - Les travaux se poursuivent : pour améliorer le problème d'hygiène, la sécurité, ainsi que de petites transformations à l'Ecole.

4 - Des discussions intéressantes ont eu lieu, notamment à propos de l'accès aux productions des enfants (dessins), pour les parents, et à propos de l'évaluation.

L'équipe des enseignantes juge positive l'année écoulée.

Pierre YVIN



Message aux camarades réunis à Préfailles les 9 et 10 Octobre

Chers camarades,

Mon état de santé actuel m'interdit de faire le déplacement de Dijon à Préfailles mais pendant ce week-end je penserai à vous intensément. C'est ce que ce message un peu provocateur voudrait illustrer.

LA SNCF EN VOIE DE DISPARITION ?

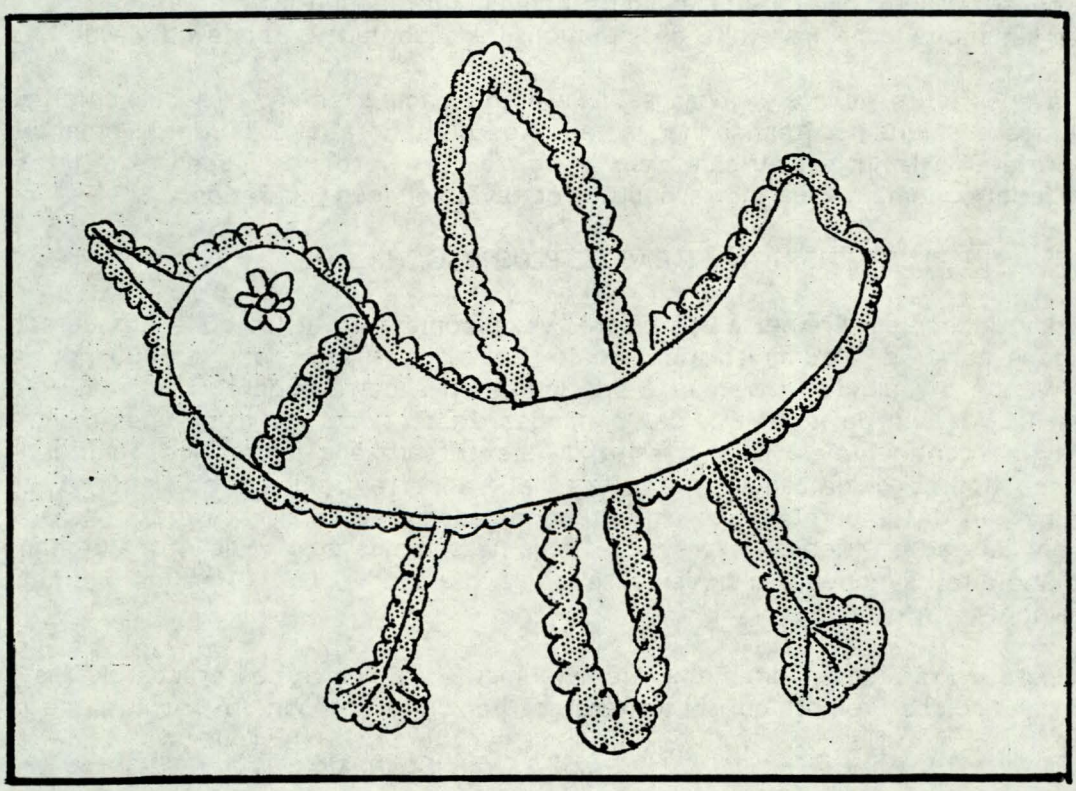
Ceci est une provocation. Dans le mot provocation il y a "pro" (aller de l'avant, être en faveur de...) et "vocation" (appel). Ceci est donc un appel pour exhorter à l'action les Amis de Freinet et espérer qu'ils seront entendus.

La **Société des Nostalgiques de Célestin Freinet** (S.N.C.F.) se rétrécit au fur et à mesure que les anciens qui ont connu ce dernier de son vivant, meurent à leur tour... ou se taisent. Ont-ils des chances d'ailleurs d'être écoutés ? Le Freinet 1993 n'a plus le visage du Freinet des années 50. Sous son nom, on recense un éclatement d'initiatives progressistes mais aussi de dérives qui ont infiltré depuis 25 ans notre système scolaire. La diminution des militants a fait place à une augmentation de consommateurs individualistes, à l'image de notre époque, à tous les niveaux.

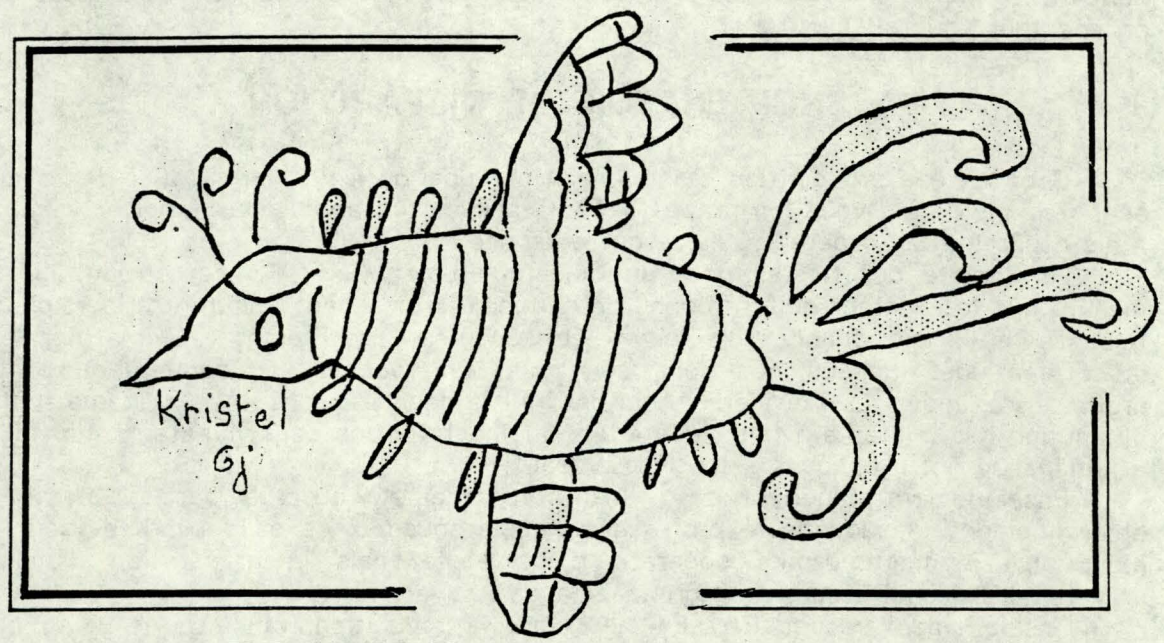
Enseignement supérieur : A l'instituteur Freinet, absorbé par sa classe et son environnement, a succédé le **professeur** d'école soucieux de sa carrière et dont le rêve n'est plus le microcosme coopératif d'une école mais la préparation d'un diplôme universitaire qui lui assurera notoriété et avenir ouvert.

Enseignement secondaire : En 1992 dans la population française, le pourcentage de réussite au bac est supérieur à celui du C.E.P. (Certificat d'Etudes Primaires) de l'année 1952. Freinet aujourd'hui devrait faire affronter aux élèves l'obstacle du bac.

La pédagogie Freinet est-elle capable de préparer au bac ? Sans doute, mais avec des adolescents bénéficiant d'une continuité éducative harmonisée, assurée par une équipe de professeurs ! On en est loin et les divisions socio-syndicales autant que l'aveuglement de l'administration semblent nous éloigner de la vraie réforme.



Enseignement primaire : Les textes ont évolué dans le bon sens entre 1981 et 1993 mais ont sous-estimé la charge demandée aux instituteurs. De ce fait ils apparaissent à la majorité des enseignants comme idylliques et inapplicables. On masque cette faiblesse par une surproduction d'outils pédagogiques mis au point par des individus pour des individus. Toujours sous le signe de la consommation !



UNE TRIPLE EXIGENCE

Dans une société en crise et en mutation, l'école n'est pas épargnée. Avons-nous des réponses qui s'inspirent, en droite ligne, de la pensée et de l'action de Freinet ? J'en suis persuadé, pour ma part. Je note en priorité trois exigences qui vont à contre-pied des courants actuels :

1) Cultiver, face au jargon universitaire et institutionnel, une langue simple.
2) Retrouver la simplicité et la fraternité des relations, en adoptant un style de vie qui les suscite.
3) Retrouver la spécificité de nos démarches : Partir du comportement réel des enfants, des parents et des enseignants. Abandonner la tentation bureaucratique d'un mouvement à construire et préférer à la lutte fratricide pour le pouvoir les vertus d'équipes restreintes. En détailler le fonctionnement dans notre bulletin et favoriser leur fédération.

LE PLUS VOISIN N'EST PAS LE PLUS PROCHE

Pendant des décennies, Freinet a été ignoré, voire combattu par les collègues de son département, sans parler de l'administration locale. Daniel, le Breton, qui, à 1000 km de Saint-Paul-de-Vence a répondu le premier à son invitation à correspondre, s'est révélé le plus proche de lui. An sein de la FIMEM, des échanges existent, parfois très riches malgré les différences intercontinentales. La nécessité de s'exprimer sans jargon, ce qu'interdit une connaissance limitée de la langue de l'autre, leur apporte fraîcheur et sincérité. La p&dagogie Freinet en de nombreux pays est attendue, appréciée, mais la réflexion à son sujet est souvent laissée en friche. L'expression **"nous ne sommes plus seuls"** a maintenant une version planétaire, synonyme d'universalité de la pédagogie. Les "Amis de Freinet" devraient développer cette image.

Si j'avais été à Préfailles j'aurais amplifié, argumenté et illustré ces propos. Je reste à la disposition des "clubs Freinet" qui sont intéressés par cette proposition... et aussi de la revue, bien sûr !

Roger UEBERSCHLAG

André LEFEUVRE

PEDAGOGIE ET SOCIETE :

QUELQUES REMARQUES, BEAUCOUP DE QUESTIONS...

Lorsqu'on lit les écrits de Freinet ou que l'on écoute des enregistrements de ses interventions l'on constate qu'il a continuellement dévéloppé ses idées et ses avancées pédagogiques en fonction de l'enfant et du jeune dans la société de son époque. Le mouvement lui-même s'est essayé à garder le même principe.

N'est-ce pas ambitieux et risqué, qu'actuellement, des enseignants choisissent de prendre en compte les fluctuations sociales pour justifier leur pédagogie ?

Dans d'autres circonstances historiques le chômage était présent. Mais était-il vraiment "intégré" dans la vie quotidienne des citoyens et dans le futur envisagé par les jeunes comme il l'est actuellement ? Il semble bien que les rapports de l'homme au travail ont changé en entraînant des modifications dans l'éducation des enfants. La pédagogie a-t-elle profondément changé dans les écoles?

Un regard sur l'Ecole

Avec la semaine scolaire réduite à 4 jours dans le primaire peut-on prétendre que l'école garde la même valeur éducative qu'autrefois ? Un discours politique tenu par certains élus montre leurs souhaits : l'école primaire ne doit être qu'un lieu d'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. On doit y apprendre des règles et non à y vivre des situations d'apprentissages qui conduisent des jeunes à devenir des citoyens.

Pour les collèges, lycées et autres établissements il est de plus en plus question d'unir l'école à la formation professionnelle avec la collaboration active du patronat. On entend parler du retour de l'apprentissage à 14 ans.

Nous savons que les formes d'enseignement, les programmes prisés dans les écoles conduisent à former des jeunes au profit d'aptitudes et de comportement identiques. Le souhait politique étant qu'ils s'adaptent aux conditions actuelles du travail demandées par une "économie libérale".

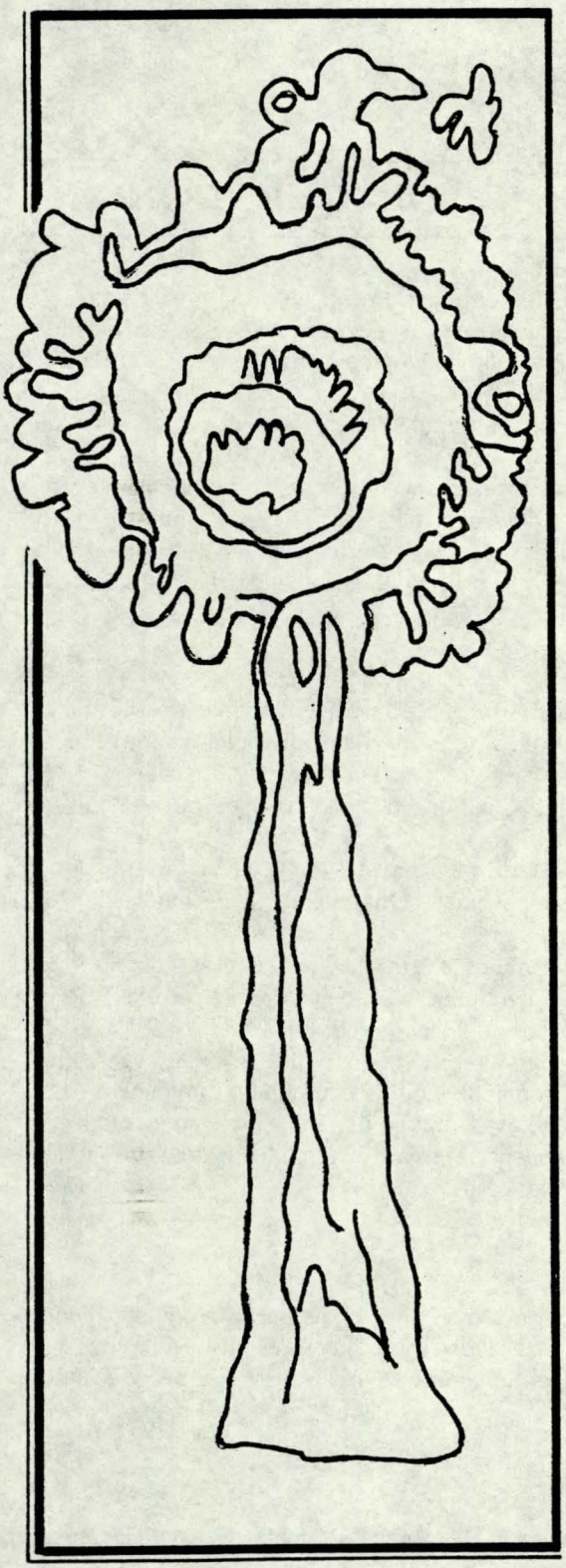
Valorisation de la parole des enseignants, écoute passive et soumise des élèves, évaluation sélective, sont autant de pratiques employées avec l'éducation individuelle courante. Comment ne pas dénoncer cette pédagogie qui conduit à culpabiliser des élèves lorsqu'ils sont en échec, tout en continuant de prôner que les maîtres, les professeurs détiennent le savoir, la culture, tout le savoir, toute la culture, les vrais, les seuls qui conduisent à la seule vérité.

Lecture d'un sondage

Un récent sondage paru dans Ouest-France nous apprend que 8 français sur 10 ont une bonne opinion du système scolaire. Il est intéressant de noter que 51% d'entre eux considèrent que l'école doit d'abord servir à developper la personnalité avant de préparer un métier (46%). Est-ce un souhait ou l'expression de la réalité ?

Que propose la Pédagogie Freinet ?

Entre autres choses une vie coopérative qui rassure chaque élève dans sa quête du savoir, dans sa recherche en commun des verités. Cet autre moyen d'apprendre et d'aborder la connaissance, la possibilité de créer, le font vivre dans des structures nouvelles d'appropriation des savoirs et de relation. N'est-ce pas cette pédagogie qui peut permettre aux jeunes, devenus adultes, d'imaginer d'autres structures de vie dans des sociétés nouvelles à inventer ? N'est-ce pas celle qui donne sa place et sa valeur au droit à la parole, à l'expression ?



Convaincre

- C'est d'abord traduire nos propos et nos choix en actes pédagogiques adaptés à l'environnement social d'implantation de l'école.
- C'est faire circuler l'information en provenance des vécus et l'analyser pour afiner nos observations.
- C'est trouver les moyens efficaces d'entrer en contact avec les autres enseignants, les parents.

Pour chaque point à traiter il est nécessaire de trouver des lieux et des temps de rencontre entre les pratiquants de la Pédagogie Freinet puis entre ceux-ci et les composants humains de la société.

Il est certainement utile de prendre en compte de nouvelles données pour que le dialogue et l'expression des recherches, la présentation des analyses, existent.

- L'engagement politique et syndical est en recul.
- Les conditions matérielles des enseignants ont changé.
- Ils prennent moins part à la vie sociale du pays dans lequel ils exercent. Souvent ils n'habitent plus sur leur lieu de travail.
- Ils sont sollicités pour des stages, des actions en provenance de décisions ministérielles.
- Leur formation plus universitaire semble, à les entendre, les éloigner des contingences réelles de l'école.

Organisés par l'ICEM, les salons, les stages départementaux, régionaux, déplacent ponctuellement de nombreux participants. Les chantiers de travail, outils, documentation, réunissent surtout des pratiquants de la Pédagogie Freinet.

Cela suffit-il ? Ne faut-il pas de plus petites structures, plus conviviales, plus favorables au dialogue et aux relations ? Pour répondre à la désaffection des réunions du mercredi et du samedi et aux comportements nouveaux des enseignants est-il impossible de mettre en place des rencontres restreintes de trois à quatre enseignants durant des temps de classe ? N'avons-nous pas à rechercher des actes communs avec d'autres associations ou d'autres mises en place d'initiatives ?

Faire entendre les voix qui prennent en charge la pédagogie coopérative dans le tohu-bohu d'une société en mutation semble relever du défi impossible.

Et pourtant !...

André LEFEUVRE

BONNE LECTURE.

Voici un ouvrage dont la lecture me paraît souhaitable pour tout enseignant-éducateur, quel que soit le niveau où il intervient, de la Maternelle à l'Université.

Son titre : " Biologie de la Conscience ". Son auteur : Gerald M. Edelman. Prix Nobel de médecine (1972). Il dirige l'Institut des Neurosciences à l'Université Rockefeller de New-York. L' ouvrage a été traduit avec le concours du Centre National des Lettres et s'ouvre ainsi :"A la mémoire de deux pionniers intellectuels Charles Darwin et Sigmund Freud" suivi de "Plus on a de science plus on a de peine". L'éditeur : Odile Jacob. Prix 140 Fr.

A l'évidence, il s'offre à nous un travail de très haut niveau scientifique. L'auteur présente son sujet comme sans doute le plus important qu'on puisse imaginer dans les domaines si liés de la biologie et de la psychologie. Au long des 331 pages d'une grande densité Edelman aborde le problème du fonctionnement de l'esprit humain en cherchant l'émergence de la conscience dans l'évolution des espèces. Recherche courageuse, convient-il de souligner, dans son pays où naguère encore on répugnait à citer Charles Darwin et sa théorie évolutionniste.

La théorie avancée par Edelman montre avec clarté que l'encéphale humain se présente comme un système sélectif de reconnaissance, c'est-à-dire que sa fonction consiste à opérer des choix. D'où ces questions : 1) Comment l'évolution a-t-elle permis la naissance de ce système ?

2) Comment les mécanismes de sélection ont-ils pu mettre à jour la perception, la mémoire, la conscience ?

En effet, "Il n'y a aucun transfert direct d'instruction ou d'information dans le processus de la reconnaissance, tout comme il n'y en a aucun dans les processus évolutifs ou immunitaires. Au contraire, la reconnaissance est sélective."

C'est là qu'intervient la théorie d'Edelman dite "de la sélection des groupes neuronaux" grâce à quoi s'établit une passerelle entre la physiologie et la psychologie. Notre conscience, celle d'homo sapiens sapiens, ne saurait être que le résultat final de la sélection darwinienne ; elle s'est lentement organisée par adaptation à certains types d'environnement ; elle est née d'un ensemble complexe inouï à partir des sensations, des perceptions, de la sensibilité affective pour en arriver à la formation des concepts de la mémoire qui dépendent étroitement des mécanismes de catégorisation cérébrale. Noter au passage que la mémoire subit l'influence des systèmes de valeurs acquis au long de l'évolution autant que par des systèmes de contrôle spécifiques.

Edelman est très net lorsqu'il assure : "Contrairement à l'ordinateur [le cerveau] n'a pas de mémoire réplicative : il est historique et gouverné par des valeurs". Il en résulte qu'il est indispensable de l'éduquer en sachant que le sentiment de conscience dépend du comportement de la Société, du langage et des connaissances véhiculées dans et par le milieu.

Le lecteur arrive ainsi à la page 279 qui marque le début d'une postface critique où l'auteur, de temps à autre, manifeste de l'humour sous forme d'anecdotes. Mais et surtout, il situe sa propre recherche par rapport à celles de philosophes célèbres, de physiciens, de mathématiciens contemporains. Puis il critique ceux qui entendent comparer le cerveau humain à des ordinateurs numériques dérivés de la machine de Turing. De même il argumente contre ceux qui défendent la thèse "cognitive" à l'opposé de la sienne, toute biologique.

En bref, un grand et merveilleux ouvrage, souvent difficile d'accès mais qui éclaire nos problèmes d'enseignants-éducateurs qui se souhaitent "conscients".

Maurice PIGEON

****
******
****
**

A PROPOS DE L'ECOLE LIBERTAIRE DE BONAVENTURE A OLERON

L'école a démarré le 9 septembre 1993, avec 7 enfants de 3 à 9 ans, une institutrice et 2 animateurs, avec le soutien de quelques familles et d'un petit réseau de sympathies, de soutien et d'amitié.

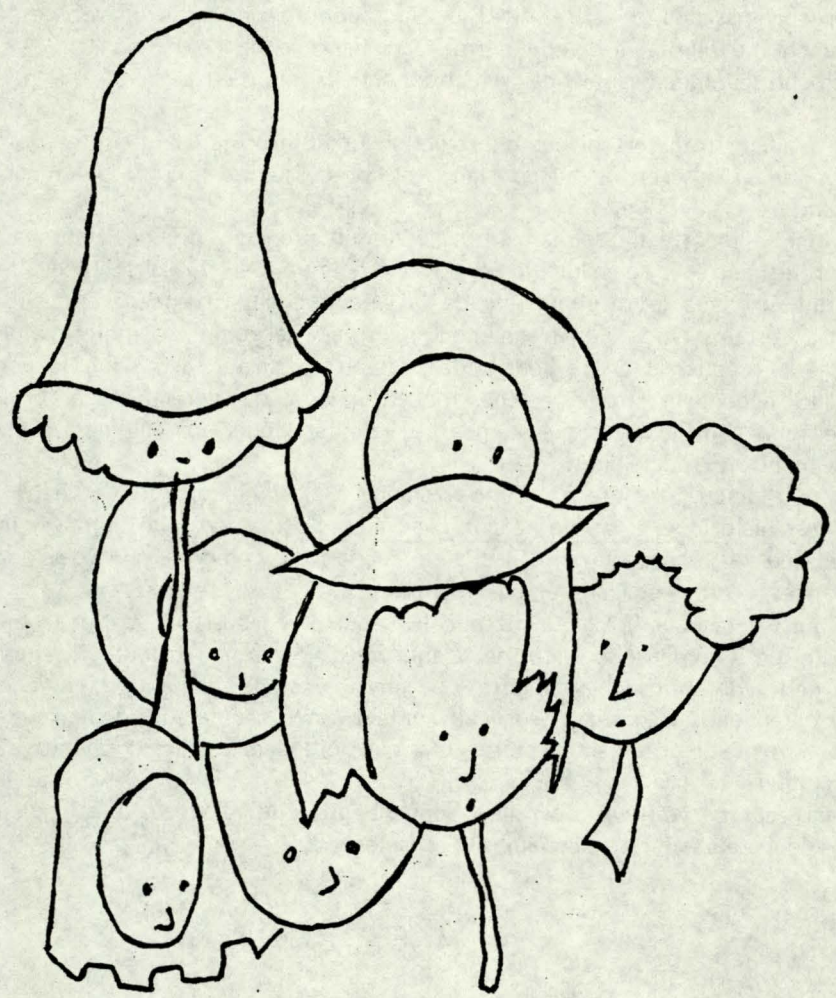
C'est l'aventure d'un centre d'éducation libertaire prétendant démontrer qu'une petite république éducative, en éduquant les enfants à la liberté, à l'égalité, à l'autogestion, à l'entr'aide, à l'autonomie et à la citoyenneté leur permettra de donner un sens à leur vie, et à leur scolarité.

Le Centre d'Education Libertaire lance un appel pour des livres et du matériel pédagogique.

Pour tous renseignements, prendre contact avec :

ASSOCIATION EDUCATIVE

Siège social : 35 allée de l'Angle
Chancre 17190 St Georges d'Oléron
tél (16) 46 76 73 10



NOUS AVONS PRIS LA MAIN...

Emile et Mimi Thomas, N° 59 des A.F. : " Nous passons la main..."

Georges David et Pierre Yvin : " Nous avons pris la main..."

...Et vous venez de découvrir notre premier bébé, le N°6O des " Amis de Freinet ". Un numéro qui ne s'est pas fait tout seul. Des pages qui ne sont pas sorties par miracle... des illustrations, des équilibres de surface pas forcément évidents, des articles qui surgissent au dernier moment et qui chamboulent la pagination...

Tout cela nous fait prendre conscience de l'excellent travail fourni par Mimi et Emile Thomas, durant...des années !

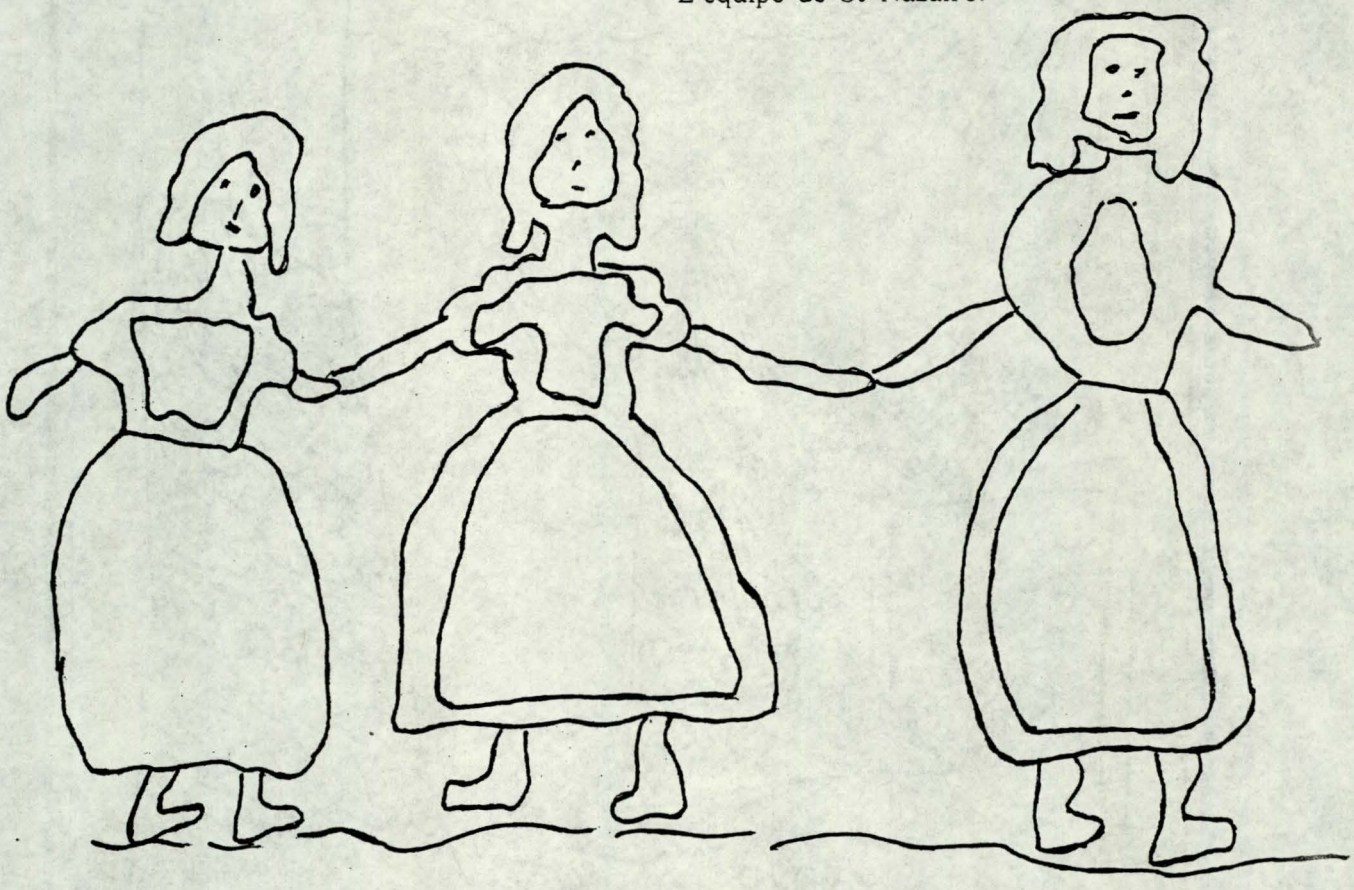
Merci à eux, vraiment.

Nous essaierons de faire aussi bien. Nous en avons le courage et le désir.

Mais, n'oubliez pas : vous nous aiderez en nous signalant nos imperfections.

Allez, rendez-vous en juin, pour le N° suivant

L'équipe de St Nazaire.



APPEL : Faites-nous parvenir des photocopies de dessins, gravures, linos, pouvant illustrer notre Bulletin. Nous nous chargerons au besoin de les agrandir ou de les diminuer. Indiquez, chaque fois que possible, les références (origine, titre du journal scolaire etc...)

Merci.



****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Merci à tous pour vos encouragements, mais aussi pour vos rappels des réunions passées (exemple : " les fiancés du Hâvre ").

Nous encourageons à notre tour la jeune relève : Yvin - David...

Bonne fin d'année à tous.

Et que l'an prochain nous soyons encore tous réunis dans mon ... fichier !

TARIFS POUR L'ANNEE 1993 - 1994 :

Maintenus pour cette année, soit :

Cotisation annuelle + abonnement au bulletin : 70Fr (soixante dix F)
Abonnement au bulletin seul ..... : 50Fr (cinquante F)

NUMERO DE COMPTE :

AMIS DE FREINET
C.C.P. 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE :

- Aucun trait ne figure sous votre nom, vous avez réglé votre abonnement, vous êtes à jour, (à moins que vous vouliez compléter votre versement pour la cotisation annuelle).

- Un trait VERT figure sous votre NOM : vous devez l'abonnement pour 1993-1994 (et si vous le désirez, le complément pour la cotisation annuelle).

- Deux traits : un VERT et un BLEU, figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour les années 1992-1993 et 1993-1994 (et si vous le désirez, les compléments pour la cotisation annuelle de ces deux années).

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE :

Madame Marie-Louise CROCHET
9 rue de Grandvilliers
60000 - BEAUVAIS

RECOMMANDATION :

Me communiquer votre nouvelle adresse si :

- Vous avez changé de poste
- Vous avez pris votre retraite
- Vous avez changé de domicile
  (même à l'intérieur de la même localité).

****
******
****
**